

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

Domaine : Lettres et Langues

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du Langage

Préparé par : **Ali TOUAT**

Ahmed DOURKAME

Titre :

**Analyse pluridisciplinaire des stratégies
communicatives des mendiants subsahariens en Algérie
(Cas de la ville de Bouira)**

Membres du jury :

M. Youcef HOCINE : Président
M. Sofiane LARACHI : Examineur
M. Reda SEBBIH : Encadrant

Année universitaire : 2023/2024

Dédicace

Je dédie cet humble travail :

A mes défunts parents. Puissent la clémence divine et le paradis éternel être leur récompense pour m'avoir tant donné de leur être.

A ma famille, ma femme et mes enfants, qui m'ont été d'un grand réconfort et d'un réel soutien durant certains instants d'indolence et de lassitude.

A mes proches, à mes Amis, à mes collègues auprès de qui j'ai trouvé empathie et bienveillance.

A Tout Ceux que j'ai connus, qui ont prié pour moi, cru en moi...

A Ceux qui m'évoquent, en bien, dans leurs pensées et me gardent, encore, vivant dans leurs âmes ...

A. TOUAT

Dédicace

A la mémoire de mon père ; qu'ALLAH l'accueille dans son vaste paradis.

A la mémoire de ma mère qui m'a été toujours une source de force, de soutien et de sagesse.

A ma femme, mon pilier et mon inspiration, qui m'a boosté et épaulé pour poursuivre mes études.

A mes enfants bien aimés, qui m'ont donné la motivation et la tranquillité.

A mes deux chères sœurs dont l'affection et le soutien m'ont toujours apporté du réconfort et de la joie.

A. DOURKAME

Remerciements

Louange à Dieu, le Clément, le Tout Miséricordieux, de nous avoir donnés la santé et la volonté de parachever ce travail de recherche.

Cet humble essai, fruit d'un labeur acharné et d'une passion inépuisable, marque un tournant décisif dans notre parcours académique. Il consacre les efforts soutenus et met en valeur l'ensemble des connaissances et des compétences acquises grâce à l'engagement de l'équipe pédagogique qui nous a accompagnés et guidés au cours de notre cursus.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers notre directeur de recherche, M. Reda SEBIH pour le privilège qu'il nous a accordés en acceptant de diriger ce travail et, surtout, pour les efforts qu'il a consentis en nous abreuvant de ses orientations inspirantes et de ses conseils avisés pour mener au mieux cette recherche.

Nos sincères remerciements vont également aux membres du jury qui, par leur bienveillance et leur sagacité, ont bien voulu prêter leur regard attentif et réfléchi à l'évaluation de ce mémoire.

Nous adressons, aussi, nos hommages à Tous les professeurs de la faculté des Lettres et Langues pour leur remarquable travail et leur contribution essentielle à la formation de nos étudiants.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance la plus chaleureuse à tous Ceux qui ont été présents à nos côtés durant cette expérience initiatique en nous apportant un soutien indéfectible et un encouragement permanent.

Introduction générale

Introduction générale

La mendicité, loin d'être un simple geste de demande d'argent, est un phénomène social universel et complexe qui doit s'adapter aux contextes socio-culturels dans lesquels il se manifeste. Traversant les frontières des pays, touchant des sociétés aux réalités et aux structures sociales bien différentes, ce phénomène se reflète dans les pratiques observées, qui diffèrent selon les cultures et les sociétés. L'Algérie a enregistré cette décennie deux nouvelles formes de mendicité : la première est l'œuvre de certains réfugiés syriens qui, fuyant le conflit dans leur pays depuis 2011, se sont adonnés à la mendicité dans les grandes villes algériennes et dans certains axes routiers engorgés. La deuxième forme, que nous pouvons qualifier de vague massive¹, est attribuable à des migrants subsahariens. En effet, ces dernières années, en raison des crises politiques, économiques et sécuritaires dans certains pays d'Afrique subsaharienne, notre pays connaît une augmentation des flux migratoires en provenance de cette région. Une partie de ces migrants, se retrouvant dans une situation précaire, s'est tournée vers la mendicité. Pratiquement, dans toutes les grandes villes algériennes, si on n'est pas apostrophé par un mendiant local, ce sera par un mendiant africain, très probablement subsaharien, sollicitant les passants de lui donner de l'argent.

Dans les rues animées de Bouira, et dans d'autres endroits que nous allons découvrir à travers ce travail de recherche, se déploie un spectacle affligeant mais ô combien significatif : celui de ces migrants africains, naviguant, habilement et sans cesse, entre les passants, pour répondre à un besoin pressant, celui de la mendicité. Se retrouvant dans un environnement linguistique et culturel étranger, ils font face à un défi de communication à relever : se faire comprendre de la population bouirienne pour obtenir de l'argent. En effet, les mendiants subsahariens présents à Bouira doivent surmonter les barrières linguistiques et culturelles pour pouvoir mendier efficacement auprès des habitants locaux. Cette position de vulnérabilité extrême les a poussés à développer de nouvelles formes de communication pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, autrefois, ils utilisaient un seul mot qu'ils ont appris : « صدقة² » pour solliciter les gens. Aujourd'hui, ils font preuve d'une grande ingéniosité pour inciter les gens à être plus généreux. A noter que cette activité est visiblement rentable car leur nombre ne cesse d'augmenter. Leur manière de mendier diffère de celle des mendiants locaux. C'est ce que nous allons découvrir à travers ce travail de recherche.

¹ <https://www.echoroukonline.com/la-mendicite-un-phenomene-qui-prend-de-lampleur-en-algerie>

² Mot signifiant « Aumône » dérivé de l'arabe : « صدقة ».

Introduction générale

La mendicité constitue une pratique sociale complexe qui s'inscrit au carrefour de différentes dynamiques sociolinguistiques et économiques. Cependant, son analyse en tant que phénomène à étudier selon d'autres approches reste relativement peu explorée. C'est ce manque d'approfondissement dans la recherche qui nous a *motivés* à choisir ce thème. A travers ce travail, nous allons tenter d'analyser les stratégies communicatives déployées par les migrants africains dans leur pratique de la mendicité en Algérie, et plus spécifiquement dans la ville de Bouira où nous résidons. Nous allons tenter, alors, de mettre en lumière les différents moyens mobilisés par ces mendiants dans un contexte socio-linguistico-culturel différent du leur en vue de susciter la pitié des Bouiris et les inciter à être plus généreux. L'intérêt est de comprendre comment ils parviennent, malgré les barrières linguistiques et culturelles, à s'adapter et interagir avec la population locale pour subvenir à leurs besoins fondamentaux. Le fait que ce thème n'ait pas encore été suffisamment exploré crée une opportunité pour apporter une contribution originale à la littérature existante.

La présente étude, qui s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, vise à analyser en profondeur les stratégies communicatives déployées par les migrants subsahariens dans leur pratique de la mendicité à Bouira. L'objectif principal est de comprendre comment ces migrants, malgré les barrières linguistiques et socio-culturelles, utilisent différentes techniques de communication verbale et non verbale pour susciter la compassion et l'aide des passants bouiris.

Ce travail de recherche va tenter de répondre à la *question centrale suivante* : quelles sont les stratégies de communication utilisées par ces mendiants d'origine subsaharienne pour se faire comprendre et obtenir des dons dans la ville de Bouira ? Or, cette problématique soulève d'autres questions aussi pertinentes à laquelle cette étude se chargera de répondre :

- Qui sont ces mendiants et quel langage utilisent-ils en sollicitant les donateurs potentiels ?
- Comment arrivent-ils à communiquer de manière presque efficace, malgré les handicaps linguistiques et culturels avec les résidents et recevoir l'aumône ?
- Comment exploitent-ils les ressources non verbales pour renforcer l'impact de leur sollicitation ?
- Quels sont les lieux ciblés et les moments préférés des mendiants pour demander l'aumône ?
- Quelles sont les perceptions des Bouiris vis-à-vis du phénomène de la mendicité dans la ville ?

Introduction générale

L'objectif principal de cette étude est d'identifier et d'analyser les différentes stratégies de communication utilisées par les migrants africains qui mendient à Bouira en tentant de révéler les nuances des interactions verbales, gestuelles et contextuelles, comprendre les dynamiques interculturelles et souligner l'importance de la communication dans la vie quotidienne de ces individus venus du Sahel. En mettant en avant ces stratégies, elle vise à révéler les subtilités des interactions, à comprendre la construction identitaire et la communication comme un outil crucial dans leur quête de survie au sein d'une société différente, pour ne pas dire étrangère.

Au regard de la problématique posée, plusieurs *hypothèses* peuvent être formulées quant aux stratégies communicatives déployées par les migrants africains à Bouira et leurs enjeux sociolinguistiques. Nous allons nous en limiter à deux :

- Les mendiants subsahariens développent des stratégies spécifiques pour obtenir de l'argent en fonction des lieux et des personnes sollicités.
- Les mendiants subsahariens combinent les stratégies verbales et non verbales de manière réfléchie et complémentaire pour obtenir l'aumône.

Dans cette étude, nous n'allons pas nous contenter d'une analyse strictement sociolinguistique de la mendicité. Nous allons adopter une approche pluridisciplinaire qui intègre la sémiologie, la pragmatique, l'énonciation, et la sociolinguistique. Cette approche nous permet de mieux comprendre les multiples facettes de ce phénomène complexe et d'en révéler les dynamiques sous-jacentes. En combinant ces différentes disciplines, nous visons à offrir une analyse plus complète et nuancée de la mendicité en Algérie en nous appuyant sur *deux approches méthodologiques* : l'approche quantitative et qualitative et deux démarches : hypothético-déductive et empirico-inductive.

- L'approche quantitative va nous permettre d'identifier le profil des mendiants, d'analyser la fréquence de certaines stratégies, d'analyser les lieux d'activité, d'étudier les types de discours utilisés et de recenser les représentations des bouiris. Cette approche qui va s'appuyer sur la démarche hypothético-déductive nous permettra de voir si les résultats obtenus confirment ou infirment nos hypothèses et nos questions de recherche.

- L'approche qualitative, qui va se reposer sur la démarche empirico-inductive, va nous permettre une compréhension plus détaillée des significations et des intentions derrière les choix linguistiques et les stratégies de communication développées par les mendiants subsahariens et d'examiner les pratiques linguistiques dans leur contexte réel en vue de comprendre comment ces mendiants adaptent leur discours en fonction des situations et des

Introduction générale

passants. Pour cela, nous allons soumettre quelques échantillons de leurs discours verbaux et non verbaux à des analyses : sémiologique, pragmatique, énonciative et sociolinguistique.

Pour répondre à la problématique et aux questionnements soulevés, notre travail de recherche va s'articuler sur deux chapitres :

Le premier chapitre se consacrera aux fondements théoriques et conceptuelles de l'étude. Il comprendra trois sections. Dans la première, nous commencerons par l'analyse de discours. Nous solliciterons les approches dont nous allons nous servir pour effectuer des analyses : sémiologique, pragmatique, énonciative et sociolinguistique. Pour l'analyse des signes, nous analyserons deux photos sur les plans sémiologique et sémiotique. Pour analyser les discours des mendiants, nous allons convoquer les théories des actes de langage, les forces illocutoires et perlocutoires ainsi que les stratégies de persuasion et d'influence, les implicatures et les sous-entendus, les choix syntaxiques et les conditions de réussite selon le principe d'exprimabilité de Searle et de pertinence de Grice.

L'approche énonciative sera convoquée pour analyser les marques de présence et subjectivité, les registres de langue, les actes de langage directifs et l'éthos discursif. Dans l'approche sociolinguistique, nous ferons appel aux théories de l'adaptation socio-langagière de Orrechioni, aux rapports de pouvoir de Goffman, aux représentations socio-culturelles de Moscovici et, enfin, aux normes sociales de Durkheim.

Nous parlerons, plus loin, des différents types de stratégies de communication, selon Charaudeau, des stratégies éthiques, pathétiques et logiques selon Aristote. Nous évoquerons aussi les théories des stratégies non verbales : la kinésique de Birdwhistell et la proxémique de Hall ; des composantes des stratégies de la communication non verbale. Celle-ci, en effet, véhicule de nombreux messages subtils mais essentiels au développement de liens et à l'établissement de rapports harmonieux avec les autres à travers la création d'un terrain favorable aux échanges constructifs et à l'instauration de véritables connexions humaines enrichissantes.

Nous terminerons la partie théorique par définir les mots clés tels que : mendicité, migration, Sahel. Nous parlerons, aussi, du cadre géo-économique du Niger, de son cadre environnemental, climatique et géopolitique. Nous ferons de même pour l'Algérie. Un autre volet sera consacré à la mobilité de manière générale et à la mobilité socio-langagière des subsahariens, en particulier : les langues parlées au Niger et en Algérie.

Introduction générale

Le deuxième chapitre sera réservé au cadre méthodologique et à la partie analytique.

En tant qu'enquêteurs, il est de notre devoir de rappeler que nous sommes tenus d'appliquer une approche stricte en termes d'éthique et de déontologie. Nous nous engageons à collecter des données de manière impartiale et objective, sans aucun préjugé vis-à-vis des mendiants ou de la population locale. Le respect et la considération envers ces deux catégories seront de mise. Les participants seront informés du thème de notre étude et le droit à leurs vies privées et à l'anonymat sera garanti. En plus des règles de conduite, nous allons adopter des attitudes d'écoute, de compréhension et de tolérance envers les personnes vulnérables lors de nos échanges avec elles. Au final. Il est crucial pour tout enquêteur respectueux des valeurs morales fondamentales de traiter chaque participant de manière équitable et bienveillante, sans aucune forme de discrimination.

Nous allons localiser le terrain où nous allons effectuer notre enquête. La ville de Bouira a été choisie comme terrain d'enquête du fait que nous y résidons et qu'elle offre un cadre adéquat pour répondre à notre problématique et aux objectifs de l'étude. La connaissance et l'accessibilité du terrain, l'absence des contraintes du temps, des coûts, la diversité des sources de données sont des atouts majeurs pour mener à bien cette enquête, d'où ce choix.

A cet effet, les *lieux* qui seront sélectionnés pour cette étude sont les mosquées, les cafés, les marchés, les superettes, les rues, les trottoirs et les jardins publics car ces endroits offrent une observation riche des stratégies communicatives déployées par les mendiants. Le choix du terrain n'est pas, donc, fortuit. Il nous permettra de mener une enquête approfondie sur notre objet d'étude.

Notre enquête va recourir à différentes méthodes d'*observation* pour glaner un maximum d'informations. Nous allons tenter d'immerger dans le milieu où s'exerce la mendicité afin d'observer les comportements et les interactions de la population d'enquêtés, d'examiner les sujets à distance sans interagir de peur d'influer sur leurs attitudes. Nous allons aussi solliciter les réseaux sociaux pour mieux appréhender notre phénomène à travers les perceptions, les opinions que nous allons recueillir à travers les commentaires des participants lorsqu'ils vont répondre à notre question. Nous allons nous rapprocher des services de police pour savoir si nous avons le droit de procéder à l'enregistrement audiovisuel des scènes de mendicité. En effet, ces enregistrements nous permettront d'observer en profondeur les contenus, de les revoir, de les réécouter, de capturer les détails fins des comportements et des interactions.

Comme la plupart des mendiants que nous croisons dans la ville sont essentiellement des petits enfants, nous allons tenter d'avoir le consentement de leurs parents en vue de nous

Introduction générale

approcher d'eux et voir de près comment ils sollicitent et persuadent les passants de leur donner l'aumône.

Pour recueillir des données objectives auprès d'un large échantillon, nous allons proposer un questionnaire composé de dix questions auquel répondra un grand nombre de la population. Il nous permettra de recueillir des données quantitatives analysables statistiquement en vue de confirmer ou d'infirmer les hypothèses que nous avons formulées précédemment.

De plus, nous allons tenter de recueillir des informations auprès des mendiants et des passants à travers un guide d'entretien pour obtenir des réponses détaillées grâce aux questions ouvertes et semi-directives. Concernant les mendiants, nous allons tenter d'avoir des informations sur leur âge, leur origine, leur statut, le choix de l'Algérie (ou de Bouira) comme terrain d'accueil ou de transit, leur langue maternelle. Nous allons essayer de savoir où ils ont appris la langue utilisée dans leur pratique de mendicité et comment ils adaptent leurs discours en fonction de leurs interlocuteurs et des lieux choisis pour demander l'aumône. Nous allons tenter de savoir comment ils choisissent leurs cibles et comment ils ajustent leurs stratégies pour obtenir de l'argent. Quant aux donateurs éventuels, nous allons découvrir leurs perceptions de la mendicité et l'impact des stratégies utilisées par les mendiants pour solliciter leur générosité. Le guide d'entretien nous permettra d'explorer leurs interactions réelles, leurs réactions vis-à-vis de la sollicitation des mendiants, leurs arguments pour donner ou refuser de donner de l'argent, d'examiner les moyens et les expressions utilisées par les subsahariens pour susciter leur compassion et leur générosité.

Toutes les données recueillies à travers nos différentes techniques d'enquête constitueront notre *corpus* que nous allons trier en vue de dégager des échantillons représentatifs pour notre analyse. Pour ce faire, nous allons classer ces données, sélectionner celles qui sont plus pertinentes en vue de constituer des échantillons significatifs, ce qui nous permettra de dégager des interprétations fiables et objectives.

Dans la partie analytique, notre corpus constitué fera l'objet de deux analyses mixtes :

- L'analyse quantitative nous permettra d'identifier les phénomènes à observer, les tendances et les régularités entre les différentes variables, de produire des résultats chiffrés et mesurables nous permettant de vérifier nos hypothèses à travers nos observations et nos techniques d'enquête.

- L'analyse qualitative nous aidera à comprendre en profondeur des phénomènes complexes liés aux perceptions, aux comportements et aux interactions sociales. Elle nous permettra d'appréhender les stratégies mises en œuvre par les mendiants pour convaincre ou interpeller les passants à travers des choix rhétoriques dans leurs discours.

Introduction générale

Pour cela, nous allons faire appel à plusieurs approches pluridisciplinaires :

- ✓ L'approche sémiologique pour décrypter les signes corporels et vestimentaires utilisés par ces subsahariens en les restituant dans leurs dimensions sociales, culturelles et symboliques.
- ✓ L'approche pragmatique pour identifier les dimensions interactionnelles et analyser les discours en contexte, en comprendre leurs intentions et leurs visées ainsi que d'étudier les implicatures et les ajustements opérés en fonction du lieu et du donneur.
- ✓ L'approche énonciative afin d'identifier les positionnements, les marques de présence et de subjectivité des interlocuteurs à travers des indices linguistiques et situationnels ainsi que les forces persuasives efficaces basées sur l'image de soi et l'apport de la crédibilité.
- ✓ L'approche sociolinguistique en vue d'analyser les adaptations socio-langagières et culturelles, les rapports de Pouvoir ainsi que les normes sociales auxquelles doivent se conformer les mendiants en sollicitant la population d'accueil.

Nous devons rappeler que nous allons œuvrer à minimiser et à réduire les marges d'erreurs, les risques de *biais* qui pourraient compromettre les résultats de ce travail de recherche depuis la pré-enquête, la construction de notre corpus, l'enquête et ses outils, la collecte des données jusqu'à leur analyse et l'interprétation des résultats.

En somme, rappelons que ce mémoire a pour objectif de tenter d'analyser les stratégies communicatives des mendiants subsahariens en Algérie, et particulièrement dans la ville de Bouira, selon plusieurs approches. Nous espérons que cette étude contribuera à une meilleure compréhension de ces stratégies et que les résultats que nous allons obtenir permettront d'enrichir les réflexions sur les rapports complexes entre discours, identités et pratiques sociales de survie auxquels se livrent, au quotidien, les mendiants subsahariens notamment à Bouira et dans les villes algériennes.

Place, à présent, à la partie théorique !

Partie théorique

Chapitre 1. Théories et Concepts

Ce chapitre théorique comporte trois sections.

Dans la première section, nous nous pencherons sur l'analyse du discours. Nous explorerons ses fondements théoriques, son évolution historique, ainsi que différentes approches pertinentes pour notre objet d'étude, notamment sémiologique permettant de décoder la signification des signes ; pragmatique des actes de langage, de l'implicite et les deux principes de réussite des actes de langage ; énonciative qui s'intéresse à l'influence du contexte sur la production d'un énoncé

Dans la deuxième section, nous nous intéresserons aux stratégies communicatives qui régissent les interactions humaines. Nous explorerons les différents types de stratégies, discursives, argumentatives et non-discursives, en analysant notamment les stratégies de légitimation, de crédibilité, de persuasion et d'influence ainsi que l'importance des manifestations non verbales telles que la kinésique, la proxémique.

Dans la troisième section, nous allons explorer les enjeux liés à la migration des populations subsahariennes vers l'Algérie, en mettant l'accent sur la région du Sahel. Nous examinerons d'abord le cadre géopolitique et économique du Niger puis de l'Algérie pour comprendre les facteurs sous-jacents à cette migration, ainsi que les défis linguistiques auxquels font face ces migrants, notamment à Bouira. Nous définirons, ensuite, les concepts clés tels que la migration et la mendicité, avant d'aborder les processus d'adaptation langagière et culturelle des migrants au regard des normes sociales locales.

Chapitre 1. Théories et Concepts

1. Analyse du discours

La notion du discours :

Il n'est pas vraiment facile de donner une définition exacte du discours tant, d'une part, il renvoie à plusieurs significations et, d'autre part, il suggère une pluralité d'acceptations à la fois complémentaires et contradictoires. C'est G. Gustave qui, en 1911³, a mis en avant le terme du discours en linguistique. Pour Ferdinand de Saussure, il est « *synonyme de parole* ». Emile Benveniste considère le discours comme : « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* » (Benveniste, 1966. p. 242). Pour Anna Jaubert, c'est du « *langage en situation* » (Jaubert, 1990, p. 22). Pour Dominique Maingueneau : « *Le discours est [...] le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de productions.* » (Maingueneau, 1976, p. 16). Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, il s'agit de « *langage mis en action.* » (1993, p. 219)

S'il est difficile de cerner et de circonscrire le discours à travers cette variété de définitions, il y a, toutefois, une évidence à souligner : « *le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles* » (Roulet, Filliettaz et Grobet, 2001, p. 12).

Aussi, et en guise de résumé, le discours représente une entité complexe réunissant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que produit en contexte) et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction et visée communicative).

1.1. L'analyse du discours comme champ disciplinaire et outil méthodologique

L'analyse du discours est une discipline⁴ jeune apparue dans les années 1960. Elle est aujourd'hui le centre de toutes les sciences humaines et sociales. Son sujet est le « discours », qui n'est autre que le langage lui-même, perçu comme activité en contexte qui construit du sens et des liens sociaux.

Au fil du temps, cette discipline est devenue particulièrement importante parmi les chercheurs qui étudient divers aspects du langage en tant que phénomène interactif, tels que la communication, l'influence, la production, le maintien des systèmes de croyance et le développement de la personnalité.

³ Le premier ouvrage de Guillaume Gustave fut apparu en 1919. Il a été consacré à l'emploi de l'article grammatical.

⁴ Discipline par rapport aux années 60. Aujourd'hui, on parle de champ disciplinaire.

Chapitre 1. Théories et Concepts

Pour Dominique Maingueneau : « *l'analyse du discours est seulement une des disciplines des études de discours : rhétorique, sociolinguistique, psychologie discursive, analyse des conversations, etc.* » (Maingueneau, 1991, p. 22). Chaque discipline est gouvernée par un intérêt qui lui est propre. A cet effet, l'intérêt de l'analyse du discours réside dans la recherche des articulations des textes ou énoncés et des lieux sociaux dans lesquels est produit ledit discours.

Ces dernières années, nous assistons à l'essor de l'analyse du discours comme outil méthodologique pour étudier les relations sociales à travers la production et l'interprétation du sens sous des formes orales, écrites ou visuelles.

A cet effet, le discours remplit trois fonctions - une fonction propositionnelle (ce que disent les mots) ; une fonction illocutoire (ce que l'on fait par les mots : déclarer, promettre, supplier, ordonner, demander une information, etc...) : par l'acte illocutoire s'instaure une relation, un rapport entre les interactants ; une fonction perlocutoire (le but visé), agir ou chercher à agir sur l'interlocuteur.

Après avoir défini le concept de discours et présenté l'analyse du discours en tant que discipline, nous allons maintenant nous intéresser aux approches ayant un lien étroit avec l'objet de notre recherche, à savoir l'approche énonciative, l'approche sociolinguistique, l'approche pragmatique et l'approche sémiologique, car celles-ci seront mobilisées et sollicitées de manière approfondie lors de l'analyse méthodologique à venir

1.2. Les différentes approches de l'analyse du discours

Nous allons nous limiter aux théories et approches dont nous aurons besoin dans notre chapitre analytique. Voici celles que nous allons convoquer :

1.2.1. L'approche énonciative

L'approche énonciative a révolutionné l'analyse du discours en s'intéressant à l'influence du contexte de production sur l'énoncé. Elle considère chaque énoncé comme un acte d'énonciation unique lié à une situation de communication spécifique

1.2.1.1. L'énonciation vs l'énoncé

C'est Emile Benveniste (1972) qui a introduit la distinction entre énoncé et énonciation. Pour lui, l'énonciation désigne l'acte de dire tandis que l'énoncé fait référence à ce qui est dit. En effet, l'énoncé désigne le contenu informationnel tandis que l'énonciation renvoie au fait de

Chapitre 1. Théories et Concepts

dire ce contenu informationnel. Pour les partisans⁵ de l'approche énonciative, la langue n'est plus perçue comme un objet figé et statique mais comme une stratégie, un arrangement, voire une combinaison consciente et réfléchie des diverses structures de la langue : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (Benveniste, PLG II, 1966, p. 80).

Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni par exemple : « *L'énonciation est définie comme l'ensemble des traces de l'activité du sujet parlant dans l'énoncé, c'est-à-dire, « la subjectivité dans le langage* » (Kerbrat-Orecchioni C. , 1980, p. 12). En effet, le sujet parlant laisse dans sa production la trace de ses activités à travers les déictiques personnels, spatiaux et temporels. Autrement dit, l'énonciateur a le pouvoir de déterminer le contexte spatio-temporel, (le Moi, Ici, Maintenant), dans lequel il place son interlocuteur. Nous assistons, alors, à l'émergence d'une subjectivité partagée où l'activité du sujet apparaît comme une action conjointe. Tous ces différents éléments sont appelés embrayeurs.

1.2.1.2. Les embrayeurs ou la deixis

La deixis est un procédé qui intervient lorsque la compréhension de certaines parties d'un énoncé requiert des informations liées au contexte. Nous citerons les deixis personnels, spatiaux, temporels et d'autres indices de subjectivité.

1.2.1.3. Les déictiques personnels

Parmi les indices renvoyant aux personnes impliquées dans la situation d'énonciation, nous trouvons les « pronoms personnels » de la grammaire traditionnelle. Selon E. Benveniste, ils renvoient à une "*réalité de discours*". Ils font aussi référence aux véritables protagonistes de la situation d'énonciation (locuteur et interlocuteur) : « *Je n'emploie Je qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un Tu* » (Benveniste, 1966, p. 260).

La situation d'énonciation doit tenir compte des sujets énonciateurs car ils constituent un système de repérage essentiel pour identifier qui sont les véritables énonciateurs et énonciataires lors de l'énonciation.

1.2.1.4. Les déictiques spatiaux

Il s'agit d'éléments de l'énoncé qui apportent des indications spatiales et dont la référence est déictique, c'est-à-dire qu'ils renvoient à l'endroit où se déroule l'énonciation. Ces éléments servent à situer l'énoncé dans l'espace. Parmi ces déictiques, nous pouvons relever les démonstratifs (ce, cet, ceci, cela, celui-ci, là,) des adverbes de lieu (ici, là-bas, sur, sous, à côté

⁵ Nous citons Benveniste, Ducrot, Culioli, Orrechioni, Charaudeau, Maingueneau.

Chapitre 1. Théories et Concepts

de, au nord...) dont le rôle est de marquer la proximité ou l'éloignement de l'objet indiqué ou montré et de sa relation par rapport à la position occupée par l'énonciateur au moment de l'énonciation.

1.2.1.5. Les déictiques temporels

Ce sont des éléments qui fournissent des informations temporelles et leurs références sont descriptives. Ces indicateurs indiquent des situations de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité par rapport au temps d'énonciation, qui servent de repères. Cette identification temporelle se produit grâce à la forme linguistique utilisée.

Les indicateurs de temps peuvent être des adverbes de temps (hier, maintenant, demain,), des dates (en 1954, en 1962), de groupes nominaux indiquant le temps (la semaine passée, l'an dernier...), ils permettent de déterminer avec exactitude le moment où a lieu l'énonciation ou les faits dont il est question.

1.2.1.6. L'éthos discursif

L'éthos discursif renvoie à l'image de soi que le locuteur ou l'énonciateur projette et construit à travers son discours, le choix des mots, le registre de langue et ses propres représentations en se montrant crédible, sérieux et digne de confiance. Pour Charaudeau et Maingueneau, l'éthos désigne : « *l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire.* » (Charaudeau & Maingueneau, 2002. p. 82.)

1.2.2. L'approche pragmatique :

L'approche pragmatique consiste à étudier le langage en se focalisant sur son utilisation effective dans la communication humaine.

La définition qui semble la plus intégrante de la pragmatique est celle que propose Francis Jacques qui souligne que la pragmatique traite le langage en tant que fait à la fois discursif et social (Jacques, 1979). Autrement dit, du point de vue discursif, la pragmatique considère le langage avant tout comme un discours ancré dans un contexte dans lequel il faut tenir compte des intentions des locuteurs, des implicites, des présupposés et des sous-entendus de leurs messages. En parallèle, du point de vue social, elle envisage le langage comme un phénomène à la fois social et interactionnel ancré dans un contexte socio-culturel où le sens est co-constituit par les interactants selon leurs appartenances sociales et leurs normes culturelles partagées et où le langage est utilisé pour établir des relations sociales ou négocier des identités et des positions.

Chapitre 1. Théories et Concepts

Nous allons aborder les principaux apports théoriques de la pragmatique pour analyser la dimension située et actionnelle du langage. Parmi ces apports, la notion d'actes de langage occupe une place centrale :

1.2.2.1. Les actes de langage

Introduits par le philosophe J.L. Austin (1962) puis développés par le philosophe J.R. Searle (1972), les actes de langage sont un concept central en pragmatique. Selon cette théorie, la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le monde, mais aussi d'accomplir des actions. En effet, lorsqu'on parle, on ne se contente pas de dire quelque chose, on accomplit des actes comme ordonner, demander, supplier, promettre, s'excuser, conseiller, etc.

1.2.2.1.1. La théorie des actes de langage selon Austin (1962)

La théorie des actes de langage trouve son origine dans les travaux fondateurs de J. L. Austin au début des années 1962. Selon la théorie des actes de langage (AL), l'élément essentiel de la communication humaine n'est pas l'unité linguistique comme la phrase ou l'expression, mais plutôt l'action accomplie par l'énonciation. Austin commence par remettre en cause l'idée selon laquelle le langage sert uniquement à décrire. Il établit, alors, une distinction entre les énoncés constatifs, qui sont descriptifs, et les énoncés performatifs, qui accomplissent une action à travers son ouvrage : « *Quand dire, c'est faire* » en 1962. Cependant, Austin se rend compte qu'un énoncé constatif peut aussi être considéré comme performatif (affirmer quelque chose est aussi une action). Il élabore alors une théorie générale des actes de langage qui s'appliquerait à tous les énoncés.

Austin, considère « *l'acte de langage (parfois dénommé l'acte de parole ou l'acte de discours) [comme] une des notions essentielles de la pragmatique linguistique* » (Maingueneau, 1996, p. 10). Il faut rappeler que l'acte de langage désigne l'action réalisée à travers l'énonciation, au-delà du simple contenu linguistique. A cet effet, La pragmatique linguistique examine, justement, comment le langage est utilisé dans la pratique, en se concentrant sur la manière dont les locuteurs interagissent et communiquent efficacement dans différentes situations.

Selon Austin, en énonçant une phrase, on accomplit trois actes simultanés :

- L'acte locutoire qui se résume à l'acte phonatoire sans lequel on ne peut prétendre parler : on articule et combine les sons ; on établit et relie syntaxiquement les notions représentées par les mots. Cet acte se réfère à l'acte physique de produire des sons, des mots et des phrases qui ont une signification grammaticale et syntaxique (Ex : Ne fumez pas ici ! : l'acte locutoire : l'impératif)

Chapitre 1. Théories et Concepts

- L'acte illocutoire qui s'accomplit en parlant à travers une formule performative et qui se réalise selon un rituel social que J.L. Austin définit comme étant toujours conventionnel. C'est l'acte que nous accomplissons en disant quelque chose. Il exprime l'intention communicative du locuteur. (Ex : Ne fumez pas ici ! : l'acte illocutoire, ici, est une demande ou un ordre.)

- L'acte perlocutoire qui renvoie aux effets ou aux conséquences d'un énoncé sur l'allocutaire et qui vise l'obtention d'un certain résultat en essayant de le convaincre ou de l'influencer. (Ex : le fait de dire : Ne fume pas ici ! peut provoquer irritation, indifférence, obéissance, agacement, ou embarras...)

Austin distingue cinq classes d'actes illocutoires :

- Les verdictifs ou actes juridiques (acquitter, condamner, décréter...);
- Les exercitifs (dégrader, commander, ordonner, pardonner, léguer...);
- Les promissifs (promettre, faire vœu de, garantir, parier, jurer de...);
- Les comportatifs (s'excuser, remercier, déplorer, critiquer...);
- Les expositifs (affirmer, nier, postuler, remarquer...).

Pour Austin toujours, les actes sont soit constatifs, soit performatifs. Les constatifs (L'enseignant est en classe) sont jugés en termes de vérité ou de fausseté alors que les performatifs (Je vous supplie de m'aider) sont évalués en termes de réussite (succès, bonheur) ou de ratage (échec, malheur). Il y a lieu de noter que les actes performatifs peuvent être explicites (Je vous promets d'être là demain ! ») ou implicites (Je serai là demain, c'est entendu).

1.2.2.1.2. La théorie de langage selon Searle (1972)

S'appuyant sur la théorie des actes de langage de Austin, John Rogers Searle propose de comprendre comment le langage nous permet de faire des choses, de les réaliser, notamment par les promesses, les proclamations, les discours d'autorité. Searle fonde son travail sur l'hypothèse que : « *parler une langue, c'est accomplir des actes conformément à des règles* » (Searle, 1972, p. 76). Il définit l'acte illocutoire comme un énoncé doté d'un contenu propositionnel (l'assemblage des mots prononcés) investi d'une force illocutoire qui permet d'identifier à quel type d'acte il se rattache (ordre, promesse, prière, question...). Par ailleurs, il définit deux autres types de règles dont tous nos échanges vont dépendre : il distingue les règles normatives qui régissent les comportements existant indépendamment de celles-ci (exemple : les règles de politesse), et les règles constitutives qui permettent de créer ou définir de nouveaux comportements (exemple : les règles du jeu des échecs). Le non-respect de ces règles peut nuire à la compréhension de l'interlocuteur.

Chapitre 1. Théories et Concepts

La typologie d'actes de langage reprise par Searle s'oriente vers une approche plus pragmatique de la langue. En effet, un locuteur dispose d'un large éventail de choix linguistiques pour véhiculer une valeur pragmatique identique du message à condition de tenir compte du contexte de la situation de communication et des relations interpersonnelles avec son interlocuteur. Par exemple, pour lui demander de cesser de fumer dans la salle, le locuteur dispose d'un large choix : (Ne fumez pas ici, je vous prie / Pourriez-vous aller fumer dehors ? On pourrait ouvrir la fenêtre ? / Eteins ta cigarette ! / Ce que ça pue ici !)

C'est dans cette capacité à réaliser certains actes dans un cadre conventionnel que réside la « *force illocutoire* » des énoncés. Searle va alors, à son tour, établir et répertorier une classification de cinq actes illocutoires selon les diverses valeurs des énoncés :

- les actes assertifs dont la force illocutoire est d'engager le locuteur sur la véracité de sa proposition exprimée à travers les verbes : affirmer, informer, insister...

- Les actes directifs dont la force illocutoire est d'obtenir quelque chose du destinataire à travers les verbes : demander, prier, réclamer...

- Les actes promissifs ou commissifs dont la force illocutoire est d'engager le locuteur à accomplir ou à adopter une certaine conduite future à travers les verbes : promettre, garantir, certifier...

- Les actes expressifs qui renvoient à l'état psychologique du locuteur en exprimant sa gratitude, son regret, sa joie (Je suis reconnaissant, je suis désolé, je suis heureux...).

- Les actes déclaratifs qui provoquent une modification de la réalité institutionnelle par l'emploi de verbes comme : proclamer, nommer, condamner...

1.2.2.2. Les actes de langage directs

Les actes de langage directs se produisent lorsque le locuteur exprime directement une intention à travers l'emploi explicite de verbes performatifs comme : demander, ordonner, prier, avertir, promettre, remercier, pardonner, regretter, féliciter ou à travers des énoncés performatifs primitifs correspondant aux trois types de phrases : déclaratif, impératif et interrogatif. Cette : « *triade (...) repose sur l'existence d'une forme de phrase spécifique pour chacune de ces trois modalités.* » (Orecchioni, 2001, p. 25). Ces types d'énoncés ne sont pas produits par des verbes performatifs mais la nature syntaxique et sémantique de l'énoncé lui confère ce caractère d'acte performatif de sorte que l'énoncé déclaratif est associé à l'actif d'assertion (La terre est ronde) ; l'énoncé interrogatif à l'acte de questionnement (Pourriez-vous me donner l'heure ?) et l'énoncé impératif à l'acte d'injonction (Ne touchez pas à ce câble.).

Chapitre 1. Théories et Concepts

Toutefois, il arrive, parfois, qu'un énoncé à l'impératif ou à l'interrogatif peut être produit dans le but de réaliser un acte de prière ou de demande : (Seigneur, protège-nous du malheur – Aurais-tu l'amabilité de m'ouvrir la porte ?).

1.2.2.3. Les actes de langage indirects :

Les actes de langage indirects sont des énoncés dont le sens littéral ne correspond pas à l'intention réelle du locuteur. Ils correspondent à un acte de langage formulé implicitement sous couvert d'un autre acte de langage. Searle a été l'un des pionniers dans l'étude du langage indirect. Il s'est intéressé aux mécanismes qui permettent à l'interlocuteur de s'affranchir de l'intention textuelle en ne se focalisant pas sur le sens littéral de l'énoncé mais sur l'utilisation des stratégies d'inférence pour saisir et interpréter sa signification illocutoire véritable.

La linguiste française éclaire ce propos par la formule « *Quand dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre* » (Kerbrat-Orecchioni, 2008, p. 33). Un énoncé peut, donc, avoir une valeur apparente ou littérale, qui est le sens premier des mots employés et une valeur réelle ou dérivée qui correspond à l'intention véritable et au message implicite transmis que le locuteur voulait faire passer en réalité. Autrement dit, pour comprendre un énoncé, l'auditeur doit s'appuyer sur certains facteurs :

- Les indices ou les marqueurs linguistiques présents dans l'énoncé pouvant signaler un sous-entendu.
- La transparence de la situation d'énonciation, à savoir la clarté du contexte qui permet de mieux saisir l'intention réelle du locuteur.
- Les caractéristiques des interlocuteurs eux-mêmes, comme leur relation, leur âge, leur statut social, qui influencent les présupposés de la conversation.

Ainsi, l'interprétation correcte d'un acte de langage indirect va au-delà de la signification littérale ; il requiert et réclame une prise en compte attentive des éléments contextuels (l'environnement, les circonstances) et des caractéristiques propres aux personnes en présence ou impliquées (les relations interpersonnelles, les connaissances partagées) dans l'échange.

1.2.2.4. L'explicite, l'implicite et l'opposition présupposé/ sous-entendu :

L'idée de distinguer les présupposés des sous-entendus a été introduite initialement par Oswald Ducrot en 1969. Kerbrat-Orecchioni, en 1998, a commencé par opposer les contenus explicites aux contenus implicites, en s'appuyant sur les travaux de Herbert Paul Grice. Les contenus explicites correspondent à ce qui est dit. Tandis que les contenus implicites désignent

Chapitre 1. Théories et Concepts

tout ce qui est véhiculé en plus, par sous-entendu. C'est au sein de ces contenus implicites que l'on peut ensuite différencier les présupposés des sous-entendus.

1.2.2.4.1. Définition de l'explicite :

Selon le petit Robert, l'explicite désigne "*ce qui est réellement exprimé, formulé, ce qui est suffisamment clair dans l'énoncé et ne peut pas laisser de doute*" (Robert, 1990, p. 735). En terme gricéens, les contenus explicites équivalent à ce qui est posé, « ce qui est dit » (Somonin, 2018). Autrement dit, l'explicite est tout ce qui est clairement exprimé, que l'on peut déduire facilement par l'association des sens de mots d'un énoncé. C'est le premier sens, le sens direct ou littéral d'un énoncé.

1.2.2.4.2. Définition de l'implicite

D'après le petit Robert, est implicite : « *ce qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé et peut en être tiré par déduction ou induction* » (Robert, 1990, p. 968). Autrement dit, le sens implicite est un message sous-entendu qui n'est pas ouvertement verbalisé, mais qui peut être compris et détecté : « *l'implicite amène quelqu'un à penser quelque chose et ce dernier, n'est pas dit* » (Kerbrat-Orecchioni C. , 1998, p. 21). Il est décodé et interprété en analysant le contexte, le ton, le langage corporel et d'autres formes de la communication comme les allusions, l'humour, l'ironie ou les présuppositions.

1.2.2.4.2.1. Les aspects de l'implicite

Il existe plusieurs types d'implicite dans le discours. Toutefois, dans ce travail, nous allons nous intéresser au présupposé et au sous-entendu.

1.2.2.4.2.1.1. Le présupposé

Le présupposé est considéré comme la catégorie initiale de ce qui est implicite, relevant de la logique. Cela s'explique par le fait que bien que l'information sous-entendue soit contenue dans l'affirmation, elle n'est pas explicitement exprimée, mais peut être déduite à travers le raisonnement logique. Kerbrat-Orecchioni considère comme des présupposés : « *Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif.* » (kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 26)

Du point de vue, donc, de Kerbrat-Orecchioni, le présupposé est le dit non explicite. Des marqueurs linguistiques vont l'indiquer, mais pas de manière très claire. De surcroît, on peut faire la distinction entre le présupposé et le posé. Dans l'énoncé suivant : « Pierre a cessé de fumer. ». Il y a lieu de retenir deux informations : la première est que Pierre ne fume plus à

Chapitre 1. Théories et Concepts

présent (c'est le posé) explicitement déclaré ; la deuxième est que Pierre fumait auparavant (c'est le présupposé : le dit non explicite) déduit par l'emploi du verbe : a cessé.

1.2.2.4.2.1.2. Le sous-entendu (l'implicature)

Le sous-entendu est considéré comme la deuxième catégorie d'implicite, qui est non-clair mais plus impliqué par rapport au présupposé. Il s'agit d'une information qui n'est pas directement exprimée dans un énoncé, mais que le locuteur suggère ou inspire. En effet, les sous-entendus sont définis comme étant : « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif.* » (kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 36). En guise d'exemple, si un étudiant dit à son professeur (Je n'ai pas compris le cours), cela sous-entend qu'il a besoin des explications supplémentaires.

Le sous-entendu se divise en deux catégories principales : l'allusion et l'insinuation.

L'allusion : C'est est une forme de communication implicite où le locuteur fait référence à des faits, des événements, des personnes, ou des connaissances partagées, sans les expliciter directement. Elle repose sur la capacité de l'interlocuteur à reconnaître et à comprendre cette référence implicite.

L'insinuation : C'est est une forme de communication implicite où le locuteur suggère quelque chose de manière indirecte, souvent avec une connotation négative ou critique. Contrairement à l'allusion, l'insinuation peut être plus subtile et parfois manipulatrice, laissant à l'interlocuteur le soin de deviner ou d'interpréter le message implicite.

Afin de prévenir toute confusion ou amalgame entre ces deux concepts, nous dirons que le présupposé est censé être connu par l'interlocuteur car il s'agit d'une évidence partagée et qu'il est décodé à l'aide de la compétence linguistique. Tandis que le sous-entendu est virtuel et inconnu de l'interlocuteur mais détecté par déduction d'après le contexte où il est produit car il n'est pas évident dans l'énoncé mais décodé à l'aide de deux compétences : intra-énonciative (linguistique) et extra-énonciative (encyclopédique : extralinguistique).

1.2.2.5. L'importance du contexte pour détecter le sens implicite

Le contexte joue un rôle crucial pour détecter et interpréter correctement le sens implicite ou sous-entendu d'un énoncé. Le langage n'étant pas totalement explicite, le recours au contexte s'avère, donc, indispensable pour éviter des ambiguïtés ou des malentendus. Plusieurs aspects entrent en jeu :

- le contexte situationnel qui renvoie au cadre spatio-temporel et autres éléments de la scène énonciative : les participants, le canal, la familiarité...

Chapitre 1. Théories et Concepts

- le contexte linguistique ou le cotexte désignant les énoncés qui précèdent et ceux qui suivent celui qui contient l'implicite.

- le contexte relationnel qui fait référence aux relations interpersonnelles entre les interactants : statut, hiérarchie, proximité.

- Le contexte socio-culturel renvoyant aux appartenances sociales, aux représentations partagées du point de vue culturel ou religieux : savoirs, coutumes, croyances...

Pour M. Bakhtine : « *un énoncé (...) est toujours donné dans un contexte socio-culturel sémantique et axiologique (...). C'est dans tels cas que tel énoncé est vivant et intelligent (...). Il n'existe pas d'énoncé neutre.* » (Bakhtine, 1924; Peytard, 1990, p. 11). Autrement dit, un énoncé ne peut exister en dehors du cadre sociétal et culturel puisqu'il l'ancre dans un système de références partagées et il ne peut être totalement objectif ou neutre car imprégné des représentations socio-culturelles où il est né ; ce qui lui confère sa signification véritable et sa vie. L'énoncé puise, donc, sa richesse et son existence dans les représentations, les valeurs, les dimensions socio-culturelles partagées par les locuteurs.

1.2.2.6. L'encodage et le décodage des contenus implicites

Toute communication efficace exige la présence et la participation d'un émetteur et d'un récepteur, chacun ayant un rôle distinct : l'émetteur est chargé de formuler le message ; le récepteur de l'interpréter. Une bonne interprétation des contenus implicites dans le discours requiert du récepteur d'avoir une somme suffisante de compétences linguistique, encyclopédique, rhétorico-pragmatique et logique, comme l'a souligné C. Kerbrat-Orecchioni :

D'une manière générale, le travail interprétatif consiste, en combinant les informations extraites de l'énoncé (compétence linguistique) et certaines informations dont on dispose préalablement (compétence encyclopédique), et de telle sorte que le résultat se conforme aux discours (compétence rhétorico-pragmatique) et aux principes de la logique naturelle (la compétence logique) (Katherine, 1986, p. 299)

1.2.2.6.1. La compétence linguistique

La compétence linguistique fait référence à la maîtrise globale d'une langue. C'est la capacité à utiliser correctement et efficacement les éléments constitutifs d'une langue donnée, en l'occurrence : (la phonétique, la syntaxe, le lexique, la prosodie...)

Chapitre 1. Théories et Concepts

1.2.2.2.6.2. La compétence encyclopédique

La compétence encyclopédique représente l'ensemble des connaissances préalables que possèdent les interlocuteurs sur l'univers référentiel lors de la communication, à savoir : les sous-compétences idéologique (croyances et valeurs), culturelles (us et coutumes), situationnelles (spatio-temporelles) et praxéologiques (concepts, termes spécifiques). Une personne dotée de compétence encyclopédique comprend facilement les messages, s'adapte à n'importe quelle situation de communication et interagit plus efficacement avec les autres.

1.2.2.6.3. La compétence logique ou implicature

La compétence logique désigne l'aptitude à relier les idées entre elles, à déduire des informations à travers des procédés de raisonnement et d'inférence logique. La maîtrise de cette compétence logique est cruciale car elle permet de saisir les nuances, les sous-entendus et les intentions cachées derrière les messages verbaux.

1.2.2.6.4. La compétence rhétorico-pragmatique

La compétence rhétorico-pragmatique renvoie à la capacité d'utiliser la langue en tenant compte des facteurs contextuels et intentions communicatives, à l'utilisation des stratégies discursives pour convaincre ou produire un effet particulier sur l'interlocuteur et à l'adaptation du discours aux paramètres situationnels lors de l'échange verbal.

1.2.2.7. Les conditions de réussite des actes de langage

Qu'il s'agisse d'une simple conversation quotidienne ou d'un discours formel, chaque acte de langage est formulé dans le but d'atteindre un objectif communicatif spécifique. Cependant, pour qu'un acte de langage soit véritablement réussi, certaines conditions doivent être réunies.

1.2.2.7.1. Le principe d'exprimabilité de J.R. Searle

Selon ce principe, tout ce qui peut être signifié, toute pensée ou intention, peut en principe être exprimé par le langage. En effet, celui-ci ne fait qu'exprimer et représenter des contenus intentionnels d'arrière-plan comme les croyances, les désirs, les intentions à travers des verbes illocutoires (constatifs ou performatifs). : « *Pour toute signification X, et pour tout Locuteur L, chaque fois que L veut signifier (à l'intention de transmettre, désire communiquer etc.) X, alors il est possible qu'il existe une expression E, telle que E soit l'expression exacte ou la formulation exacte de X* » (Searle, 1972, pp. 56-57)

D'après sa théorie des actes de langage, il existe plusieurs conditions de réussite qui doivent être remplies pour qu'un acte illocutoire soit valide et atteigne son but :

- conditions préparatoires (prérequis) : pour donner un ordre, le locuteur doit avoir un certain ascendant ou autorité sur le destinataire.

Chapitre 1. Théories et Concepts

- conditions de *sincérité* : lorsque le locuteur présente des excuses, cela signifie qu'il admet sincèrement sa responsabilité dans l'acte commis.

- contexte approprié : le locuteur (le juge, par exemple) ne peut condamner un individu que dans tribunal et, une fois, déclaré coupable.

1.2.2.7.2. Le principe de coopération de Grice

En 1975, dans son célèbre article « Logique et Conversation », Paul Grice introduit le principe de coopération qui régit les échanges conversationnels. Selon lui, pour qu'une conversation soit cohérente et efficace, les participants doivent coopérer en suivant certaines maximes pour faciliter une communication réussie : « *Nos échanges conversationnels... relèvent typiquement, ne serait-ce qu'à un certain degré, d'efforts de coopération ; et chaque participant reconnaît à ceux-là, d'une manière ou d'une autre, un but commun ou un ensemble d'objectifs, ou tout du moins une direction mutuellement admise.* » (Paul, 1975, p. 45)

L'auteur propose 04 maximes :

- la maxime de *quantité* : cette maxime stipule que les participants à une conversation sont dans le devoir de fournir suffisamment d'informations pour que leur contribution soit compréhensible et pertinente, sans aller au-delà de ce qui est nécessaire. Ex : (Quelle heure est-il ? / Il est 15h.)

- la maxime de *qualité* : cette maxime exige des locuteurs de dire la vérité, d'éviter de mentir ou de faire des déclarations non étayées ou de communiquer des informations pour lesquelles ils n'ont pas de preuves fiables sous peine de perdre de la grâce ou de la crédibilité. Ex : (Il pleuvra ce soir. / Alors que la météo a prévu un temps clair.) : violation de la maxime.

- la maxime de *relation* : cette maxime précise que les locuteurs devraient s'efforcer de contribuer avec des énoncés pertinents et cohérents à la conversation en cours en évitant de s'écarter du sujet ou de fournir des informations sans lien avec le contexte de la communication.

Ex : (Tu as vu mon frère ? / Il fait beau aujourd'hui.) : violation de la maxime.

- la maxime de *manière* : cette maxime exige que le discours soit formulé de manière claire, directe, sans ambiguïté ni obscurité inutile. Les locuteurs doivent utiliser un langage compréhensible, organiser leurs idées de manière logique et s'exprimer de manière à éviter toute confusion ou malentendu. Ex : (Le rapport est prêt. / J'aimerais que tu me l'envoies au format PDF par E. Mail.) : Respect de la maxime.

1.2.3. L'approche sémiologique

Dans le monde d'aujourd'hui, tout est porteur et transmetteur de signes, chargés de significations : « *Tout est signe, tout est langage* ». (Mounin, 1968, p. 35) Ces signes peuvent

Chapitre 1. Théories et Concepts

être des images, des accessoires, des vêtements, des gestes, des regards, etc. Nous évoluons dans un univers de messages, certains simples et naturels que nous comprenons aisément, d'autres plus complexes et codés que seules des disciplines comme la sémiologie peuvent décrypter.

Tout acte de communication, y compris non verbal, véhicule des significations intentionnelles. C'est pourquoi l'approche sémiologique s'avère pertinente pour explorer, surtout, les multiples facettes de la communication non verbale car elle permet d'étudier comment certains signes et symboles, tels que les gestes, postures, vêtements et expressions faciales, deviennent des stratégies communicatives délibérées.

Dans le cas des mendiants subsahariens, par exemple, ces éléments non verbaux font partie intégrante de leur arsenal communicatif, visant à transmettre des messages suscitant l'empathie, la compassion et partant, incitant au don de la part des passants.

Dans cette perspective, les apports croisés de la sémiotique de Charles Peirce et de R. Barthes se révèlent particulièrement éclairants.

1.2.3.1. La sémiotique de Charles Peirce (1839 – 1914)

Charles Sanders Peirce, logicien américain, est considéré comme l'un des fondateurs de la sémiologie moderne, une discipline qui étudie les signes et leurs significations. Il a consacré une grande partie de ses travaux à élaborer un vaste système conceptuel visant à analyser la signification, la représentation et l'interprétation des signes dans tous les domaines de la connaissance. Pour lui, la sémiotique est l'autre nom de la logique : « *La logique, dans son sens général (...), n'est qu'un autre nom de la sémiotique [semeiotic] (...), la doctrine quasi-nécessaire ou formelle des signes.* » (Sanders, 1978, p. 120)

Au cœur de la théorie peircienne se trouve la notion de signe, qu'il définit comme une « relation triadique » entre trois éléments interdépendants. C'est cette triade sémiotique, composée du représentamen, de l'objet et de l'interprétant, que nous allons découvrir ci-après :

1.2.3.1.1. La triade sémiotique de Peirce

- Le Représentamen ou le signe lui-même : c'est le support physique ou perceptible qui représente quelque chose d'autre. Il peut être un mot, une image, un geste...

- L'Objet (Réfèrent) : L'objet est ce à quoi le signe fait référence. C'est la réalité externe ou l'idée à laquelle le signe renvoie. Par exemple, si le signe est un dessin d'un arbre, l'objet est l'arbre réel dans le monde physique.

Chapitre 1. Théories et Concepts

- L'Interprète : l'interprète est la personne qui interprète ou comprend le signe. C'est l'individu qui attribue une signification à un signe donné en fonction de son contexte et de ses expériences.

1.2.3.1.2. Les trois catégories de signes selon Peirce

Peirce a développé une théorie complexe des signes, divisée en trois catégories complémentaires fondamentales selon le lien qu'elles entretiennent avec leur objet :

- L'icône : signe (analogique) qui représente son objet principalement par sa *ressemblance* naturelle : (une photo, un diagramme, une onomatopée, une métaphore...)

- L'indice ou l'index : signe (matériel) qui entretient une relation de connexion physique, de contiguïté avec l'objet qu'il *désigne* (la fumée et le feu, les nuages et la pluie, l'anémie et le manque de fer...)

- Le symbole : signe (intellectuel) dont la relation avec son objet est purement conventionnelle, basée sur des accords sociaux ou culturels qu'il *évoque* : (les symboles mathématiques, le code de la route...)

1.2.3.2. La sémiologie de Roland Barthes (1915 - 1980)

Roland Barthes a étendu l'analyse sémiologique au-delà du champ linguistique, en l'appliquant à d'autres systèmes tels que les signes visuels, culturels et idéologiques. Il s'est particulièrement attaché à l'étude des connotations dans *Mythologies* (1957) et *Éléments de sémiologie* (1964). Nous allons nous intéresser à trois concepts fondamentaux :

1.2.3.2.1. La diade sémiologique de Barthes

Il existe deux concepts essentiels dans la sémiologie de Barthes :

- La dénotation : elle désigne le sens premier, le sens littéral et descriptif du signe. Pour Barthes : « *La dénotation, premier niveau de signification, renvoie au référent du signe, à l'objet qu'il désigne.* » (Barthes, *Éléments de sémiologie*, 1953, p. 91)

- La connotation : elle désigne le sens second. Elle fait référence au sens subjectif suggéré par le contexte ou la culture : « *La connotation, niveau sémantique second, véhicule des significations supplémentaires, tributaires du contexte et de la culture.* » (Barthes, 1985, p. 92)

1.2.3.2.2. La sémiologie du vêtement

Pour Barthes, les vêtements fonctionnent comme des signes dans la culture. Il a examiné comment le style, la couleur, la coupe, etc., des vêtements peuvent véhiculer des messages sur l'identité, le statut social, les normes de genre, etc. Dans son ouvrage « *Système de la Mode* », il a analysé les codes vestimentaires de différentes époques et cultures pour montrer comment

Chapitre 1. Théories et Concepts

les vêtements ne sont pas simplement des objets pour se couvrir ou de simples accessoires de mode, mais des moyens de communication et d'expression symbolique, que ce soit le style, la couleur, la coupe, les motifs, les textiles, etc... Le vêtement peut être considéré comme un signe qui communique des informations sur l'identité, le statut social, les valeurs, et les normes de la personne qui le porte : « *Le vêtement n'est pas seulement un objet utilitaire, il est aussi un signe de distinction sociale et de statut.* » (Barthes, 1967, p. 45).

Nous pouvons dire que le vêtement a une fonction sociale. Par le vêtement, l'individu se distingue ou se conforme. Depuis l'antiquité, les vêtements ont « *pour fonction sociale essentielle d'indiquer, d'une manière visible, l'appartenance des personnes qui les portent à une tribu (...) ou à un clan, si ce n'est même dans certains cas, leur statut et leur rang social.* » (Bertrand, 1998, p. 8 et s)

1.2.4. L'approche sociolinguistique

La sociolinguistique est un domaine de recherche qui examine la manière dont les gens utilisent la langue différemment selon les groupes. Elle penche à découvrir comment les gens utilisent la langue dans différentes situations, à quel point ils maîtrisent les langues et ce que les autres pensent des langues parlées. Ces dernières années, la sociolinguistique a commencé à examiner la langue dans le contexte socio-culturel. Elle considère que son champ d'étude ne doit pas se restreindre ou se limiter au langage en tant que système de signes ou de règles formelles. Certains sociolinguistes, comme John Joseph Gumperz, William Labov, Erving Goffman et Pierre Bourdieu, ont tenté d'élargir la sociolinguistique au-delà de cette vision restreinte.

La sociolinguistique interactionnelle de John Joseph Gumperz

John Joseph Gumperz est l'un des sociolinguistes américains qui ont apporté un souffle nouveau à l'approche sociolinguistique du discours. Pour cet auteur, ce qui doit focaliser l'attention, c'est de : « *découvrir les liens jusqu'ici non étudiés entre la perception des signes de surface et l'interprétation* » (Gumperz, 1989, p. 5). En 1974, il a étudié comment la diversité linguistique au sein d'une population de locuteurs est liée à différents facteurs de différenciation sociale tels que l'âge, le genre, le niveau d'éducation, le statut économique, l'origine et la race.

Dans cette optique d'étudier le langage en contexte social, J.J. Gumperz a développé une approche sociolinguistique centrale sur la façon dont l'auditeur interprète les conversations. Son intérêt portait notamment sur les malentendus qui peuvent survivre dans les échanges verbaux. Gumperz insiste sur le fait que la compréhension dans une conversation ne se limite pas

Chapitre 1. Théories et Concepts

simplement au strict contenu verbal, mais nécessite de tenir compte des indices sociaux, culturels et situationnels pour interpréter correctement ce qui est vraiment dit.

Gumperz explique que des malentendus et des divergences d'interprétation surviennent souvent dans les interactions car les interlocuteurs qui interagissent ont des références culturelles et symboliques différentes en dépit du fait qu'ils parlent la même langue et qu'ils possèdent des compétences linguistiques identiques et pour éviter de telles situations, les interactants font, souvent, recours à certains procédés :

Les caractéristiques superficielles de la forme du message constituent l'outil par lequel les locuteurs signalent et les allocutaires interprètent la nature de l'activité en cours, la manière dont le contenu sémantique doit être compris et la manière dont chaque énoncé se rapporte à ce qui précède ou à ce qui suit. (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 28)

Pour Gumperz toujours, la compréhension d'un discours par l'auditeur ne dépend pas seulement du sens littéral des mots, mais aussi de l'interprétation simultanée de plusieurs indices conversationnels tels que les connotations particulières d'un mot, la composante prosodique et les indices non-verbaux. Ce sont ces paramètres qui permettent à l'auditeur de saisir les intentions et le sens réel voulus par le locuteur au-delà du simple contenu lexical. C'est ce que Gumperz appelle la "contextualisation du discours".

Les indices de contextualisation désignent les marqueurs lexicaux (choix des mots), les indices prosodiques (pauses, intonations), les indices corporels (gestes, postures) et les indices para verbaux (sopirs, articulations) ainsi que les normes culturelles (honnêteté, politesse) et les valeurs (pudeur, respect).

En résumé, pour bien interpréter un discours, il faut être attentif non seulement aux indices verbaux (mots employés), mais aussi à tous les indices non verbaux (mimiques faciales), aux autres indices paraverbaux (débit de la voix) et aussi la prise en compte des normes culturelles (règles, conventions) dans lequel il est produit.

Chapitre 1. Théories et Concepts

2. Stratégies argumentatives

Quand nous communiquons avec les autres, nous faisons des choix : le choix des mots et le choix des techniques que nous allons utiliser pour transmettre notre message. De ce fait, la communication est, à vrai dire, loin d'être un acte anodin. Derrière chaque discours, derrière chaque geste se cache toute une réflexion stratégique pour optimiser notre discours en fonction du contexte et de notre interlocuteur : « *Tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère.* » (Maingueneau, 1987, p. 18).

Les stratégies communicatives sont, donc, les clés qui ouvrent les portes de la compréhension mutuelle, de l'influence ou de la persuasion. Elles vont bien au-delà des simples mots prononcés ou gestes entrepris. Elles englobent un éventail de compétences et de techniques, allant de l'expression verbale à l'utilisation du langage corporel

Nos messages obéissent à de véritables stratégies visant à optimiser l'impact de nos paroles sur autrui, même si nous n'en avons pas toujours pleinement conscience. Nous verrons à quel point nos échanges sont le fruit de choix et de tactiques élaborées car notre capacité à communiquer efficacement peut faire la différence entre le succès et l'échec.

2.1. Définition

Les stratégies communicatives peuvent être définies comme l'ensemble des choix, conscients ou inconscients, faits par un locuteur pour adapter son discours à la situation de communication et à l'interlocuteur, dans le but d'optimiser l'efficacité et la réception de son message. Ces choix renvoient à l'ensemble des techniques, compétences et approches utilisées pour transmettre efficacement des informations, établir des connexions significatives et atteindre les objectifs de communication. Elles sont mises en œuvre dans le but de favoriser une compréhension claire et une interaction réussie entre les participants d'une communication.

2.2. Rapports de force et principes fondateurs

Les relations sociales sont le résultat de rapports de force engendrés par les motivations personnelles telles que les désirs, les besoins, les intérêts et/ou par des objectifs cognitifs, affectifs et d'action. Ces interactions se manifestent dans le langage en suivant quatre principes :

- Le principe d'altérité : prendre conscience de soi comme sujet parlant nécessite de reconnaître l'existence de l'autre dans sa différence : « *Il n'y a pas de "je" sans "tu".* » (Beveniste, 1966)

Chapitre 1. Théories et Concepts

- Le principe d'influence : cette différence avec l'autre est perçue comme une menace potentielle, poussant chacun à vouloir influencer l'autre, soit par le rejet, soit par la persuasion ou la séduction.

- Le principe de régulation : comme chacun cherche à influencer l'autre, des stratégies doivent être mises en œuvre pour résoudre les conflits et malentendus afin d'atteindre un certain équilibre.

- Le principe de pertinence : « *Les interlocuteurs doivent partager des savoirs communs pour pouvoir communiquer et s'entendre sur l'objet de leur échange* ». (D. Sperber , D. Wilson, 1989)

2.3. Les types de stratégies communicatives

La communication étant à la fois un acte social et personnel, régie, souvent, par des rapports de force ou d'influence, le locuteur se voit, alors, dans l'obligation de résoudre certains défis pour pouvoir communiquer. Pour ce faire, il met en place certaines stratégies, dictées par le cadre de la communication, dans le but d'atteindre ses objectifs personnels et, partant, de maximiser ses bénéfices et de minimiser ses pertes.

2.3.1. Les stratégies discursives (verbales)

Dans toute situation de communication, le locuteur doit réfléchir et agir stratégiquement sur trois plans : légitimer son droit à la parole (Comment entrer en contact avec l'autre ?), établir sa crédibilité (Comment imposer sa personne à l'autre ?), et capter l'attention de son interlocuteur (Comment saisir l'autre ?). Selon P. Charaudeau : « [...] *Des stratégies, il y a de multiples, mais on peut les regrouper dans trois grands espaces : de « légitimation », de « crédibilité », de « captation ».* » (Charaudeau P. , 2008, p. 44)

2.3.1.1. Les stratégies de « légitimation »

Le locuteur cherche à légitimer symboliquement son droit à prendre la parole et à entrer en contact avec l'autre, contournant la violence inhérente à l'acte de l'impliquer dans un échange qu'il n'a peut-être pas désiré en recourant à des rituels ou procédés langagiers : les appellations (Nom/Prénom), les formules de salutation, de politesse (Bonjour/Salut – S'il vous plait), les énoncés de demande (Je peux vous demander ?), d'interruption (Excusez-moi).

2.3.1.2. Les stratégies de « crédibilité »

Le locuteur cherche à projeter une image de soi crédible et acceptable auprès de son interlocuteur de manière à ce que celui-ci soit disposé à l'écouter et donner du crédit à ses dires

Chapitre 1. Théories et Concepts

et ce, par le recours à des procédés langagiers : de bonne foi (Je vous jure...), de modestie (Je ne suis pas très ...), de pondération (A ma connaissance...) ou à des postures appropriées.

2.3.2. Les stratégies argumentatives

Dans son traité majeur intitulé « *Rhétorique* », Aristote a mis en lumière trois leviers stratégiques pour convaincre un auditoire à travers le *logos*, le *pathos* et l'*ethos*. L'art de la persuasion par le discours consiste à utiliser des stratégies pour persuader ou influencer autrui lors d'une communication : « *Les preuves administrées par le moyen du discours sont de trois espèces : Les premières consistent dans le caractère de l'orateur ; les secondes, dans les dispositions où l'on met l'auditeur ; les troisièmes dans le discours même, parce qu'il démontre ou paraît démontrer.* » (Aristote, 1984, pp. livre I, II, 1356a).

Ces stratégies de persuasion se concentrent sur le changement d'attitude ou de comportement de l'interlocuteur à court terme tandis que les stratégies d'influence visent la modification des croyances ou attitudes à long terme. Il y en a trois :

2.3.2.1 Les stratégies logiques (Logos) : (le discours lui-même)

Elles reposent sur la logique et l'utilisation d'arguments rationnels. Elles consistent à présenter des faits, des données, des statistiques, des exemples concrets et des raisonnements logiques pour étayer un argument à travers (la déduction, l'induction, les exemples).

2.3.2.2. Les stratégies émotionnelles (Pathos) : (Disposition de l'auditeur)

Ce sont des techniques rhétoriques utilisées pour susciter des émotions spécifiques chez l'auditoire dans le but de le persuader ou de le faire rallier à une cause. Le pathos représente tout ce qui est émotionnel dans le discours. C'est une façon d'invoquer les sentiments, les désirs et les motivations du public dans le but de le séduire et de manipuler ses émotions. A cet effet, le locuteur utilise un langage chargé émotionnellement de tristesse, de compliments, d'humour.

2.3.2.3. Les stratégies éthiques (Ethos) : (Caractère de l'orateur)

Elles consistent, pour le locuteur, à gérer l'image des vertus qu'il est censé posséder en vue de plaire à l'auditoire à travers des rituels (salutation, politesse, gratitude), C'est une sorte de mise en scène jouée au quotidien. Dans son ouvrage : « *La Mise en scène de la vie quotidienne* » E. Goffman compare la vie sociale à une pièce de théâtre où les individus agissent comme des acteurs sur scène. (Goffman, 1973)

Chapitre 1. Théories et Concepts

2.4. Les stratégies non discursives (non verbales)

Les stratégies non verbales font référence aux formes de communication qui n'impliquent pas l'utilisation de mots ou de langage verbal. Elles incluent les expressions faciales, les gestes, la posture, le contact visuel, la proximité physique, la tonalité de la voix et les signaux corporels.

Selon J. Corraze, le terme de communications non verbales : « *s'applique aux gestes, à la posture, à l'orientation du corps, à la singularité somatique ou artificielle, voire à des organisations d'objets, des rapports de distance entre les individus, grâce auxquels une information est émise.* » (Corraze, 1980, p. 12)

Pour Albert Mehrabian (1939)⁶, dans une situation de communication, on applique 7 % de mots, 38 % pour la manière de dire et 55 % sont des comportements non verbaux.

2.4.1. Les théories de la communication non verbale

Nous allons nous limiter à deux théories :

2.4.1.1. La Kinésique

Ray Birdwhistell⁷ est considéré comme le fondateur de la kinésique moderne, une discipline qui étudie le comportement communicatif des interactions humaines à travers le mouvement corporel et les faits gestuels. Elle analyse les mouvements du corps tels que les expressions faciales, les gestes des mains et des bras, les postures, les contacts physiques et l'orientation du corps. Ces mouvements transmettent des informations sur les émotions, les attitudes, les intentions et les relations interpersonnelles des individus lors des interactions.

2.4.1.2. La proxémique

Cette théorie est développée par Edward Twitchell Hall en 1960. Elle consiste à étudier les distances physiques entre les individus dans différents contextes sociaux et culturels. Hall a identifié 04 zones de distances interpersonnelles : intime (0-45cm), personnelle (45cm-1,2m), sociale (1,2m-3,6m) et publique (au-delà de 3,6m). Ces distances varient, donc, selon le degré d'intimité, de familiarité ou de la nature des relations interpersonnelles. La violation des attentes concernant ces distances peut créer un sentiment de malaise ou d'invasion de l'espace personnel.

⁶ Mehrabian, A. (1939). *Silent Messages*. Belmont, CA: Wordsworth Publishing Company.

⁷ Birdwhistell, R. L. (1952). *Introduction to kinesics: An annotated system for analysis of body motion and communication*. Washington, D.C.: Foreign Service Institute, Department of State.

Chapitre 1. Théories et Concepts

2.4.2. Les composantes de la communication non verbale

Il existe plusieurs composantes de la communication non verbale :

- *Les gestes* conventionnels de paix, de révolte, de gratitude, d'approbation, de colère, de dépit, de défense ou d'agression. Il y a ceux à privilégier comme les gestes hauts, les gestes de contact, d'ouverture et ceux à éviter comme les gestes perturbateurs, les gestes bas...

- *Les postures* ouvertes ou fermées donnent impression d'ouverture ou de fermeture ; l'orientation du corps vers l'avant signifie intérêt, vers l'arrière, désengagement. La position d'un corps droit inspire confiance ; vouté, manque d'assurance. Il y a, aussi, des postures de soumission, de partage ou de rejet selon la position de la tête et des mains.

- *Les expressions faciales et les mimiques* du visage telles que les sourires, les froncements de sourcils, les clignements des yeux, les tics nerveux, les mouvements des lèvres peuvent indiquer la joie, la tristesse, la colère, la surprise, la peur ou le dégoût. Pour Paul Ekman⁸ : « *Les expressions du visage ne sont pas déterminés par la culture, mais elles sont universelles.* » (Ekman, 1976, pp. 397- 415). Il a défini sept émotions de base universelles : colère, dégoût, haine, surprise, tristesse, joie, peur.

- *Le contact visuel* adéquat et le regard direct démontrent de l'intérêt et de l'attention tandis que le regard soutenu et insistant peut provoquer de la gêne et être ressenti comme intimidant ou menaçant. Le regard doux signifie tendresse, chaleur et bienveillance alors que le regard dur ou froid signifie hostilité, fermeté ou mépris. A travers les yeux, on peut juger des émotions et de la sincérité de l'interlocuteur et ainsi, avoir des indications sur l'état d'esprit, les intentions et la crédibilité de la personne.

- *Les signes vocaux* : selon Laver et Trudgill (1982), les comportements vocaux sont à classer selon des caractéristiques extralinguistiques de la voix (timbre, articulation), des caractéristiques paralinguistiques de la voix (ton, intensité) et des caractéristiques phonétiques (accent, prononciation).

- *La tenue vestimentaire* : pour un individu, est un acte sous-tendu par plusieurs exigences de conformité (ou non) à l'éthique vestimentaire de la société dans laquelle il vit et le désir de personnalisation, d'affirmation de soi dans l'acte de paraître. Pour André Bertrand, les vêtements ont, depuis toujours, eu « *pour fonction sociale essentielle d'indiquer, d'une manière visible, l'appartenance des personnes qui les portent à une tribu (...) ou à un clan, si ce n'est même dans certains cas, leur statut et leur rang social* » (Bertrand, La Mode et le Loi, 1989, p.

⁸ Paul Ekman a formulé la théorie micro-expressions ou la théorie des *émotions de base universelles* dans les années 1970 : il en a défini sept. Dans les années 1990, il a élargi sa liste à 16 émotions.

Chapitre 1. Théories et Concepts

8 et s). Autrement dit, c'est un système visuel fort pour signaler l'identité sociale de chacun à travers les marqueurs d'appartenance à une communauté ou à un statut social sans avoir besoin de le dire ou de le proclamer à haute voix.

- *Le recours au silence* : L'utilisation stratégique de pauses et de moments de silence accroît l'impact du message et permet à l'auditoire d'assimiler les informations. Le silence dénote une écoute active, de l'empathie et l'attente d'une réaction. Les pauses opportunes créent différentes impressions : la détresse et le désarroi s'expriment à travers un regard implorant, triste ou désespéré ; la compassion est renforcée par ce un regard apitoyant ; la méditation suscite le respect et l'attention ; enfin, l'intimidation est véhiculée par un regard insistant ou sévère.

Chapitre 1. Théories et Concepts

3. Etat des lieux

Présentation des pays du Sahel

Le Sahel, région d'Afrique située au sud du Sahara, tire son appellation de l'arabe « ساحل » (Sahel), signifiant "côte" ou "rivage". Cette zone semi-aride, avec une pluviométrie qui varie entre 300 et 500 mm par an, se compose de 10 pays : le Mali, le Niger, le Sénégal, le Tchad, le Burkina Faso, le Nigéria, le Soudan, le Soudan sud, la Mauritanie et l'Érythrée. Cette bande sahélienne s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge.

Cette région est très vaste et densément peuplée : « Ces 10 pays couvrent 7.3 millions de kilomètres carrés. Cinq de ses pays⁹[...], ont un territoire de plus d'un million de kilomètres carrés, dont plus de la moitié fait partie du désert du Sahara. »¹⁰

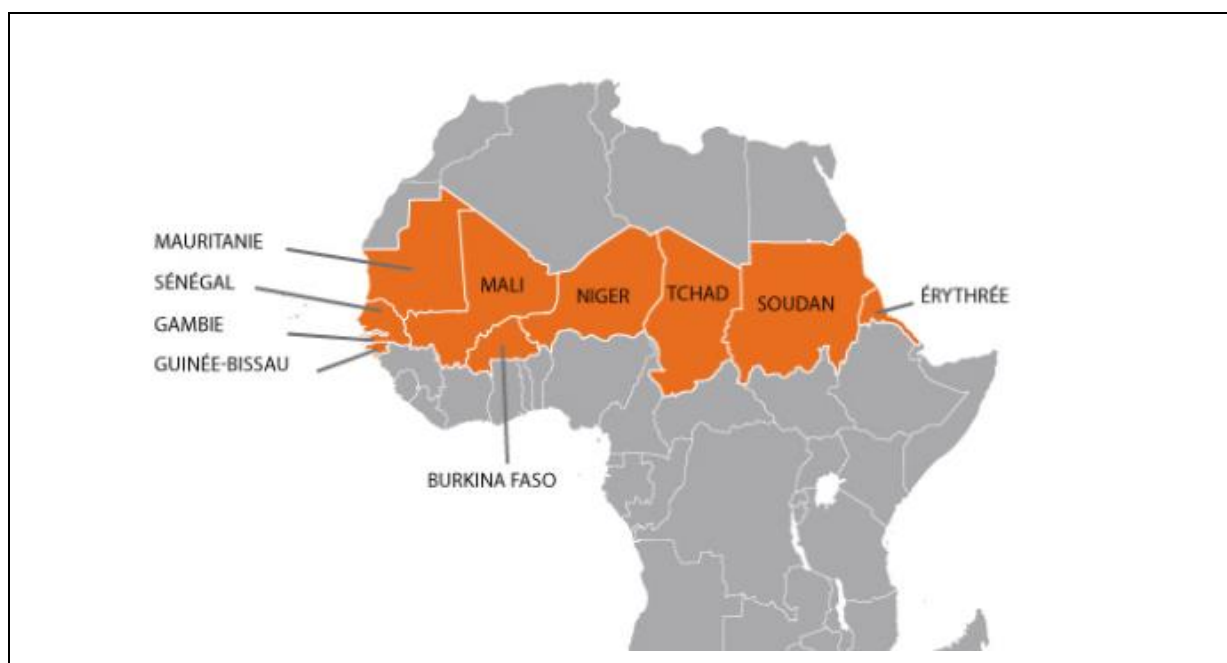


Figure 01 : source internet(Pays du Sahel)

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur le Niger¹¹, un pays voisin de l'Algérie. Nous nous pencherons sur le phénomène migratoire, qui préoccupe l'Algérie. Face à l'instabilité politique, aux actes terroristes, aux conditions de vie vulnérables et à la situation sanitaire alarmante dans ce pays, les Nigériens n'ont d'autre choix que de se déplacer à la recherche d'une vie meilleure, dans les pays voisins tels que la Tunisie, le Maroc, la Libye et l'Algérie.

⁹ Ces pays sont les suivants : Mali, Mauritanie, Niger, Soudan et Tchad, tous enclavés, sauf la Mauritanie)

¹⁰ <https://www.prb.org/resources/defis-demographiques-du-sahel/>

¹¹ La quasi-totalité des mendiants rencontrés proviennent du Niger.

Chapitre 1. Théories et Concepts

Le Niger est considéré comme l'un des pays les plus pauvres du monde, occupant la 189^e place dans le classement de l'Indice de Développement Humain des Nations Unies : « *Le Niger, l'un des pays les plus pauvres au monde, face aux sanctions économiques. Avec plus de 10 millions de personnes vivant dans l'extrême pauvreté, le Niger se classe au 189^e rang sur 191 pays selon l'indice de développement humain.* »¹² La population nigérienne est confrontée à des conditions de vie difficiles, avec un pourcentage élevé de personnes vivant dans l'extrême pauvreté.

3.1 Le cadre géoéconomique du Niger

Le Niger est un pays enclavé¹³ d'Afrique de l'Ouest. Il s'étend sur une vaste superficie de 1267 000 kilomètres carrés, sans accès direct à la mer. Il est entouré par plusieurs pays voisins, comme le Bénin, le Tchad et le Nigéria au sud, le Mali et le Burkina Faso à l'ouest, la Libye et l'Algérie au nord. Cette situation géographique limite ses échanges commerciaux qu'au transport terrestre ou aérien. Cet obstacle géographique a des répercussions sur l'économie du pays.

Actuellement, Le Niger rencontre une crise humanitaire majeure. Près de la moitié de sa population vit dans la pauvreté, avec moins de 2,15 dollars par jour. Des millions de Nigériens vivent des aides humanitaires. Malheureusement, leur situation s'est dégradée depuis le dernier coup d'État militaire. L'instabilité politique a augmenté la pauvreté dans ce pays. Le représentant des droits de l'Homme de l'ONU a également exprimé ses inquiétudes.

3.2. Le cadre environnemental et climatique

Au Niger, les conditions climatiques sont marquées par l'aridité et la semi-aridité la majeure partie de l'année. Cela se traduit par une longue saison sèche qui s'étire sur 8 à 10 mois, typiquement de mars à octobre. Au cours de cette période, les températures peuvent atteindre et dépasser les 40°C, témoignant de la chaleur intense qui règne dans la région. En effet, ces changements climatiques affectent directement le quotidien et la vie des habitants. Le Niger fait face à des périodes de sécheresse plus fréquentes et intenses. Les précipitations irrégulières et les périodes de sécheresse ont des effets dévastateurs sur l'agriculture, qui est une source vitale pour la population nigérienne.

Le Niger a un climat sahélien avec une courte saison de pluie et une longue saison sèche : « *Le Niger est soumis à un climat de type sahélien, caractérisé par une saison des pluies de*

¹² Tiré d'un article écrit par Fatma Asma Arslan dans le site : <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/le-niger-l-un-des-pays-les-plus-pauvres-au-monde-face-aux-sanctions-%C3%A9conomiques/2961374>

¹³ Territoire enclavé : Un pays ou une région qui est entièrement entouré(e) par les frontières d'un ou plusieurs autres pays.

Chapitre 1. Théories et Concepts

courte durée et une longue saison sèche. »¹⁴ La région la plus touchée est la zone saharienne qui représente 65% du territoire nationale nigérien avec des précipitations inférieures à 100m. Cette région est un vaste désert frontalier avec la Libye et l'Algérie.

3.3. Le cadre géopolitique du Niger

Le cadre géopolitique au Mali est très sensible et si complexe pour diverses raisons, notamment :

3.3.1. L'insécurité et le terrorisme

Le cadre géopolitique de chaque pays joue un rôle important sur la stabilité des pays. Depuis des années, le Niger vit des problèmes auxquels il n'arrive pas à faire face. Depuis la chute du régime libyen, les frontières sont devenues dangereuses. La région du Sahel est un terrain propice pour le trafic d'armes et des actes terroristes dont les civils sont les premières victimes : « *Les attaques terroristes se multiplient depuis quelques jours au Niger, dans le nord des régions de Tillabery et Tahoua*¹⁵, *toutes deux frontalières avec le Mali, notamment deux embuscades qui ont été tendues aux forces nigériennes lundi 2 octobre.* »¹⁶ Les attaques terroristes sont devenues fréquentes et la situation devient préoccupante au Niger.

3.3.2 L'instabilité politique

Depuis l'indépendance du Niger en 1960, ce pays a été le terrain d'une série de coups d'état qui ont plongé le pays dans une crise politique. Cette instabilité politique a généré des gouvernements et des présidents qui n'ont pas pu acquérir la confiance du peuple. Cependant. Le Niger a pu sortir de cette situation, notamment dans les années 1990 et 2000. Des élections multipartites ont été organisées et des efforts ont été déployés pour installer des institutions démocratiques. Malgré ces changements, les problèmes politiques, sécuritaires et économiques restent des défis à soulever. Ce pays sahélien, doté de richesses naturelles, se trouve parmi les pays les plus pauvres du continent. Sa scène politique est marquée par des soulèvements armés. En 2023, un coup d'état a eu lieu au Niger et le président Mohamed Bazoum a été assigné à résidence surveillée : « *La Cour de Justice a émis, le 15 décembre 2023, une ordonnance exigeant la libération immédiate et inconditionnelle du Président nigérien, Mohamed Bazoum.*

¹⁴ Food and Agriculture Organization : l'organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

¹⁵ Tillabery et Tahoua : sont des régions du Niger, situées dans la partie ouest du pays. Tillabery se trouve à la frontière avec le Mali, tandis que Tahoua est située au centre-nord du Niger.

¹⁶ <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20231004-niger-au-moins-60-soldats-morts-lors-d-attaques-%C3%A0-l-ouest-en-pleine-hausse-de-l-ins%C3%A9curit%C3%A9>

Chapitre 1. Théories et Concepts

Celui-ci avait été destitué du pouvoir le 26 juillet 2023 et maintenu en résidence surveillée depuis lors. »¹⁷

Le 26 juillet, des militaires ont destitué le président, Mohamed Bazoum, en le remplaçant par le général Abdourahamane Tiani comme chef de l'État. Ce coup d'État a provoqué une multitude réactions internationales, avec la France et d'autres nations ouest-africaines refusant de reconnaître le nouveau dirigeant militaire. La CEDEAO¹⁸ a exprimé sa position en faveur d'une solution démocratique en demandant de libérer et de restituer le président déchu. A ce jour, c'est le statu quo et la situation n'a pas évolué.

3.4. Le cadre géoéconomique de l'Algérie

L'Algérie jouit d'une position géographique importante qui la relie à plusieurs pays voisins. Elle est le plus grand pays africain. À l'est, elle partage ses frontières avec la Tunisie, ainsi qu'avec la Libye. Au sud, l'Algérie partage une frontière terrestre avec le Niger, la Mauritanie et le Mali. Enfin, à l'ouest, l'Algérie est bordée par le Sahara occidental et le Maroc. Ces vastes frontières favorisent les échanges économiques, commerciaux et culturels avec ces pays. Ainsi, l'Algérie, grâce à sa situation géographique, se trouve au cœur de plusieurs enjeux, qu'ils soient économiques, sécuritaires ou encore politiques, faisant d'elle un acteur clé dans la région. D'un point de vue géoéconomique, l'économie algérienne dépend des hydrocarbures qui représentent une grande partie de ses exportations et de ses revenus : *« L'agriculture contribue au PIB¹⁹ à hauteur de 12% et emploie 10% de la population active. Le taux de croissance s'est élevé à 4.2% en 2019, couvrant ainsi les besoins nationaux à hauteur de 73%. Le développement de ce secteur, qui est un des seuls de ne pas avoir subi de recul durant le 1er semestre 2020, [...] »²⁰*

3.5. Le cadre environnemental et climatique

L'Algérie est un pays riche par la diversité de son écosystème. Ce vaste pays y abrite une multitude de richesses naturelles, montagnes, plaines, déserts et plages. Cette mosaïque de paysages est accompagnée par des climats variés, allant du méditerranéen au semi-aride, offrant ainsi des conditions de vie favorables à une biodiversité assez riche :

- Au nord : Le littoral méditerranéen
- Au centre : Les régions intérieures de l'Algérie, telles que les hauts plateaux.
- Au sud : Le Sahara algérien couvre une grande partie du territoire.

¹⁷ <http://www.courtecowas.org/fr/2023/12/16/la-cour-de-justice-de-la-cedeao>

¹⁸ CEDEAO : Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

¹⁹ PIB : C'est le produit intérieur brut au prix du marché qui vise à mesurer la richesse créée par tous les agents, privés et publics, sur un territoire national pendant une période donnée

²⁰ <https://www.banquemondiale.org/fr/topic/agriculture/overview>

Chapitre 1. Théories et Concepts

3.6. Le cadre géopolitique de l'Algérie

L'Algérie, située à la jonction de l'Afrique du Nord, occupe une position géostratégique avantageuse avec une superficie de 2 381 741 km².

3.6.1. La situation sécuritaire

Dans un monde de plus en plus interconnecté, on ne peut dissocier la sécurité et la stabilité des pays voisins. La question de la situation sécuritaire en Algérie et de ses relations avec les pays sahéliens est d'une importance cruciale pour la région. Actuellement, l'Algérie fait face à des défis sécuritaires complexes, liés aux menaces terroristes et à l'instabilité de certains pays limitrophes. Le pays déploie des efforts considérables pour le maintien de la sécurité intérieure tout en œuvrant pour la stabilité des autres pays du Sahel, une région confrontée à d'énormes problèmes sécuritaires : *«L'importance du Sahel pour l'Algérie sur le plan économique, commercial, humain et identitaire ne date pas de l'émergence ultramédiatisée de la menace terroriste et encore moins des bouleversements politiques récents (renversement de Kadhafi en Libye et de Touré au Mali, respectivement en 2011 et 2012).»* (Dris-Ait Hamadouche, 2014). Le passage souligne que l'importance du Sahel pour l'Algérie, sur les plans économique, commercial, humain et identitaire, ne découle pas uniquement des récents événements politiques ou de la menace terroriste. Cette importance est profondément enracinée dans l'histoire et remonte même avant l'indépendance de ces pays. De plus, l'Algérie s'est impliquée directement dans le conflit de l'Azawad dès son indépendance en 1962, renforçant cette implication au fil des décennies à travers une politique étrangère proactive, notamment en Afrique. Le continent africain a été un terrain privilégié pour promouvoir les principes défendus par l'Algérie tels que le droit des peuples à l'autodétermination et au développement.

3.6.2. La stabilité politique

L'Algérie a connu une histoire mouvementée marquée par la colonisation française et une longue guerre d'indépendance. Depuis son indépendance en 1962, le pays a cherché à établir un régime politique stable. Malgré les turbulences des années 1990 avec la décennie noire marquée par un conflit civil sanglant, l'Algérie a réussi à préserver une relative stabilité politique ces dernières années. Cependant, cette stabilité a été remise en cause par le soulèvement populaire du Hirak en 2019, qui a conduit à la démission du président Abdelaziz Bouteflika après 20 ans au pouvoir : *« Dans une région en proie à de nombreux troubles, l'Algérie apparaît comme un havre de stabilité. Tirant les leçons des émeutes d'octobre 1988, elle a su résister au mouvement qui a balayé la région en 2011. »* (Watnabe, 2017). L'extrait mentionne également le contraste entre la situation en Algérie et celle d'autres pays de la région pendant le Printemps arabe. Alors que plusieurs pays ont connu des révolutions populaires, des guerres civiles ou des

Chapitre 1. Théories et Concepts

troubles politiques majeurs, l'Algérie a réussi à maintenir une certaine stabilité. La perception de l'Algérie comme un pays de rêve pour la population subsaharienne est influencée par le facteur de la stabilité politique. Cette stabilité relative rend le pays plus attrayant pour les migrants à la recherche de sécurité et d'opportunités de travail ou même de mendicité.

3.7. La mobilité socio-langagière :

La mobilité socio-langagière fait références à la capacité de communiquer efficacement dans différentes langues et ou des registres linguistiques. C'est un concept qui englobe les interactions entre la langue, la société et l'identité. Cela inclut la capacité d'un individu à communiquer clairement et avec fluidité dans différents contextes. Autrement dit, la mobilité socio-langagière englobe la compétence à s'adapter linguistiquement et socialement en fonction des situations rencontrées. Communiquer pour l'espèce humaine est un processus social complexe : *« Il ne suffit pourtant pas de connaître la langue ou le système linguistique, il faut savoir comment s'en servir en fonction du contexte social [...] .Ainsi la compétence de l'individu à communiquer n'est pas seulement sa compétence à proférer des énoncés, mais sa compétence à gérer une interaction en fonction des inégalités rencontrées.»* (Gumperz J. , 1964)

Le passage démontre que l'importance de l'habileté communicative est au-delà de la simple maîtrise linguistique. Il met en avant le fait que savoir utiliser une langue en fonction du contexte social est important. La compétence d'un locuteur à communiquer ne se limite pas à sa capacité à prononcer des phrases, mais englobe également sa capacité à interagir en tenant compte des inégalités rencontrées.

Il est important de savoir que la communication n'est pas la simple maîtrise linguistique, elle implique une adaptation aux divers contextes sociaux. Cette compétence communicationnelle inclut la capacité à interagir efficacement en tenant compte des dynamiques sociales et des disparités présentes dans ces interactions. La mobilité langagière peut être influencée par plusieurs facteurs, notamment les voyages, les interactions sociales et professionnelles ainsi que des motivations personnelles à apprendre et à utiliser différentes langues.

3.7.1. La mobilité socio-langagières des Subsahariens

La mobilité socio-langagières des subsahariens est leur capacité à parler efficacement dans différents contextes linguistiques et sociaux. En raison de la diversité linguistique et culturelle de la région, la population est habituée à utiliser plusieurs langues, que ce soit à la maison, à l'école au travail ou dans les interactions sociales. De nombreux subsahariens sont exposés à plusieurs langues dès leur enfance. Cette exposition précoce favorise le

Chapitre 1. Théories et Concepts

développement de compétences linguistiques flexibles Nous mentionnerons également les diverses langues parlées au Niger. Selon le document intitulé « Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali », voici quelques-unes des langues parlées au Niger. « *Haoussa 47,2 %, Zarma 18,2 %, Peul 8,3 %, Songhaï 5,2 %, Amazigh 4,8 %, Kanouri 4,2%, Arabe algérien 3,4 % [...].* »²¹ Cette mobilité socio-langagière peut être la conséquence de plusieurs facteurs aussi comme la migration interne et externe qui est courante dans la région subsaharienne, ce qui expose les personnes à de nouveaux environnements linguistiques. Les migrants s'adaptent à de nouvelles langues pour interagir dans leur nouveau contexte. Dans la plupart des temps, cette migration varie en fonction des contextes économiques, politiques, sociaux et environnementaux de chaque région.

3.7.2 La situation sociolinguistique en Algérie

De par sa situation géographique stratégique, l'Algérie a été convoitée par de nombreux envahisseurs tout au long de son histoire, ce qui a façonné un paysage sociolinguistique d'une grande diversité linguistique. Les vagues successives d'invasions, des Phéniciens aux Romains, en passant par les Byzantins, les Vandales, les Turcs, les Espagnols et enfin les Français, ont laissé une empreinte profonde sur le tissu culturel et linguistique du pays. Cette mosaïque d'influences a permis à une multitude de cultures et de langues de s'implanter durablement en Algérie, engendrant ainsi un foisonnement linguistique unique. On y observe aujourd'hui une cohabitation fascinante de plusieurs langues et de nombreuses variantes : le berbère, l'arabe (qu'il soit dialectal ou classique) et le français. Cette convergence linguistique fait de l'Algérie un véritable pays plurilingue, où chaque langue porte en elle les traces et les richesses de son passé historique et culturel. : « *L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilingue sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies.* » (Sebaa R. , 2002)

3.7.3. Les langues parlées en Algérie (Bouira, en guise d'exemple)

Bouira est une ville située au nord de l'Algérie, dans la région de la Kabylie. Elle est connue pour sa riche histoire, sa culture diversifiée et son importance géographique. Dans la ville de Bouira, plusieurs langues sont parlées en raison de sa diversité culturelle et linguistique.

²¹ <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/niger.htm>

Chapitre 1. Théories et Concepts

- L'arabe

En Algérie, il existe deux variantes de la langue arabe : l'une est l'arabe standard, qui est la langue officielle du pays, appelée langue des institutions, tandis que l'autre est l'arabe algérien, qui est parlé par la majorité de la population algérienne.

- L'arabe standard

Après l'indépendance de l'Algérie, l'arabe standard est devenue la langue officielle et nationale du pays. Cependant, elle est principalement utilisée dans des contextes formels et n'est pas couramment parlée dans la vie quotidienne ni dans aucune ville du pays.

- L'arabe algérien (populaire)

L'arabe dialectal algérien est principalement une langue orale qui est utilisée dans les espaces publics tels que les rues, les marchés, les stades, ainsi que dans les interactions informelles entre amis et en famille. Cette variante de la langue coexiste avec d'autres langues présentes en Algérie. Selon certains spécialistes, l'arabe dialectal algérien demeure la langue qui prédomine et qui est largement utilisée. Elle représente : « *La langue de première socialisation linguistique, de la communauté de base. C'est à travers elle que se construit également l'outil de la communication entre les locuteurs algériens, Bien qu'il soit socialement dévalorisé, l'arabe algérien constitue la langue la plus utilisée dans presque tout le pays.* » (Taleb Ibrahim, 1995)

En somme, l'arabe populaire algérien, langue de la rue, langue du peuple, est exclu des institutions gouvernementales. Il n'a pas de statut officiel, mais il est la langue des Algériens.

- Le berbère (Tamazight)

La langue berbère, également connue sous le nom Tamazight, est parlée par les populations berbères de l'Afrique du Nord. Elle est considérée comme l'une des langues autochtones les plus anciennes de la région et a une histoire riche et diversifiée. La langue berbère est parlée dans plusieurs pays, notamment l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye et le Mali, ainsi que dans certaines communautés berbères dispersées à travers le monde. Elle possède plusieurs variantes régionales, ce qui reflète la diversité culturelle et linguistique des populations berbères. Etymologiquement le terme "berbère" est dérivé de « barbare ».

3.8. La mendicité : historique et définition

La mendicité remonte à des temps anciens, où les personnes pauvres qui vivaient dans des conditions précaires se tournaient vers la charité pour survivre. Elle a évolué durant des siècles, trouvant ses origines en Europe dès le Moyen Âge et dans l'Antiquité. A cette époque, les mendiants faisaient partie du paysage social de la Grèce antique. Le mot « mendiant » avait une

Chapitre 1. Théories et Concepts

idée péjorative sur la personne. Les femmes qui se retrouvaient à mendier étaient particulièrement exposées à des abus. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que la mendicité a commencé à être étudiée de manière plus approfondie, entraînant à la fois des répressions et des débats autour de ce phénomène. Être mendiant était synonyme de vivre dans une précarité et une misère extrême et de faire face à une grande vulnérabilité, ce qui menait inévitablement à une exclusion sociale. Dans l'Antiquité grecque, l'image du mendiant reflétait la sévérité de leur situation, caractérisée par une pauvreté matérielle, un isolement social et une perte d'attaches territoriales.

Au fil du temps, la mendicité a évolué pour des raisons économiques, sociales et politiques. Avec l'émergence du capitalisme et l'industrialisation, la mendicité a été considérée comme un problème social à résoudre.

La mendicité, dans sa forme la plus fondamentale, se réfère à l'acte de solliciter la générosité des individus dans les espaces publics, souvent sous la forme d'une demande d'aide matérielle ou financière sans qu'il y ait de contrepartie. C'est une pratique sociale complexe qui peut revêtir diverses formes et motivations, allant de la recherche de subsistance à des besoins plus profonds liés à la marginalisation sociale, à la pauvreté ou à d'autres facteurs socio-économiques. La mendicité peut être perçue comme une manifestation visible des inégalités et des difficultés rencontrées par certaines populations vulnérables, mettant en lumière les défis auxquels sont confrontées ces personnes dans leur quête de soutien et de survie au sein de la société.

3.9. Types de mendicité

Avant de parler des différents types de mendicité, nous allons définir quelques concepts :

- Mendicité : « *Mendicité nom féminin (latin mendicitas, -atis) 1. Action de mendier pour vivre. 2. État de quelqu'un qui mendie pour vivre : Être réduit à la mendicité.* »²²

- Mendier : « *verbe transitif. 1. Demander quelque chose comme aumône : Mendier son pain. Synonymes : implorer- mendigoter (populaire)- quémander-quêter* »²³

- Mendiant, mendiante : « *nom, personne qui mendie pour vivre.* »²⁴

²² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

²³ Idem

²⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>, Op. Cit.

Chapitre 1. Théories et Concepts

A partir de ces définitions, nous pouvons dire que la mendicité signifie la manière qu'utilise le mendiant pour demander l'aumône. La mendicité est un moyen de survie pour les personnes pauvres et nécessiteuses.

Il existe deux manières de pratiquer la mendicité : la mendicité stationnaire, quand le mendiant reste à la même place, et la mendicité mobile, quand ce dernier se déplace à pied ou en utilisant un moyen de transport. Et dans les deux cas, le mendiant « démontre », des capacités de communication pour susciter la pitié et la générosité des passants.

Les types de mendicité

La mendicité est le signe de détresse humaine qui dévoile la mal vie la vulnérabilité et la précarité. Comprendre ses différentes formes nous permet d'aborder ce sujet. Elle se manifeste sous diverses formes dont chacune représente des implications sociales. La mendicité est la condition du mendiant. La « mendicité » provient du verbe mendier qui signifie demander l'aumône ou solliciter une personne souvent dans un contexte de besoin.

Il y a lieu de faire remarquer qu'il y a 03 types de mendicité :

- La mendicité active : ou la personne mendiante est debout et se déplace pour solliciter verbalement la générosité des passants, en exprimant directement sa demande d'aide financière, à travers une supplication ou en utilisant des phrases préparées pour attirer leur attention.

-La mendicité semi-active : la personne mendiante est assise et sollicite verbalement les passants, souvent, en compagnie de ses enfants pour susciter leur sympathie et augmenter les chances de recevoir de l'aide.

- La mendicité passive : la personne est assise et mendie en silence, seule ou avec ses enfants, en tendant la main, en exhibant son état pitoyable ou en implorant à travers le regard dans l'espoir de susciter la compassion ou inciter les gens à faire preuve de générosité.

La mendicité peut être pratiquée individuellement ou par groupe : « [...] *La mendicité se distingue par le grand nombre de catégories de personnes qui sont concernées par ce recours, sa dimension se manifestant sous deux formes : individuelle ou isolée, et en groupe.* » (Kouzas, 2017, pp. 59-71)

3.10. Migration des subsahariens en Algérie

Les termes liés aux questions migratoires comme migrant, migré, émigrer, immigrer, migrer ; et « migration » prêtent souvent à confusion et suscitent la polémique.

Chapitre 1. Théories et Concepts

- Migrant : « Une personne qui se déplace d'un endroit à un autre, généralement pour des raisons économiques, sociales ou politiques. Un migrant peut être une personne déplacée à l'intérieur de son propre pays où traversant des frontières internationales. »²⁵

- Immigré : « Une personne qui s'installe dans un pays étranger pour y vivre de manière permanente. Un immigré est donc une personne qui a quitté son pays d'origine pour s'établir dans un autre pays. »²⁶

- Émigrer : « Le fait de quitter son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays. Cela implique un mouvement de sortie du pays d'origine. »²⁷

- Immigrer : « Le fait de s'installer dans un pays étranger pour y vivre de manière permanente. Cela implique un mouvement d'entrée dans un nouveau pays. »²⁸

- Migrer : « Le déplacement régulier ou saisonnier d'animaux ou de personnes d'une région à une autre, souvent en fonction des conditions environnementales ou des opportunités économiques. »²⁹

- Migration : « Le processus de déplacement de personnes d'un endroit à un autre, généralement la recherche de meilleures conditions de vie, d'opportunités économiques ou pour échapper à des situations difficiles dans leur pays d'origine. »³⁰

Ces termes parlent de notion de déplacement de personnes d'un endroit à un autre, mais ils sont de la même famille ayant des significations différentes. Un "migrant" est une personne qui se déplace d'un lieu à un autre. Un « immigré » est une personne qui s'installe dans un pays étranger pour y vivre. « Émigrer » désigne le fait de quitter son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays. « Immigrer » fait référence à l'action d'entrer dans un pays étranger pour s'y établir. "Migrer" est un mot qui englobe tout déplacement de population.

Enfin, « migration » est le processus global de déplacement de personnes d'un endroit à un autre, englobant les différentes formes de mouvements de population. Ces termes sont souvent utilisés dans le contexte des études sur les migrations et les déplacements de population à l'échelle mondiale.

En effet, l'Algérie a toujours été considérée par la population subsaharienne une terre d'accueil et une destination privilégiée, à l'image de ces ouvriers agricoles ou de chantiers et d'étudiants venus poursuivre leurs études dans le cadre de relations entre l'Algérie et ces pays.

²⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

Chapitre 1. Théories et Concepts

La majorité de ces migrants viennent des pays où la pauvreté à l'instabilité politique règnent comme le Niger, le Mali, le Burkina Faso et d'autres pays pour atteindre les villes du nord d'Algérie. Certains y érigent domicile et refuge ; d'autres traversent la Tunisie, le Maroc ou la Libye pour se présenter comme candidats à l'immigration clandestine vers l'Europe en empruntant des embarcations de fortune au détriment de leur vie.

Aujourd'hui, cette présence de plus en plus grandiose de ces migrants subsahariens entraîne de multiples défis pour les autorités algériennes. Parmi ces défis, nous pouvons évoquer le trafic d'armes, de drogue et de mendicité.

Nous allons nous intéresser dans notre travail de recherche, seulement, à la mendicité, puisqu'il est un concept clé à travers les stratégies communicatives développées par les mendiants subsahariens. Nous allons examiner les différentes manières qu'ils utilisent pour demander de l'argent à la population de Bouira. Nous allons également analyser ce qu'ils disent et comment ils parlent lorsqu'ils demandent l'aumône ou la charité. Mais on doit, d'abord, commencer par définir quelques concepts.

L'Algérie en tant que pays d'accueil des Subsahariens et en particulier les Nigériens, vit un flux des mouvements migratoires.

Les raisons qui ont motivé ces migrants à entreprendre ce périple voyage vers l'Algérie sont nombreuses. Parmi celles-ci, la recherche de meilleures opportunités, la fuite des conflits ou des conditions de vie lamentables dans leur pays d'origine, dans l'espoir d'une vie meilleure... Ces migrants subsahariens, en quête d'une vie stable et prospère, trouvent en Algérie une destination temporaire malgré l'éloignement de leurs familles.

Ainsi, la question des migrants subsahariens en Algérie est d'un enjeu humanitaire, social et politique qui nécessite une aide immédiate à cette population.

3.11. Aperçu historique de l'avènement de la sociolinguistique

L'avènement de la linguistique en tant que discipline scientifique à part entière est le fruit d'une évolution progressive et d'une convergence de différentes approches et courants de pensée depuis l'antiquité à travers Platon et Aristote qui s'intéressaient déjà à l'étude du langage et de sa structure. Cependant, il faudra attendre le XIXe siècle pour voir naître une véritable discipline scientifique dédiée à l'étude du langage à travers l'émergence du structuralisme, qui s'est développé principalement à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. C'est Ferdinand de Saussure, considéré comme le père de la linguistique moderne, qui a posé les bases de cette approche en mettant l'accent sur la structure du langage et la relation entre les signes linguistiques. Ainsi donc, selon lui :

Chapitre 1. Théories et Concepts

« *La langue n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu par son pouvoir coercitif : elle est le produit que l'individu enregistre passivement* », « *et il ne peut à lui seul ni la créer ni la modifier.* » (Saussure, 1916)

Au cours du XXe siècle, plusieurs courants linguistiques ont émergé et se sont développés. Le fonctionnalisme, initié par des linguistes tels que Leonard Bloomfield et Edward Sapir, a mis l'accent sur l'étude des fonctions du langage dans la communication humaine. Noam Chomsky, quant à lui, a introduit une approche plus formelle et générative de l'étude de la grammaire, en se concentrant sur les règles et les structures sous-jacentes qui génèrent les phrases d'une langue.

Au fil du temps, d'autres approches linguistiques ont également émergé, telles que la linguistique énonciative de Emile Benveniste, la linguistique cognitive de George Lakoff, la linguistique anthropologique de Edward Sapir et la sociolinguistique de William Labov entre autres.

Autrement dit, cette approche interactionniste nous invite à étudier les langues en lien étroit avec leurs conditions sociales d'utilisation. La sociolinguistique propose d'étudier les langues en lien avec :

-Leurs contextes « humains » : qui parle la langue, dans quelles interactions, quelles sont les caractéristiques sociales des locuteurs ?

-Leurs contextes « interactifs » : comment la langue est utilisée dans les échanges entre individus, quels phénomènes interactionnels l'affectent ?

-Leurs contextes « sociaux » : quels rapports de force sociaux, normes culturelles, identités de groupes traversent les usages linguistiques ?

En effet, la sociolinguistique interactionniste est née de l'étude approfondie des interactions humaines. Gumperz, spécialiste renommé dans ce domaine. Gumperz insiste sur le rôle central de l'individu et souligne l'impact de l'influence sur ses productions en affirmant :

« *La communication est une activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou plusieurs individus. Parler pour ne produire que des phrases, aussi élégantes et bien formées soient-elles, ne constitue pas en soi une communication. Ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse qu'on peut dire qu'il y a communication.* (Gumperz J. J., 1989) Il convient de souligner qu'il existe une divergence dans l'approche analytique adoptée par le chercheur. Ce dernier a la possibilité de choisir entre une étude de nature macro-sociolinguistique ou macro-sociolinguistique. La macro-sociolinguistique s'attache à explorer les tendances, les schémas et les modèles linguistiques qui s'observent au niveau d'une société

Chapitre 1. Théories et Concepts

ou d'une communauté entière. Elle étudie les variations linguistiques à grande échelle. Tandis que la micro-sociolinguistique se concentre sur des interactions plus restreintes, telles que les conversations entre individus, les interactions interculturelles, ou même les variations linguistiques au sein de petits groupes sociaux.

Dans notre travail de recherche, nous allons nous concentrer sur les théories qui nous permettront d'analyser les comportements socio-langagiers et socio-culturels des mendiants subsahariens dans la ville de Bouira. En utilisant l'approche sociolinguistique, nous cherchons à comprendre les stratégies spécifiques qu'ils déploient pour communiquer, négocier leurs besoins et établir des relations dans leur contexte particulier.

3.12. Les théories de la sociolinguistique

Parmi les théories auxquelles nous allons faire appel au cours de notre analyse, nous allons nous limiter aux théories suivantes :

3.12.1. L'adaptation socio-langagière

L'adaptation socio-langagière, c'est-à-dire l'adaptation communicative, est l'aptitude d'un individu à ajuster son langage et son comportement communicatif en fonction du contexte social et en fonction des interlocuteurs.

Cette capacité d'adaptation se développe progressivement au cours de la socialisation et de l'acquisition du langage. Elle joue un rôle dans la réussite des interactions sociales et à l'intégration dans différentes communautés.

La compétence de communication : « *Comprend un certain nombre de principes de politesse ou du « tact », qui déterminent la façon dont il convient de formuler une salutation ou une requête, de réagir à une offre ou à un compliment, c'est-à-dire toutes les contraintes rituelles.* » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 30).

Cette citation explique comment les gens adaptent leur langage en fonction des normes et des attentes sociales dans différents contextes. Il s'agit d'un élément fondamental de la compétence en communication. Cela requiert des compétences pratiques, sociolinguistiques et interactionnelles telles que les objectifs, les impacts souhaités, les rôles des participants et le contexte temporel et spatial pour s'ajuster aux diverses situations de communication. L'ajustement sociolinguistique est crucial pour les mendiants subsahariens afin de communiquer efficacement dans la société hôte. Cela leur donne la possibilité d'adapter leurs paroles et leurs échanges en accord avec les règles, anticipations et traditions de la conversation dans le milieu social.

Chapitre 1. Théories et Concepts

3.12.2. Les rapports de pouvoir

Les rapports de pouvoir font référence généralement aux relations asymétriques entre les interlocuteurs où l'un détient le pouvoir voire l'autorité. Dans ses études le sociologue et psychologue Erving Goffman parle de la face positive. Il fait référence à l'estime et au respect qu'un individu revendique en raison de sa position sociale, de ses qualités personnelles et de ses actions cherchant à protéger sa face dans les interactions sociales. « *La face est donc un objet sacré, et il s'ensuit que l'ordre expressif nécessaire à sa préservation est un ordre rituel.* » (Goffman, 1973, p. 25). La « face » représente l'image de soi, la valeur sociale positive qu'une personne revendique à travers son comportement lors d'une interaction. C'est l'objectif qu'on cherche à atteindre dans une interaction. Le locuteur sera amené à adopter des stratégies linguistiques et interactionnelles spécifiques. Par exemple :

- Utilisation d'un langage plus formel et poli.
- Évitement de la confrontation directe.
- Modulation des émotions exprimées.
- Tentatives de « préserver la face » et de maintenir l'interaction de manière harmonieuse

Cette dynamique est particulièrement pertinente pour comprendre les stratégies communicatives des mendiants subsahariens en Algérie pour préserver leur face.

3.12.3. Les représentations socioculturelles

Les représentations socio-culturelles regroupent les idées, les images et les conceptions que les individus ont sur le monde qui les entoure, sur eux-mêmes et sur les autres. « *Le contenu de la connaissance peut varier arbitrairement d'un groupe social à un autre, d'une culture à une autre.* »³¹ (Moscovici, 1994, p. 18) Ces représentations sont créées grâce à des interactions sociales et culturelles. Elles ont un impact sur la manière dont les individus comprennent et interprètent la réalité. Les perceptions, attitudes et comportements des individus et des groupes sont influencés par les cadres de référence socioculturels. Elles influencent comment nous classons et évaluons les autres, même à travers des clichés et des préjugés. Pour les mendiants subsahariens, ces idées sont influencées par le milieu social et culturel de la société qui les accueille. Elles impactent la perception et l'interprétation des populations migrantes par la population locale. Les perceptions socioculturelles sont essentielles pour comprendre les aspects identitaires, les interactions et les relations sociales au sein de la société.

³¹ Serge Moscovici est un psychologue social d'origine romaine.

Chapitre 1. Théories et Concepts

3.12.4. Les normes sociales

Les normes sociales sont des règles formelles et informelles qui régulent et guident les comportements d'une personne et les interactions au sein d'un groupe ou d'une société donnée. Elles influencent ce qui est perçu comme "normal", "correct" ou "acceptable" par la société : « *C'est au travers des différentes instances de socialisation qu'il traverse (la famille, l'école, le travail, etc.) que l'individu intègre progressivement ce que le groupe auquel il appartient considère comme normal ou anormal, conforme ou non à ses valeurs.* » (Durkheim, 1925). Cette citation démontre comment les individus sont influencés par les normes sociales. Par exemple, les fidèles sont tenus de respecter les règles de conduite et de croyance dictées par les normes religieuses. Ne pas respecter ces règles peut mener à être exclu du groupe ou puni même. En effet, les personnes doivent respecter les conventions sociales en utilisant des salutations et des expressions de politesse lorsqu'elles interagissent. Ces normes font partie de la culture. Il est possible que leur violation soit vue comme un manque de politesse. Finalement, le respect de l'échelle sociale et des statuts est une norme sociale importante. Toute personne doit adopter des attitudes et des comportements adaptés à leur position sociale, sinon ils risquent des représailles. Cela met en lumière l'importance de l'adaptation sociale et culturelle des mendiants subsahariens pour s'acquérir de la générosité des passants, en préservant leur identité tout en s'adaptant aux normes de la société d'accueil.

Chapitre 1. Théories et Concepts

Ce chapitre théorique est composé de trois sections : deux sections renvoyant aux théories et une dernière aux concepts.

La première section a été consacrée à l'analyse du discours. Nous avons exposé ses fondements théoriques et son évolution historique, tout en explorant différentes approches pertinentes telles que l'approche énonciative, pragmatique, sociolinguistique, sémiotique et sémiologique. Ces différentes approches nous ont permis d'approfondir notre compréhension de la manière de produire des énoncés, de l'influence des contextes, des actes de langage, de l'implicite et des principes régissant la réussite des échanges communicatifs.

La deuxième section a porté sur les stratégies communicatives qui sous-tendent les interactions humaines. Nous avons examiné en détail les différents types de stratégies discursives, argumentatives et non-discursives, en mettant l'accent sur les techniques de légitimation, de crédibilité, de persuasion et d'influence utilisées par les locuteurs. L'importance cruciale des manifestations non verbales, telles que la kinésique et la proxémique, a également été soulignée.

Dans la troisième section, nous avons retracé les enjeux liés à cette migration en nous concentrant sur la région du Sahel. Nous avons examiné les cadres géopolitiques et économiques du Niger et de l'Algérie afin de mieux comprendre les facteurs sous-jacents motivant ces mouvements migratoires. Les défis linguistiques rencontrés par les migrants, notamment à Bouira, ont également été mis en lumière. Enfin, nous avons défini les concepts clés de migration et de mendicité, avant d'aborder les processus d'adaptation langagière et culturelle au regard des normes sociales locales.

Partie pratique

Chapitre 2. Pratique

Ce chapitre pratique comporte trois sections.

La première sera consacrée au cadre méthodologique. Elle présentera de façon détaillée les différentes étapes jalonnant cette enquête de terrain. Nous commencerons par décrire avec précision le terrain d'investigation, en nous focalisant sur les différents lieux stratégiques ciblés par les mendiants subsahariens. Elle fera un éclairage sur les types d'observations réalisées, qu'elles soient non participantes, participantes ou incognito. La population cible de l'étude, notamment les donneurs bouiris, sera clairement identifiée. Elle exposera également les différentes techniques d'enquête mobilisées, telles que les questionnaires, les entretiens semi-directifs ou encore l'enquête virtuelle sur les réseaux sociaux. Enfin, cette section abordera les principaux écueils rencontrés sur le terrain, notamment la méfiance des mendiants, les barrières linguistiques ou encore les contraintes liées à l'interdiction d'enregistrements audiovisuels sans autorisation préalable et les solutions utilisées pour palier à ces difficultés.

La deuxième section sera dédiée à l'analyse quantitative des résultats obtenus grâce aux différentes techniques d'enquête déployées. L'utilisation de graphiques et de représentations statistiques facilitera l'interprétation numérique des données collectées. Plusieurs aspects seront explorés, notamment les types de mendiants rencontrés, les langues utilisées par ces derniers, la diversité des stratégies communicatives mises en œuvre, les différents types de discours mobilisés, ainsi que la perception de la mendicité par la population interrogée.

Enfin, la troisième section fera appel à l'approche qualitative pour offrir compréhension détaillée des significations et des intentions sous-jacentes aux choix linguistiques et stratégies de communication développées par les mendiants subsahariens. Une attention particulière sera accordée à l'examen des pratiques langagières dans leur contexte réel, permettant de saisir comment ces mendiants adaptent leur discours en fonction des situations et des interactions avec les passants.

Chapitre 2. Pratique

1. cadre méthodologique

1.1. Méthodologie de l'enquête

Ce travail de recherche se situe dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire visant à analyser les stratégies communicatives utilisées par les mendiants subsahariens dans la ville de Bouira, en Algérie. Il vise à mieux comprendre comment ces individus, issus d'un contexte socioculturel différent, adaptent leur discours pour susciter l'empathie et obtenir de l'aide de la population locale. La ville de Bouira a été choisie comme terrain d'étude en raison de la présence significative de ces mendiants subsahariens d'une part, et du fait que nous y résidions et étudions, d'autre part.

L'objectif principal de cette étude est de mettre en lumière les différentes stratégies communicatives utilisées par ces mendiants à Bouira pour solliciter la population locale.

La présente recherche tentera de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles sont les principales stratégies verbales et non verbales utilisées par les mendiants subsahariens à Bouira pour susciter l'empathie et obtenir de l'aide ?
2. Comment ces mendiants adaptent-ils leur discours en fonction des interlocuteurs rencontrés, des lieux et des moments propices à la mendicité ?
3. Comment les Bouiris perçoivent-ils et réagissent-ils face à ces différentes stratégies communicatives ?

Sur la base des observations préliminaires et des outils de recherches dont nous allons nous servir, nous rappelons les hypothèses suivantes :

1. Les mendiants subsahariens à Bouira emploient des formules spécifiques pour susciter la compassion des Bouiris.
2. Leurs stratégies communicatives combinent des aspects verbaux et non verbaux de manière complémentaire en vue de comprendre comment ces mendiants adaptent leur discours en fonction des situations et des passants.

A présent, nous allons nous focaliser sur le cadre méthodologique de notre enquête pour nous concentrer sur les aspects liés à notre travail de recherche.

1.1.1. Le terrain d'enquête : La ville de Bouira

Notre enquête s'est déroulée principalement dans la ville de Bouira qui se trouve à environ 100 km au sud-est d'Alger. C'est une ville située au centre de l'Algérie, connue pour son activité commerciale et son flux de population. Bouira est traversée par plusieurs routes nationales, notamment la route nationale 5 qui relie Alger à Constantine, la route nationale 26 qui mène à Tizi Ouzou ainsi que l'autoroute Est-Ouest. Dans le cadre de notre enquête, le choix du terrain revêt une importance capitale afin de garantir une observation claire et riche et partant, identifier

Chapitre 2. Pratique

les différentes stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens. Les lieux choisis pour cette étude ont été minutieusement sélectionnés après avoir remarqué les endroits où se regroupent les mendiants subsahariens. Parmi ces lieux, les mosquées, où les fidèles affluent en masse surtout le vendredi, lors des moments de la prière et durant le mois de ramadan, constituent des lieux où les pratiques de charité sont plus fréquentes. Les cafés, les marchés, les supérettes et les boulangeries sont aussi une cible privilégiée de ces mendiants car ils représentent des lieux où des gens viennent s'approvisionner, ce qui leur offre plus d'opportunités pour solliciter la générosité des commerçants et des clients. De même, les rues et les trottoirs sont visés par les mendiants car ils espèrent recueillir suffisamment d'aumônes de la part des passants pour subvenir à leurs besoins essentiels et ce, en les sensibilisant à leur pauvreté et à leurs difficultés dans l'espoir de susciter leur compassion et leur aide. De plus, les places et les jardins publics sont des endroits convoités par ces mendiants car ces lieux augmentent leurs chances de croiser plus de passants susceptibles de leur donner de l'argent.

Chaque espace sélectionné a ses propres caractéristiques et cela nous a permis de cerner notre travail.

- Les lieux ciblés : Notre enquête s'est déroulée entre le mois de janvier et avril 2024. Les mosquées ont constitué notre point de départ car elles sont les lieux de mendicité par excellence et elles couvrent toute la ville. Nous avons constaté que la concentration la plus élevée de la présence des mendiants africains se trouve dans les endroits suivants : Draa El Borj la gare routière, les arrêts de bus Harkat situés aux alentours de l'hôpital Mohamed Boudiaf, la mosquée d'Ibn Badis avec la rue appelée communément la rue de France, Hai Thaoura, le pont Sayah et le quartier appelé notamment ECOTEC. Ces lieux sont souvent choisis par les mendiants africains pour plusieurs raisons :

✓ Les mosquées : les mendiants peuvent compter sur la charité et la générosité prônées par la religion islamique. Les fidèles sont encouragés à faire l'aumône et à aider les plus démunis car Dieu promet des récompenses accrues pour les charitables :

« إِنَّ الْمُصَدِّقِينَ وَالْمُصَدِّقَاتِ وَأَقْرَضُوا اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا يُضَاعَفْ لَهُمْ وَلَهُمْ أَجْرٌ كَرِيمٌ »³²

✓ Les cafés, les marchés, les supérettes, les boulangeries : Les mendiants espèrent recevoir de petits dons de la part de ces clients qui ont toujours des pièces de monnaies qu'ils peuvent donner après leurs achats.

³² « Ceux et celles qui font la charité et qui ont fait à Dieu un prêt sincère, cela leur sera multiplié et ils auront une généreuse récompense. » Sourate 57 : AL-HADID (LE FÈRE), verset 18
(Verset traduit de : <https://www.coran-en-ligne.com/Sourate-057-Al-Hadid-Le-fer-francais.html>)

Chapitre 2. Pratique

- ✓ Les rues et les trottoirs : ce sont des espaces stratégiques pour recueillir des dons et des aumônes. En effet, ces endroits très fréquentés et animés permettent aux mendiants de rencontrer un grand nombre de passants potentiellement disposés à leur venir en aide.
- ✓ Les places et les jardins publics : ces espaces ouverts et verts attirent une grande affluence de visiteurs, promeneurs et familles, offrant ainsi des opportunités importantes pour recevoir de l'argent.
- ✓ Les cabinets médicaux, les cliniques et les laboratoires d'analyse : ces endroits sont fréquentés par des personnes malades, souvent accompagnées de leurs proches pour des soins. La vue des mendiants dans ces lieux attire la compassion et la générosité des patients plus enclins à se soulager en donnant de l'argent.
- ✓ La gare routière et les arrêts de bus : ces lieux sont aussi la cible des mendiants africains car les voyageurs et les gens qui se déplacent d'un endroit de la ville à un autre utilisent les moyens de transport. En attendant l'arrivée des bus, les voyageurs sont approchés par les mendiants en leur demandant de la petite monnaie.

1.1.2. Les enquêteurs

Nous sommes deux étudiants en Master 2 (option Sciences du langage). En tant qu'enquêteurs, notre objectif est d'appréhender de plus près les techniques utilisées et de saisir les différentes stratégies communicatives déployées par les mendiants africains lorsqu'ils interpellent les passants et suscitent leurs générosités. Après avoir défini notre terrain d'enquête et identifié les endroits où la pratique de la mendicité est plus présente, nous avons procédé à des séances d'observation directe, en veillant à adopter une posture d'enquêteurs les plus discrets possible pour ne pas infléchir les comportements spontanés des mendiants. Malgré nos efforts incessants pour instaurer un climat de confiance, nous avons malheureusement été confrontés à une attitude de méfiance, voire d'hostilité, de la part des mendiants africains que nous souhaitions approcher pour les intégrer à notre étude. Beaucoup se sont montrés très réticents, refusant catégoriquement de coopérer à nos sollicitations ou à nos demandes d'entretien. Il faut signaler aussi que la plupart des mendiants étaient soit des femmes soit des enfants. Ce qui ne nous a pas permis de récolter plus de données. La majorité de ces mendiants étant en situation irrégulière ; pour des raisons sécuritaires et par peur de représailles des forces de sécurité, ils ont donc affiché une attitude défensive, méfiante, voire hostile à notre égard.

Pour remédier à ces difficultés de la collecte des données, le recours aux différents types d'observations s'avérait nécessaire :

Chapitre 2. Pratique

- L'observation non participante

Plutôt que d'interagir activement, nous avons adopté une approche d'observation passive dans cette étude. Nous nous sommes contentés de prendre, discrètement, des notes détaillées sans perturber le déroulement naturel des échanges entre les mendiants et les donateurs. Cette méthode d'observation non intrusive nous a permis d'analyser de manière objective les stratégies de communication utilisées par les mendiants, ainsi que les réactions des donateurs dans des situations réelles de la vie quotidienne.

- L'observation participante

Nous avons distribué des questionnaires, cette fois-ci, à des donateurs potentiels en nous présentant et en expliquant l'objectif et le thème de notre mémoire. Cette posture nous a placés dans une position active et participante. Cette approche nous a permis, aussi, de collecter des informations diverses et des opinions assez riches à travers un questionnaire et un protocole d'entretien.

- L'observation incognito

Afin de mener efficacement notre enquête, nous avons exploré d'autres pistes possibles, dont les réseaux sociaux étaient l'une d'entre elles. Nous avons posé des questions de manière anonyme, sans donner la moindre information sur l'objectif de notre recherche afin d'éviter toute influence directe sur les réponses des internautes. Cette observation incognito nous a permis, également, de recueillir des données spontanées et authentiques.

1.1.3. Les enquêtés

Le public ciblé par notre étude est principalement constitué de donateurs algériens. En effet, les mendiants africains, qui auraient dû faire partie intégrante de notre groupe cible, ont malheureusement refusé de coopérer à nos sollicitations. Nous avons beau essayer à plusieurs reprises de nous entretenir avec eux, gagner leur confiance, en vain. Ils ont systématiquement décliné nos demandes et catégoriquement refusé de revoir leur décision.

De plus, la plupart des mendiants que nous avons croisés étaient soit des femmes, soit des enfants. Nous ne pouvions, donc, accoster ces femmes, dont la plupart étaient des jeunes filles, sous peine d'attiser la curiosité des regards indiscrets et d'encourir des doutes malintentionnés. Par ailleurs, et d'un point de vue éthique, nous n'avons aucun droit de nous adresser aux enfants ou de nous entretenir avec eux sans le consentement de leurs parents. Face au refus des mendiants africains de participer à notre enquête, nous nous sommes tournés vers les donateurs bouiris dont certains ont accepté de nous accorder le privilège de nous entretenir avec eux dans le cadre de notre recherche.

Chapitre 2. Pratique

1.1.4. Techniques d'enquête

Dans le but de cerner le phénomène à étudier, nous avons dû recourir à plusieurs techniques de récoltes de données. Ces méthodes permettront une meilleure approche auprès de nos enquêtés en leur laissant la liberté de s'exprimer sans influencer leurs opinions. Nous avons, donc, fait appel à divers outils de recherche :

1.1.4.1. Le questionnaire ³³

La conception du questionnaire est une étape importante dans la démarche de la recherche scientifique. En effet, elle nécessite une réflexion approfondie sur les objectifs de l'étude à mener, les informations à recueillir et la manière de les obtenir de façon pertinente et fiable. Par ailleurs, le questionnaire a une fonction bien claire. « *Le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses.* » (Combessie, 2007).

Nous avons recouru, donc, à un questionnaire distribué auprès d'un échantillon représentatif des habitants de la ville de Bouira. Il nous a fourni des données quantitatives précieuses sur les attitudes et le comportement des mendiants à l'égard des passants. Nous l'avons utilisé pour recueillir des informations sur les diverses stratégies de communication des mendiants africains et les types de discours utilisés.

Description du questionnaire

Nous avons distribué le questionnaire, en arabe et en français, auprès de 50 personnes dont 28 hommes et 22 femmes. Il se compose de 10 questions, dont des questions fermées où l'informateur n'a qu'à répondre par « Oui » ou « Non » et des questions à réponses multiples où l'informateur doit choisir une ou des réponses parmi celles que nous avons proposées et aussi des questions ouvertes. Nous l'avons segmenté comme suit :

- Identification et présentation de l'informateur (sexe, âge et niveau d'instruction),
- Les types de mendiants et les lieux de la mendicité,
- Les différentes langues utilisées par les mendiants africains,
- Les stratégies utilisées pour mendier,
- Les motivations des donneurs bouiris,
- La comparaison avec les mendiants locaux (nombre et performance).

1.1.4.2. L'entretien

Nous avons opté pour l'entretien en tant que méthode de recherche. Cette technique nous

³³ Un exemple du questionnaire, en arabe et en français, se trouve dans Annexes

Chapitre 2. Pratique

permettra de recueillir des témoignages qui seront par la suite analysés. Nous nous sommes entretenus principalement avec quelques Bouiris qui ont accepté de s’entretenir avec nous. Cet entretien est semi-directif

Le protocole d'entretien est un document utilisé par l'enquêteur pour mener des entretiens dans le cadre d'une recherche en sciences du langage. Il est conçu pour garantir la cohérence et la pertinence des informations recueillies.

Dans notre cas, nous nous sommes limités à poser deux questions, en arabe et en français, à 04 personnes (trois hommes et une femme) qui ont daigné nous accorder 05 mn d’entretien.

Description du protocole d’entretien

La première question est relative aux différentes stratégies les plus utilisées par les mendiants subsahariens :

ما هي الوسائل الأكثر استعمالاً من طرف المتسولين الأفارقة؟

(Quelles sont les méthodes les plus utilisées par les mendiants africains ?)

Cette question nous a permis d'identifier les stratégies déployées par les mendiants subsahariens dans leurs interactions avec les passants et éventuels donneurs bouiris.

La deuxième question fait référence aux expressions les plus employées par les mendiants subsahariens :

ما هي العبارات التي يستعملها عادة المتسولون الأفارقة؟

(Quelles sont les expressions les plus utilisées par les mendiants africains ?)

Cette question a pour objectif d’identifier les expressions récurrentes, toute faites, ainsi que la nature du discours « récité » par ces mendiants lorsqu’ils s’adressent aux passants.

A	Les méthodes les plus utilisées par les mendiants	Réurrence
1	Approche physique	
2	Démonstration de la pauvreté	
3	Interpellation verbale	
4	Utilisation d’accessoire	
5	Stratégies d’apitoiement	
B	Les expressions les plus utilisées	
1	Les formules d’appel	
2	Les formules de gratitude	
3	Les discours ritualisés	
4	Les postures et les gestes	

Figure 01 : Grille d’analyse

Chapitre 2. Pratique

1.1.4.3. L'enquête virtuelle

L'enquête virtuelle est une méthode de collecte de données qui se déroule principalement en ligne, sans contact physique direct avec les enquêtés, à travers les réseaux sociaux.

Nous avons sollicité deux groupes, l'un appelé : « Bouira Tubirets – Garanda City Original »³⁴ et l'autre : « P.E.M. de Français (Bouira) »³⁵ pour publier une question à laquelle les membres sont conviés de répondre.

Description de l'enquête virtuelle ³⁶

Nous avons posé la même question dans les deux groupes cités ci-hauts. Nous avons invité leurs membres à décrire le phénomène de la mendicité dans la ville de Bouira. Dans le premier groupe, nous avons récolté plus de 70 commentaires et dans le deuxième 18. La question, dans les deux groupes, a été posée en arabe :

نحن طلبة في طور التخرج ولنا بحث اجتماعي حول ظاهرة التسول. كيف تصفون هذه الظاهرة في مدينة البويرة؟

(Nous sommes des étudiants en fin du cursus universitaire et nous menons une recherche sociale sur le phénomène de la mendicité. Comment décrivez- vous ce phénomène dans la ville de Bouira ?)

1.1.5. La pré-enquête

La pré-enquête est une étape essentielle pour prendre des décisions méthodologiques importantes, notamment le choix du terrain, de la population d'étude, la sélection appropriée de l'échantillon et l'utilisation de l'outil méthodologique en vue d'analyser le corpus. Dans le cadre de cette étude, notre objectif principal est de former des groupes homogènes et représentatifs.

Durant les mois de janvier à avril, nous avons mené une pré-enquête dans divers lieux publics de la ville de Bouira pour repérer les endroits où se rassemblent souvent les mendiants subsahariens. L'étape préparatoire nous a permis de bien sélectionner notre échantillon d'étude et de tester la conformité de nos outils de collecte de données.

Lors de cette pré-enquête, nous avons procédé comme suit :

- Observations préliminaires : nous nous sommes contentés d'observer discrètement les mendiants africains dans leur environnement naturel (rues, marchés, lieux, mosquées etc.) afin de nous imprégner de leur pratique de la mendicité et de leurs comportements communicatifs. Ainsi, nous avons constaté que ces mendiants sont généralement des femmes et des enfants.

³⁴ https://www.facebook.com/garanda.tubirets.bouira/?locale=fr_FR

³⁵ https://www.facebook.com/groups/330669040623531/?locale=fr_FR

³⁶ Voir dans Annexe 02 Le poste publié dans les deux groupes.

Chapitre 2. Pratique

▪ Tentatives d'établissement de contact avec les mendiants subsahariens : nous avons essayé d'approcher ces mendiants en vue d'avoir des informations sur leurs pays d'origine, leurs langues maternelles et les raisons qui les ont poussés à venir mendier en Algérie et principalement à la ville de Bouira. Nous avons appris de ceux qui ont accepté de nous répondre qu'ils viennent du nord du Niger et que leur langue maternelle est le haoussa. Mais, ils n'ont pas voulu expliquer les motifs qui les ont poussés à venir mendier en Algérie. Nous n'avons pas, aussi, effectué des enregistrements audiovisuels, faute d'une autorisation préalable à délivrer par les services de justice ou de police.

▪ Constitution d'un corpus initial : Nous avons, d'abord, délimité notre terrain d'enquête en circonscrivant géographiquement et socialement les lieux et la population à observer. Ensuite, nous avons défini les conditions pratiques nous permettant de récolter le maximum d'informations et de données à travers des observations, un questionnaire, un guide d'entretien avec la population bouirienne. Enfin, nous avons établi des critères de sélection et d'échantillonnage des différentes stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens, en fonction de leur registre discursif, des interlocuteurs visés et des lieux choisis pour mendier.

Cette phase préliminaire nous a confirmé la pertinence de notre objet d'étude et l'intérêt d'analyser en profondeur les stratégies communicatives utilisées par les mendiants subsahariens dans la ville de Bouira à travers l'existence de diverses techniques verbales et non verbales qu'ils mobilisent en sollicitant la population locale.

Néanmoins, nous avons constaté que la revue de la littérature existante sur la mendicité s'est concentrée sur les aspects sociologiques, économiques et sécuritaires du phénomène, mais elle l'a peu étudiée dans une perspective communicationnelle. En effet, rares sont les recherches qui se sont penchées sur les processus langagiers et les stratégies discursives déployées par les mendiants pour interpeller, persuader et susciter l'empathie des passants.

1.1.6. L'enquête

Pour mener à bien cette enquête de terrain sur les stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens dans la ville de Bouira, notre démarche méthodologique s'articule autour de différentes étapes clés :

Tout d'abord, il conviendra d'ancrer solidement la recherche dans un cadre théorique pertinent en relation avec les sciences du langage. A cet effet, nous allons solliciter les approches sociolinguistique, énonciative, pragmatique et sémiologique pour analyser les stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens qui quémandent de l'argent auprès de la population bouirienne.

Chapitre 2. Pratique

L'étape suivante consistera à délimiter avec précision le terrain d'enquête à travers le repérage des différents secteurs de la ville de Bouira où se concentrent les activités de mendicité des populations subsahariennes. Les endroits stratégiques à investir seront identifiés et priorisés.

Un travail d'échantillonnage sera mené pour constituer un corpus représentatif et diversifié de situations de mendicité à observer et analyser. Des critères tels que les types d'interactions (interpellations de passants, mise en scène, etc.), les profils des mendiants (genre, âge, etc.), les moments (journée, saisons, événements particuliers) ou encore les lieux caractérisant la pratique de la mendicité seront pris en compte. Ce travail d'échantillonnage permettra d'assurer la validité et la richesse du corpus des données récoltées.

Pour le recueil et la collecte de données sur le terrain, une combinaison de techniques complémentaires sera déployée. Des observations in situ, participantes et non participantes, nous permettront d'étudier de près les réalités de la mendicité subsaharienne à Bouira et la compréhension détaillée des contextes situationnels inhérents à ce phénomène.

Par ailleurs, des entretiens semi-directifs seront menés auprès d'un échantillon de donateurs bouirais, sur la base d'un guide d'entretien préalablement élaboré. Cette approche qualitative sera complétée et appuyée par une approche quantitative à travers deux questionnaires identiques, l'un en arabe et l'autre en français, destinés à la population locale ; une enquête virtuelle établie à travers deux groupes de Facebook pour quantifier les stratégies communicatives les plus utilisées par les mendiants subsahariens et leurs impacts sur les donateurs potentiels.

Un soin particulier sera apporté aux dimensions déontologiques et éthiques de cette enquête de terrain. Un protocole de recherche respectant les réglementations en vigueur encadrera les modalités d'observation auprès des populations concernées. Le consentement éclairé des participants, le respect de leur vie privée et de leur dignité sera préservé tout au long du processus d'enquête.

L'ensemble des données collectées (observations, questionnaires, entretiens, prises de notes, photos en accès libre sur Internet) feront l'objet d'un travail de sélection pour procéder à leur tri pour en dégager des échantillons à travers la transcription, l'annotation et le codage thématique pour identifier l'intégralité des stratégies verbales et non verbales déployées

Une fois le corpus est structuré, des analyses quantitatives et qualitatives vont être menées. Celles-ci s'appuieront sur le cadre théorique préalablement défini pour catégoriser et interpréter les diverses stratégies communicatives verbales et non verbales déployées par les mendiants (modalités discursives, procédés persuasifs, postures corporelles, modes

Chapitre 2. Pratique

interpellatifs, objets et vêtements spécifiques, etc.). Des analyses thématiques seront mobilisées pour quantifier les types de discours et le vocabulaire choisi pour maximiser le degré d'influence exercé par les mendiants sur les éventuels donateurs bouiris.

Enfin, les résultats issus de cette enquête seront confrontés au cadre théorique et les hypothèses de notre travail initial. Ils permettront une réflexion approfondie en vue d'identifier les spécificités et de dégager les singularités des stratégies communicatives des mendiants subsahariens depuis la construction théorique jusqu'aux investigations empiriques, permettant d'apporter une contribution originale aux recherches sur les phénomènes de mendicité.

1.1.7. Les résultats de l'enquête

Les informations rassemblées lors de cette étude ont été recueillies sur une période de quatre mois dans les différents endroits de la ville de Bouira³⁷. Après avoir passé quatre mois à mener notre enquête sur le terrain, nous avons décidé d'arrêter la collecte d'informations afin de pouvoir nous concentrer sur l'analyse des données recueillies et la rédaction du mémoire. Cette enquête nous a permis d'identifier la diversité et la complexité des stratégies mobilisées par les mendiants subsahariens dans leurs activités de mendicité. L'observation des données recueillies composées de prise de notes in situ, de questionnaires, d'entretiens et d'enquête virtuelle a fait émerger de nombreuses pistes de recherche intéressantes. Nous avons obtenu quinze minutes d'entretien, soixante-dix-huit commentaires et cinquante réponses au questionnaire distribué.

Les résultats ont montré que ces mendiants utilisent non seulement des stratégies verbales mais aussi des stratégies non verbales. Au niveau verbal et à travers le tri de nos échantillons, nous avons constaté qu'ils recourent à l'usage de quatre types de discours : le religieux, l'émotionnel, le laudatif et l'humoristique en optant systématiquement pour l'arabe populaire quand ils s'adressent à leurs interlocuteurs.

Sur le plan non verbal, ils emploient des techniques gestuelles (regards, expressions faciales), la présence de bébés et d'enfants, des postures corporelles spécifiques et des accessoires symboliques (bol vide, vêtements usés) pour attirer l'attention et susciter l'empathie et l'engagement émotionnel et réactionnel des donateurs potentiels.

Enfin, selon l'enquête menée, pour la majorité des participants, la mendicité tend à être perçue comme une véritable profession à part entière. Cette perception semble alimentée par

³⁷ Dans l'impossibilité d'explorer objectivement l'ensemble des quartiers de la ville, nous nous sommes résignés à opter pour les endroits les plus fréquentés par les mendiants subsahariens.

Chapitre 2. Pratique

l'observation des différentes techniques et le savoir-faire déployés par les mendiants dans l'exercice de la mendicité, fruit d'un apprentissage longtemps rodé sur le terrain.

Ces résultats seront soumis à l'analyse quantitative et qualitative pour obtenir une vision plus complète et nuancée de notre sujet d'étude. Cela nous permettra d'avoir une compréhension plus approfondie du phénomène étudié et de vérifier la validité et la fiabilité des données recueillies.

1.1.8. Ecueils du terrain et solutions envisagées

L'un des défis pour mener à bien notre travail de recherche était d'entrer en contact avec les mendiants subsahariens. La méfiance, la catégorie des mendiants (femmes et enfants), les barrières linguistiques ont compliqué considérablement l'établissement d'un lien de confiance ou de relation avec eux. Nos incessantes tentatives de nous approcher d'eux restaient vaines. Certains mendiants affichaient une attitude suspicieuse et hostile dès qu'ils voient les smartphones dans nos mains. Par ailleurs, le recueil des données à travers des enregistrements audio-visuels étant strictement interdit sans l'autorisation des Services de police³⁸ et impossible sans l'obtention d'un accord et d'un consentement de l'intéressé ou de ses parents, nous avons opté alors pour des prises de notes et des photos ayant des ressemblances avec notre corpus, sur Internet et en accès libre ou des articles de presse ayant traité ce phénomène pour soutenir objectivement notre travail de recherche.

Toutefois, nous avons veillé à contourner ces obstacles en optant pour des observations non participantes discrètes afin de ne pas susciter davantage de réticences.

Nous avons privilégié la prise de notes détaillées lors de nos observations. Cela nous a permis de constituer un corpus pertinent sans enfreindre les réglementations.

Enfin, pour pallier l'absence de témoignages directs des mendiants, nous nous sommes tournés vers la population locale en sollicitant les donneurs

³⁸ Voir dans Annexes l'article 33 bis 4 publié dans le Journal Officiel du 28 avril 2024

Chapitre 2. Pratique

1.2. Méthodologie de la recherche

La recherche scientifique repose sur des méthodologies rigoureuses qui permettent d'explorer, de décrire et d'expliquer les phénomènes étudiés. Deux approches principales se distinguent : la démarche empirico-inductive et la démarche hypothético-déductive.

1.2.1 La démarche empirico-inductive :

Cette approche part de l'observation du réel pour construire des théories ou des modèles explicatifs. Le chercheur commence par collecter des données sur le terrain, sans hypothèse préalable forte. L'analyse de ces données permet ensuite de faire émerger des patterns, des régularités ou des concepts qui peuvent être généralisés pour former une théorie.

Dans le contexte de notre étude sur la mendicité comme phénomène sociolinguistique, une approche empirico-inductive pourrait impliquer des observations de terrain, des entretiens ouverts avec des mendiants ou des passants, suivis d'une analyse thématique pour identifier les patterns linguistiques et sociaux émergents.

1.2.2. La démarche hypothético-déductive :

Cette approche part d'une théorie ou d'une hypothèse préexistante que le chercheur cherche à tester empiriquement. Le processus commence par la formulation d'hypothèses basées sur la littérature existante, suivie de la collecte de données spécifiques pour confirmer ou infirmer ces hypothèses.

L'approche hypothético-déductive pourrait impliquer la formulation d'hypothèses sur les stratégies linguistiques utilisées par les mendiants, suivie d'une collecte de données ciblée pour tester ces hypothèses.

Dans le cas de notre recherche sur les stratégies communicatives des mendiants subsahariens, une approche mixte pourrait être particulièrement fructueuse. Nous pourrions commencer par une phase exploratoire empirico-inductive pour identifier les aspects sociolinguistiques saillants de la mendicité, puis passer à une phase hypothético-déductive pour tester plus rigoureusement les patterns observés.

Chapitre 02. Pratique

2. L'analyse quantitative

L'analyse quantitative est une approche impliquant la collecte et l'analyse de données numériques ou quantifiables. Elle s'appuie sur des méthodes statistiques pour traiter ces données et en tirer des conclusions objectives et mesurables. Les données sont chiffrées et la description du phénomène à étudier se fait à travers des moyennes ou des pourcentages. Le traitement des données se fait de façon rigoureuse en vue d'obtenir des résultats statistiquement fiables et objectifs. Les résultats obtenus sont représentés visuellement à travers des graphes ou des tableaux.

Dans cette section, nous allons représenter visuellement les résultats que nous avons obtenus à travers nos différents outils d'analyse à savoir, le questionnaire, l'enquête virtuelle, nos prises de notes et nos observations sur le terrain.

Présentation et commentaire des résultats

2.1. Tranches d'âge de la population enquêtée

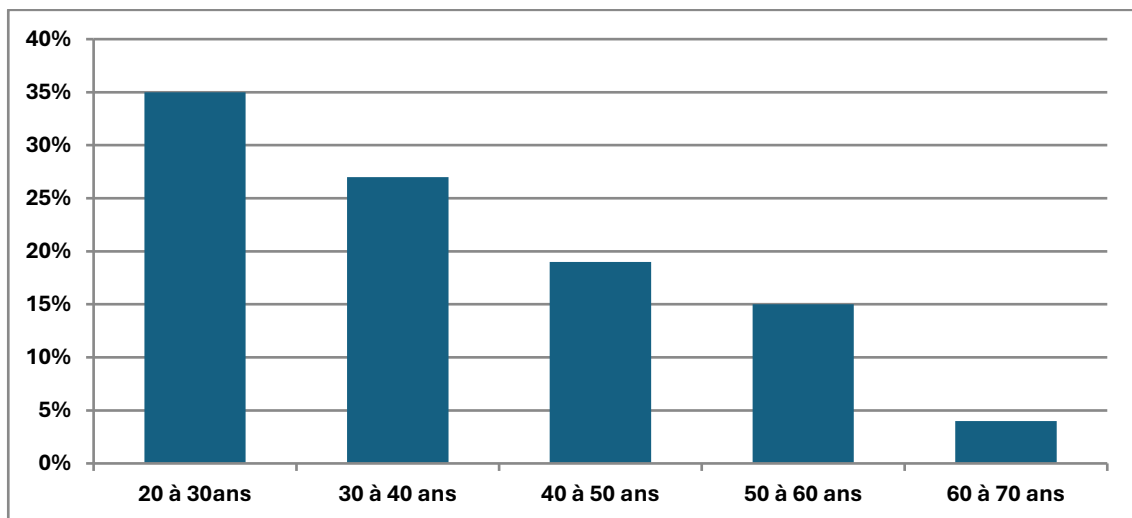


Figure 02 : Taux de catégories d'âge des informateurs

La lecture de ce graphique montre que les informateurs appartiennent à diverses catégories d'âge. La répartition des participants par tranche d'âge montre une représentation variée. La tranche des 20 à 30 ans constitue 35% des répondants. La tranche des 30 à 40 ans représente 27% des participants. Nous avons également eu 19% de répondants dans la tranche des 40 à 50 ans et 15% dans la tranche des 50 à 60 ans. Enfin, 4% des participants appartenaient à la tranche

Chapitre 02. Pratique

des 60 à 70 ans. Dans notre étude sur le phénomène de la mendicité, nous avons veillé à inclure des participants de toutes les tranches d'âge. Cette approche visait à recueillir une multitude de données.

2.2. La fréquence de la mendicité à Bouira

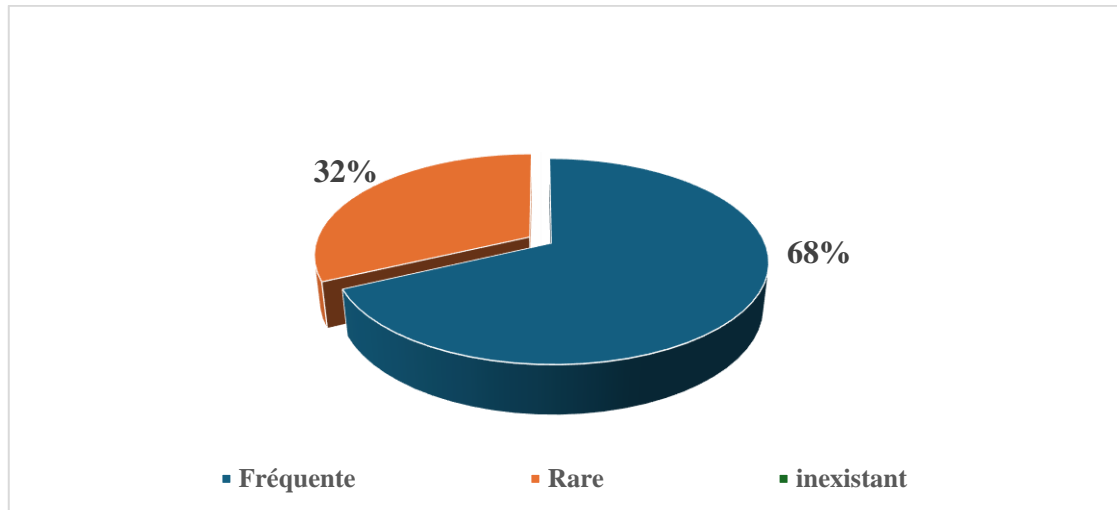


Figure 3 : La mendicité dans la ville de Bouira

Dans ce graphe, nous constatons que la pratique de la mendicité à Bouira est fréquente avec 68% et que d'autres participants ont jugé qu'elle est rare avec 32%. Le premier taux indique que c'est une pratique visible et quotidienne et qu'elle est observée à un niveau élevé dans la ville et qu'elle se produit de manière constante et régulière dans la ville.

2.3. Les types de mendiants

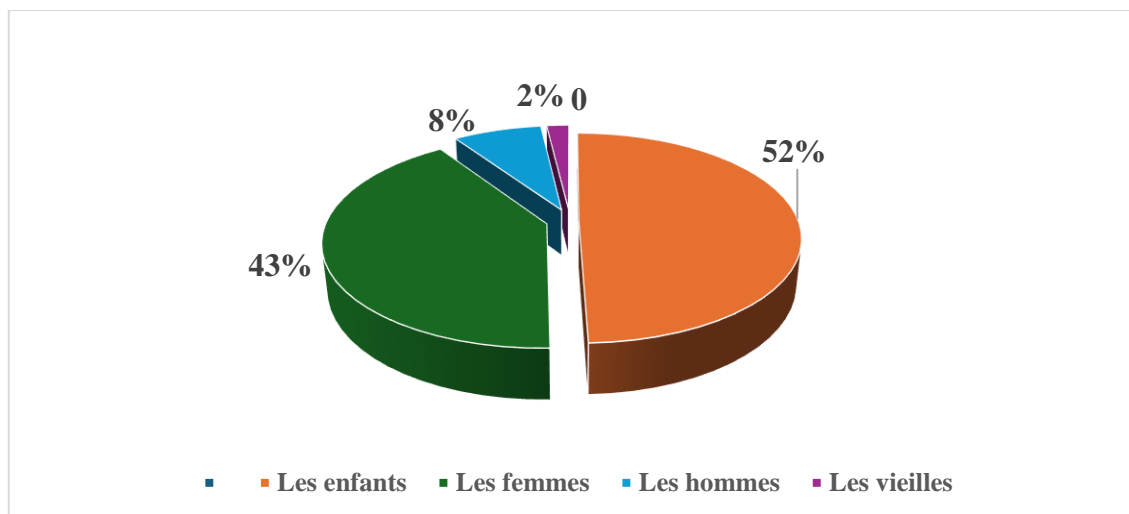


Figure 4 : La réponse à la question 03

Chapitre 02. Pratique

Ce graphique nous présente la composante de la population subsaharienne mendiant dans la ville de Bouira. Il nous montre que 52 % de cette population est composée d'enfants. Les familles démunies n'ont, visiblement, d'autre choix que d'utiliser leurs enfants pour accroître leurs maigres revenus car la vue des enfants suscite plus de compassion et d'empathie chez les passants plus enclins alors à leur offrir de l'argent. Les femmes viennent en seconde position avec 43 %. Celles-ci sont contraintes de sillonner les rues de la ville et d'autres endroits pour solliciter de l'aide auprès des passants en se présentant comme des mères démunies devant subvenir aux besoins de leur famille. La dernière catégorie de mendiants est représentée par des hommes avec 8 % car ils ont moins de chances de gagner la pitié et la générosité de population locale en comparaison avec les enfants et les femmes. Ceux-là sont censés aller travailler plutôt que de mendier. Enfin, les vieilles femmes avec 2% sont rarement vues entrain de mendier car leur état physique ne leur permet pas d'effectuer de longs trajets ou de mendier, mêmes assises, en raison de leurs problèmes de santé.

2.4. Les lieux de la pratique de la mendicité

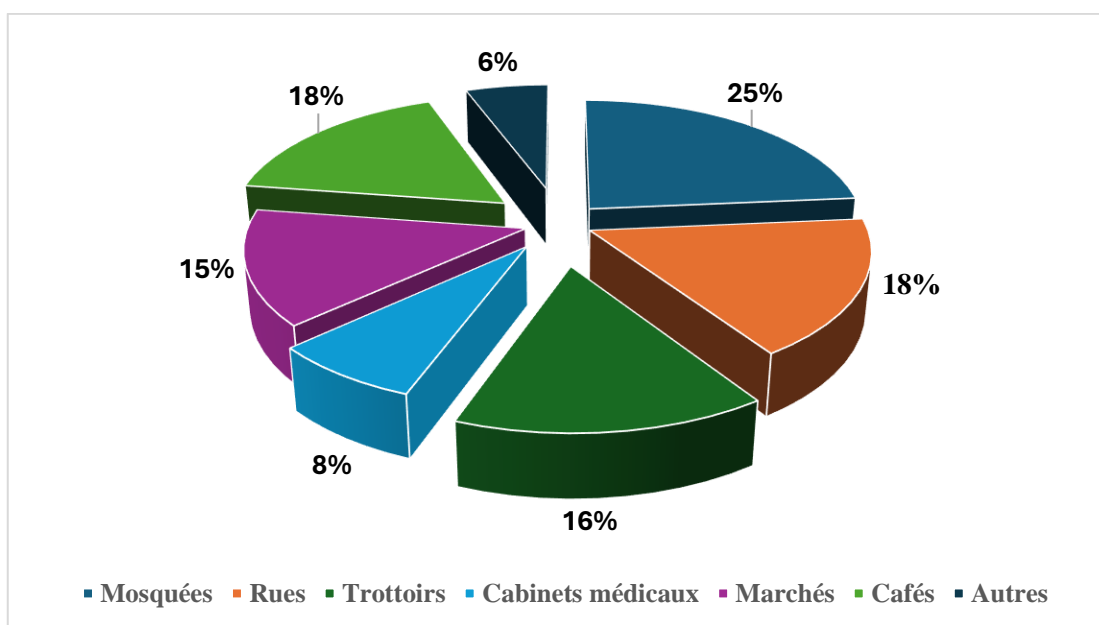


Figure 05 : La mendicité située géographiquement

Dans ce graphique, nous remarquons que 25 % de la pratique de mendicité se produit aux abords des mosquées. Cela suggère que ces lieux sont les plus privilégiés des mendiants subsahariens qui ciblent les fidèles dans les lieux du culte. Les cafés viennent en seconde position (18%) représentant un autre endroit privilégié de la mendicité car les gens s'y rassemblent souvent pour prendre des boissons ou se réunir entre amis. Les rues et les trottoirs avec respectivement 16 et 15 % offrent de grandes opportunités pour solliciter les passants et

Chapitre 02. Pratique

ainsi leur demander l'aumône. Les marchés avec 12% sont aussi propices à la mendicité car les gens y viennent pour s'approvisionner et faire des achats. Les cabinets médicaux (avec 08 %) et d'autres lieux (les arrêts, les quartiers avec 06 %) viennent en dernière position. Les mendiants s'y rendent pour cibler les malades ou les appartements pour solliciter l'aumône auprès des résidents.

2.5. Les langues pratiquées par les mendiants subsahariens

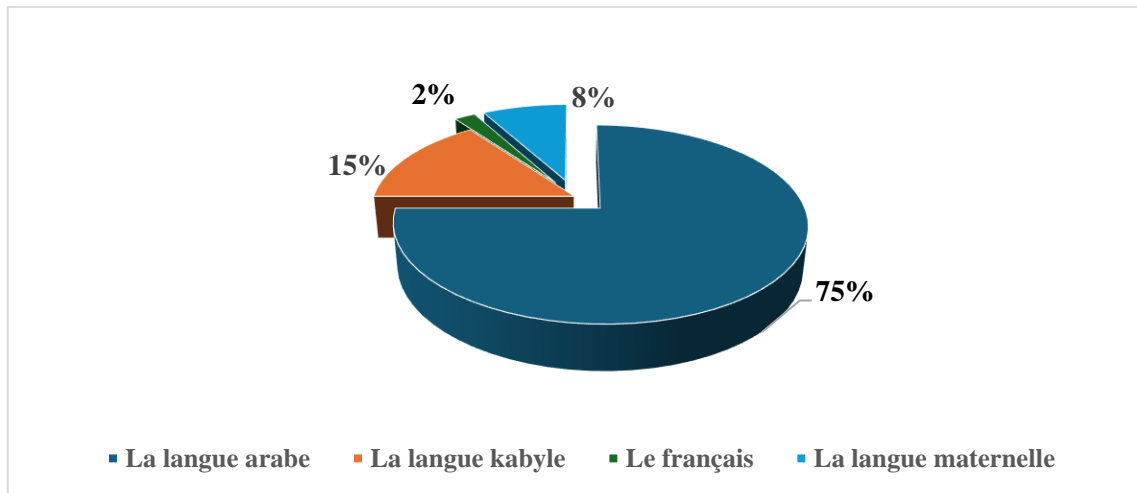


Figure 06 : Les langues utilisées

D'après ce graphique, nous constatons que les mendiants subsahariens ont recours quasi fréquent à utiliser l'arabe algérien (avec 75 %) car il leur permet d'interagir aisément avec la population locale en touchant le plus grand nombre de personnes sollicitées d'autant plus qu'il le plus répandu dans la ville, parlé aussi et compris par les kabylophones. La langue kabyle avec 15 % vient en seconde position. Le discours berbérophone appris se limite à quelques mots utilisés exclusivement avec des personnes discutant en kabyle. Enfin, la langue maternelle, en l'occurrence le haoussa avec 08 %, est rarement utilisée car elle peut constituer une barrière linguistique rendant leur mendicité moins efficace car elle n'est pas comprise par les habitants de la ville. D'après nos observations de terrain, le haoussa est surtout pratiqué entre les mendiants eux-mêmes.

2.6. Les stratégies communicatives des mendiants subsahariens

Nous allons voir dans les deux graphes suivants les types de stratégies déployées et le genre de discours employés dans certains endroits de la ville en fonction des interlocuteurs interpellés.

2.6.1. Les stratégies verbales

Nous allons voir à travers le graphique les types de discours utilisés par ces mendiants.

Chapitre 02. Pratique

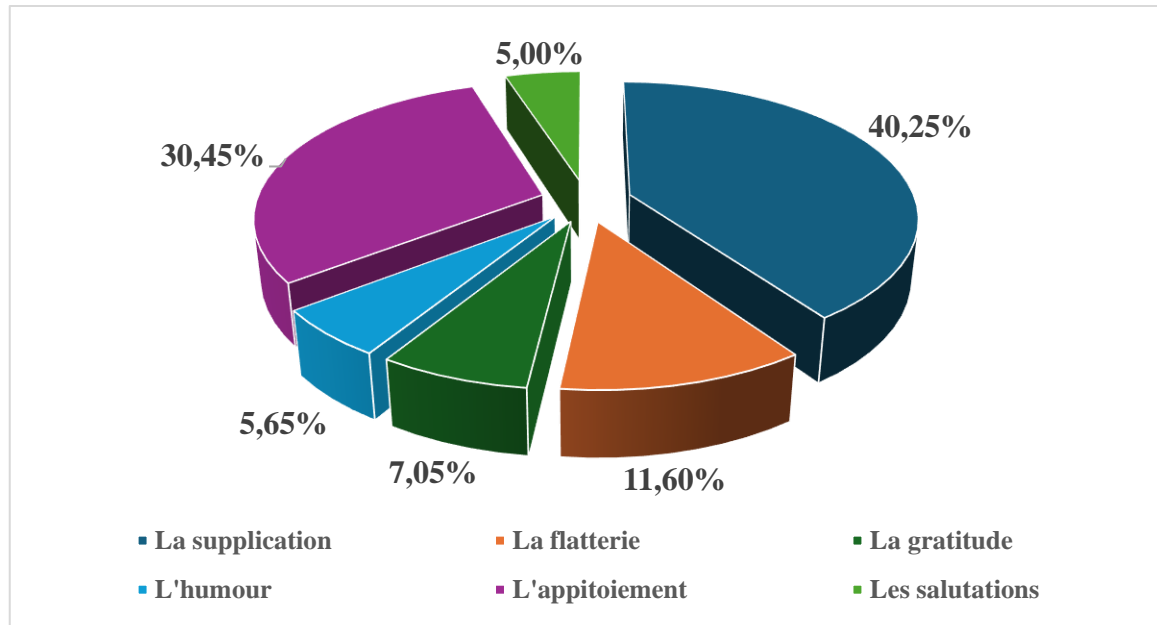


Figure 07 : Les formes communicatives verbales

Ce graphique, établi à partir du questionnaire distribué auprès de quelques passants croisés dans la ville de Bouira, représente la répartition des différentes stratégies verbales utilisées par les mendiants subsahariens dans leur pratique de la mendicité. D'après les résultats obtenus, nous constatons que la première stratégie utilisée avec 40,25 % des cas relève de la supplication. La deuxième stratégie avec 30,45 % des cas représente l'apitoyement auquel ont recours les mendiants pour solliciter l'aumône auprès des passants. La flatterie qui vient en troisième position avec 11,60 % consiste à complimenter les donateurs potentiels en vue de les inciter à la charité. La gratitude vient en quatrième position avec 07,05 %. Elle consiste à montrer de la reconnaissance pour l'aide reçue ou espérée. Avec 06,65 % des cas, l'humour vient en cinquième position. Il est utilisé pour rendre la sollicitation plutôt agréable et la situation moins lourde, et surtout, propice à faire preuve de générosité. Enfin, en dernier rang viennent les salutations qui ont pour objectif d'interpeller les gens et d'établir une interaction positive favorisant et incitant les donateurs à être solidaires.

2.6.2. Les stratégies non verbales

Dans le graphique qui va suivre, nous allons représenter les différentes stratégies non verbales auxquelles recourent ces mendiants en s'adressant à leurs interlocuteurs. Nous découvrirons les multiples stratégies extralinguistiques déployées :

Chapitre 02. Pratique

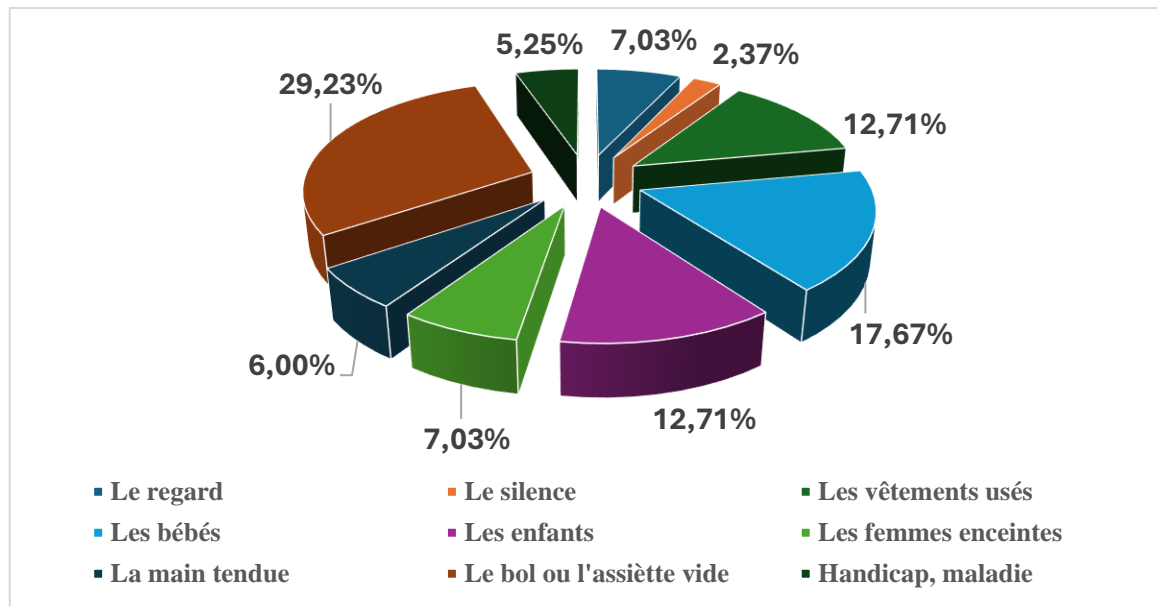


Figure 08 : les formes communicatives non verbales

Ce graphique représente les différentes stratégies non verbales utilisées par les mendiants subsahariens dans la ville de Bouira. A la lumière des résultats obtenus, on remarque que la stratégie la plus utilisée (29,23 %) est le bol ou l'assiette vide. Ces deux récipients qui servent à récupérer de l'argent paraissent souvent vides, invitant ainsi les passants à donner de l'argent et suggérant, donc, à les remplir. La deuxième stratégie avec l'usage des bébés (17,67 %) est, surtout, utilisée par les femmes mendiante. Elle consiste à demander l'aumône tout en exhibant un bébé, évoquant ainsi une image de vulnérabilité et incitant les gens à donner de l'argent pour subvenir aux besoins du nourissant. Le port des vêtements usés (12,71 %) et la présence des enfants (avec 12,71 %) sont des stratégies visuelles utilisés par les mendiants pour mettre en avant une apparence de précarité, montrant, ainsi, leur misère économique et suscitant la générosité des passants. Le regard (07,03 %), la femme enceinte (07, 03 %) sont aussi des stratégies utilisées par les mendiants subsahariens en vue d'interpeller les donateurs et susciter leur compassion. La main tendue (6,00 %), universellement comprise pour demander l'aumône, est un appel direct et visible qui renforce l'impact de la sollicitation. Elle exprime humblement une demande d'assistance en faisant preuve d'un état de besoin et de dépendance envers autrui.

La personne handicapée ou malade (05,25 %) met en avant son incapacité à subvenir à ses besoins et les difficultés auxquelles elle est confrontée en montrant son handicap ou sa maladie.

Enfin, la dernière stratégie est le silence (2,37 %), interprétée comme une forme de dignité et de retenue pour éviter de déranger ou d'importuner les passants.

Chapitre 02. Pratique

2.7. Types de discours déployés par les mendiants subsahariens

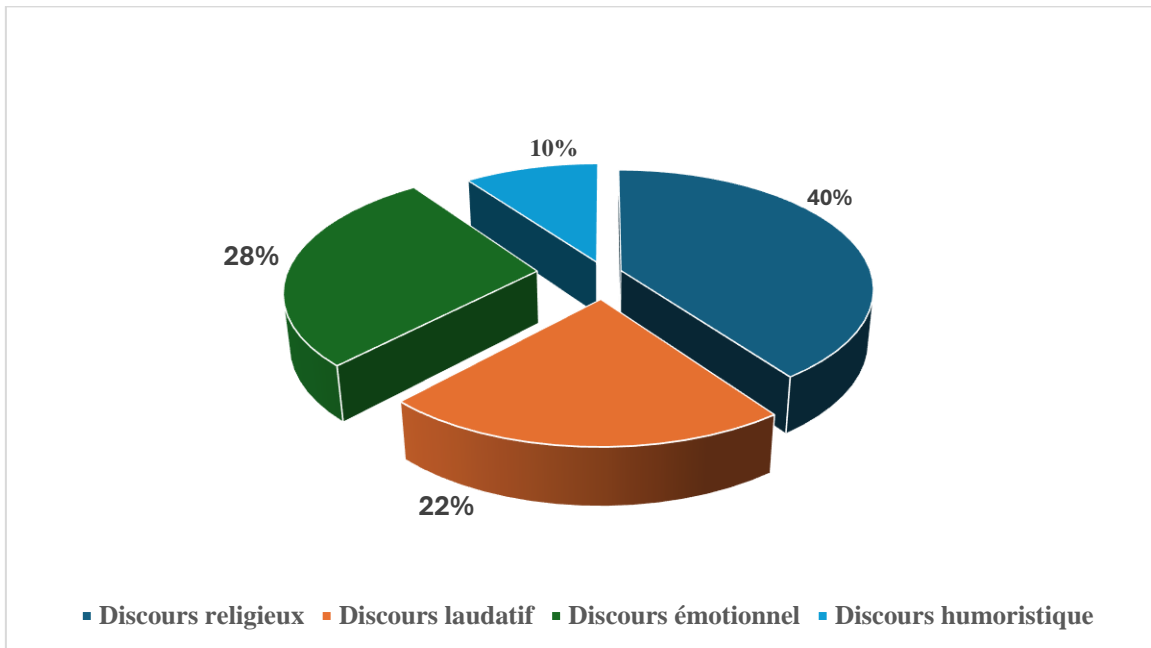


Figure 09 : Catégorisation des discours utilisés

Selon ce graphique, le discours religieux avec 40 % constitue un véritable trésor de ressources stratégiques pour les mendiants cherchant à obtenir des dons. À travers les invocations et les supplications, ils puisent dans le registre religieux afin de donner une dimension spirituelle à leur demande d'aumône. Le discours émotif, en deuxième position, avec 28 % est utilisé par les mendiants pour susciter l'empathie et la pitié des passants. Il est souvent appuyé par le langage corporel et l'apparence physique négligée pour renforcer cet effet de pitié. L'emploi d'un discours élogieux et valorisant envers les passants avec 22 % vient en troisième position. Il s'agit de compliments et de louanges destinés à attirer l'attention des donateurs et à susciter leur générosité

Enfin, le discours humoristique avec 10% est utilisé pour créer un lien plus décontracté avec les donateurs potentiels et partant, instaurer un échange plus détendu, convivial avec eux et adoucir les sollicitations.

2.8. Représentation quantitative des verbatims

Tableau 01 : Transcription d'échantillon des discours déployés par les mendiants subsahariens en fonction de leurs interlocuteurs.

Dans le tableau qui suit, nous allons transcrire quelques types de discours les plus utilisés par ces subsahariens et qui varient en fonction des donateurs potentiels

Chapitre 02. Pratique

Mendiants	Âge	Sexe ³⁹	Verbatim oral	Verbatim traduit	Type de discours
01	10	F	«ربي يعاونك ، صدقة ربي يطول في عمرك ، ربي يسترك»	(Que Dieu t' aide, Aumône, Que Dieu te prête longue vie. Que Dieu te préserve)	Religieux (40%)
02	20	F	«ربي يحفظك، الله يهنيك ، أعطيني صدق، ربي يتقبل صلاتك، ربي يفتح عليك، ربي يجبلك الجير»	(Que Dieu te protège, Dieu soit clément envers toi, Donnez-moi l'aumône ; Dieu accepte tes prières ; t'ouvre les Voies ; t'apporte la paix.)	
03	30	F	«ربي يعاونك ربي يفتح عليك ربي يحفظك»	(Que Dieu t'aide ; Aumône ; t'ouvre les Voies ; Que Dieu te préserve.)	
05	10	M	« اعطيني صدقة ، أعطيني عشر آلاف نشري روز، يما راهي تبكي»	; Donne-moi l'aumône ; Donne-moi 100 DA pour acheter du riz ; Maman pleure.)	Emotionnel (28%)
04	13	M	«ربي يسترك يالزينة، ربي يحفظك يالزينة ، أنشالله تنزوي، ربي يبعد عليك العين ، ربي يعيشك يالزينة»	(Que Dieu te préserve Ô. Jolie femme ! Que Dieu te protège Ô. Belle femme ! Nchallah, tu vas te marier. Dieu t'épargne du mauvais œil. Que Dieu te prête vie Ô. Jolie femme !)	Laudatif (22%)
06	18	M	«وان، تو، ثري. فيفا للجيري .أنشالله يعطوك فيزا، أنشالله تروح لفرنسا»	(One, two, Threr. Viva l'Algérie. Nchallah, on t'accorde un visa. Nchallah, tu partiras en France.)	Humoristique (10%)

Figure 10 : Echantillons transcrits et traduits des différents discours des mendiants

Ce tableau représente des échantillons des différents types de discours que nous avons consignés lors de nos prises de notes au cours de nos observations. Le discours religieux est le plus utilisé, suivi du discours émotionnel puis du discours laudatif et, enfin, du discours

³⁹ (M : Masculin ; F : Féminin)

Chapitre 02. Pratique

humoristique. En réalité, il s'agit de refrains et des énoncés appris par cœur qui sont reproduits selon le profil du donneur (femme, homme) et le lieu de la mendicité (mosquée, rue, café...)

2.9. Impressions et réactions des informateurs

Comment nos informateurs trouvent-ils les mendiants africains : sont-ils plus performants, aussi performants ou aussi performants que leurs homologues algériens ?

C'est ce que va nous révéler le graphique ci-après :

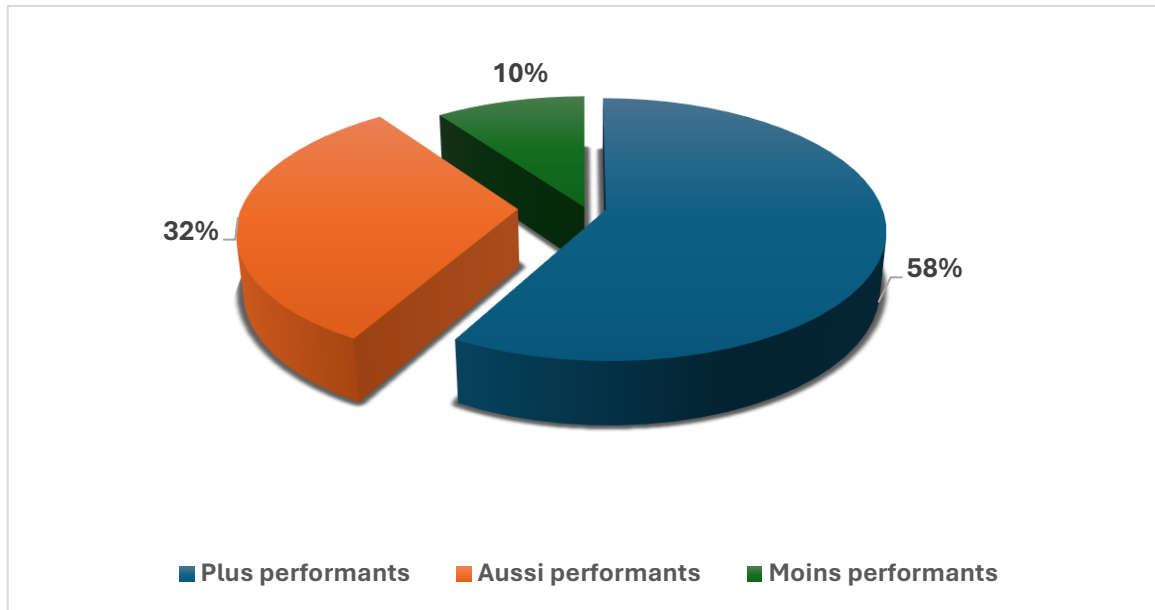


Figure 11 : Niveau de performance des mendiants subsahariens par rapport aux mendiants locaux

Ce graphique montre le niveau de performance des mendiants subsahariens en comparaison avec les mendiants bouirisiens. Nous constatons que 58% la population locale ayant répondu à notre question estime que les subsahariens sont plus performants ; 32% les trouve aussi performants contre 10% qui les trouvent moins performants.

2.10. La perception de la mendicité par les informateurs

Nous allons découvrir comment nos enquêtés perçoivent ce phénomène à Bouira à travers notre poste publié dans deux groupes de Facebook et auquel ont répondu plus de 70 membres dans le premier groupe et 18 membres dans le second groupe. Nous avons posé la question suivante en arabe⁴⁰.

«كيف تصفون ظاهرة التسول في مدينة البويرة»

(Comment décrivez-vous le phénomène de la mendicité dans la ville de Bouira)

⁴⁰ La question se trouve dans Annexes

Chapitre 02. Pratique

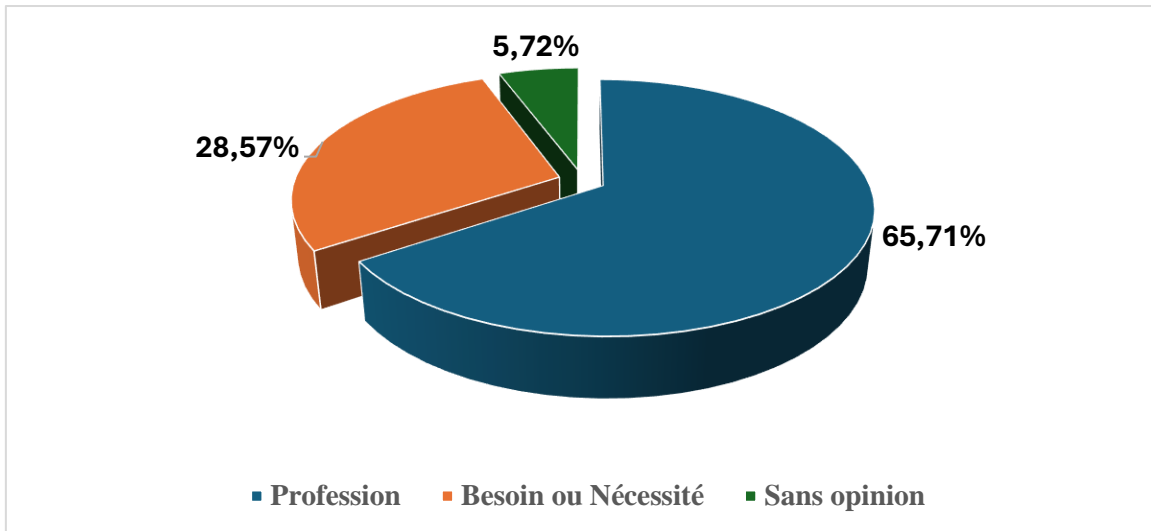


Figure 12 : les représentations de nos informateurs

D'après cette représentation graphique, nous constatons que la mendicité est perçue par nos informateurs comme une profession par 65,71 % de la population qui a répondu au questionnaire. Pour cette catégorie, la mendicité est une forme de subsistance sciemment organisée. 28,57 % voient la mendicité comme une forme de nécessité et de besoin due à la misère et à la précarité. Enfin, 05,72 % des personnes interrogées n'ont pas émis d'opinion.

Discussion et interprétation des résultats

L'étude réalisée sur les stratégies communicatives des mendiants subsahariens dans la ville de Bouira révèle des résultats riches et nuancés. Sur la base des données quantitatives collectées, les résultats obtenus viennent confirmer, dans une large mesure, les questions de recherche et les hypothèses de départ.

Sur le plan verbal, ces mendiants recourent principalement à la supplication (40,25%) et l'apitoiement (30,45%) dans le but de susciter la compassion et la pitié des passants bouirisiens. La flatterie par des compliments (11,60%) ainsi que l'expression de gratitude (07,05%) pour l'aumône reçue ou espérée sont aussi des stratégies fréquemment déployées. Dans une moindre mesure, l'humour (6,65%) et les salutations (5%) permettent d'établir un lien plus positif avec les donateurs potentiels.

Au niveau non verbal, les mendiants privilégient l'utilisation de récipients vides (29,23%), tel que le bol ou le gobelet, que les passants sont implicitement invités à remplir. La présence d'enfants (12,71%), de bébés (17,67%) et de femmes enceintes (7,03%) renvoie à une image de vulnérabilité propre à éveiller l'empathie. Le port de vêtements usés (12,71%), les regards appuyés (7,03%) et la main tendue (6%) renforcent visuellement cette représentation de la

Chapitre 02. Pratique

précarité économique. Le silence (2,37%) peut quant à lui être interprété comme une forme de dignité à sauvegarder.

Ces stratégies sont déployées principalement aux abords des mosquées (25%), dans les cafés (18 %), les rues (18 %) et les marchés (16%), autant de lieux stratégiques pour atteindre un maximum de potentiels donateurs. Sur le plan linguistique, l'arabe algérien (75%) est le plus pratiqué grâce à sa large diffusion, le kabyle (15%), le haoussa (08 %) et le français (2%) sont rarement utilisés.

Dans leurs interactions avec la population locale, ces mendiants adaptent leur discours selon leurs interlocuteurs. Le discours religieux (40%) tient une place prédominante, puisant dans le registre mystique et les invocations spirituelles. Le discours émotionnel (28%) qui fait appel à l'apitoiement et à l'empathie. Le discours laudatif (22%) visant à flatter les donateurs par des compliments et louanges, est aussi très utilisé. Le discours humoristique (10%) permet d'instaurer un échange plus détendu.

Du côté des Bouiris, les perceptions sont contrastées face à ces stratégies de mendicité. Une part importante (65,71%) considère celle-ci comme une véritable profession organisée. D'autres (28,57%) la perçoivent comme un phénomène lié à la misère et à des conditions de vie précaires et contraignantes. Une frange minoritaire (5,72%) n'a pas jugé utile de se dévoiler.

Par ailleurs, 58% des enquêtés ayant répondu à notre questionnaire estiment que les mendiants subsahariens sont plus performants que les mendiants locaux. 32% jugent qu'ils sont aussi performants contre 10% qui les trouvent peu performants. Cette perception dominante est loin d'être écrasante vu qu'une part significative (42%) les voit comme étant au même niveau ou moins performants que les mendiants locaux.

Les résultats auxquels nous avons abouti confirment les hypothèses formulées initialement. Les mendiants subsahariens emploient, en effet, en fonction du lieu et de leurs interlocuteurs, des formules à la fois verbales et non verbales de manière habile et complémentaire, dans le but de susciter la pitié et la générosité des Bouiris. Ces derniers ont, quant à eux, des représentations nuancées de cette pratique de la mendicité, entre empathie pour une situation de précarité économique (28,57%) et rejet en la considérant comme un métier à part entière (65,71%)

Nous devons, toutefois, signaler les risques de biais qui peuvent compromettre la validité et la fiabilité de ces résultats à commencer par ceux liés à la collecte des données, à l'analyse des données récoltées et par ceux liés à leur présentation et à leur interprétation malgré les mesures que nous avons prises pour les atténuer.

Chapitre 2. Pratique

3. L'analyse qualitative

L'analyse des stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens à Bouira requiert une approche qualitative pluridisciplinaire afin d'examiner en profondeur notre objet d'étude sous différents aspects complémentaires.

D'abord, une analyse sémiologique selon Barthes et une autre, sémiotique selon Peirce nous permettront de décrypter les signes et systèmes de signification véhiculés par deux photographies.

Ensuite, l'approche pragmatique nous permettra d'examiner les intentions communicatives poursuivies et les effets recherchés et obtenus sur les destinataires ciblés.

Nous adopterons, également une perspective énonciative afin d'analyser comment ces locuteurs construisent leur positionnement et mobilisent des stratégies discursives pour se représenter et interagir avec leur environnement.

Enfin, à travers le regard de la sociolinguistique, nous examinerons les rapports de pouvoir qui sous-tendent les pratiques langagières des mendiants, leur adaptation linguistique aux normes socioculturelles en place

3.1. Analyse sémiologique

Le recours à l'analyse des stratégies communicatives est dicté par le fait que le contact avec les mendiants est d'abord visuel avant tout discours verbal car elle va nous permettre de décrypter les différents signes mis en scène de manière stratégique pour interpeller, attendrir ou persuader les potentiels donateurs.

3.1.1. Analyse des signes contenus dans la photo 01

Nous allons soumettre la photo ci-après à l'analyse sémiologique de Barthes.

Chapitre 2. Pratique



Photo 01 : Deux femmes⁴¹ mendiante avec un bébé aux abords d'une mosquée

Nous commençons par une analyse sémiologique d'une photo prise aux abords d'une mosquée après la prière de Dhohr montrant deux femmes mendiante et un bébé.

- La Femme assise

Le dénoté : Une femme assise tenant un bébé sur ses genoux, vêtue d'une étoffe et enfilant des claquettes usées

Le connoté : La position de la femme assise, peut connoter une situation de précarité, de misère et de sollicitude. L'expression de fatigue sur son visage, avec un regard plein de désespoir suggèrent des difficultés quotidiennes et qu'elle se trouve dans une situation de misère et précarité.

- La Femme debout :

Lé dénoté : Une femme debout, portant une étoffe jaune à motifs noirs, enfilant des claquettes roses usées.

Le connoté : Sa position debout et penchée légèrement vers l'avant peut signifier la fatigue, la détresse ou l'épuisement. L'étoffe et les claquettes en plastique qu'elle porte

⁴¹ Nous avons délibérément « dissimulé » les visages des individus par respect pour leur dignité.

Chapitre 2. Pratique

renvoient à une vie réduite au strict minimum, renforçant l'image d'une femme vivant dans le dénuement et l'indigence.

- Le bébé :

Le dénoté : Un bébé, assis sur les genoux de sa mère, portant un pull blanc à rayures

Le connoté : La présence du bébé ajoute une dimension émouvante et bouleversante à la scène car il symbolise la vulnérabilité, l'innocence et la dépendance, accentuant le besoin de protection, de soutien et la responsabilité morale de subvenir à ses besoins et de venir en aide à sa famille.

- Le couffin en plastique

Le dénoté : Un couffin usé, posé par terre, à côté de la femme assise.

Le connoté : Le couffin peut symboliser les maigres possessions et ressources insuffisantes de la femme. Il peut représenter un élément d'errance, d'instabilité et de survie éprouvante qui dépeint la précarité de la situation vécue à laquelle les passants doivent apporter un soutien matériel immédiat en vue d'améliorer sa condition de vie.

- La tasse ou le bol rouge en plastique

Le dénoté : Une tasse rouge placée par terre devant la femme assise.

Le connoté : La tasse vide symbolise la misère, le besoin et l'attente d'aide. Sa couleur rouge vif attire l'attention, soulignant la nécessité de soutien et le désir de le voir rempli de pièces de monnaie. C'est un appel silencieux, voire une prière pondérée à la compassion et à la solidarité.

- Les expressions faciales et postures

Le dénoté : Regard suppliant et résigné, posture assise de la femme tenant le bébé, posture debout et penchée de l'autre femme.

Le connoté : Les expressions sérieuses, les regards implorants et les postures résignées indiquent une lutte quotidienne pour survivre. La posture de la femme assise renforce le rôle de la mère en situation de difficulté désireuse de préserver son bébé tandis que la posture penchée de la femme debout indique un épuisement physique et émotionnel caractérisé par un sentiment de honte et d'humiliation lié à la mendicité.

3.1.2. Analyse des signes contenus dans la photo 02

A présent, nous allons procéder à une analyse sémiotique d'une photo montrant une femme subsaharienne avec un bébé, sur un trottoir, demandant l'aumône aux passants.

Chapitre 2. Pratique



Photo 02 : Femme subsaharienne mendiant avec un bébé sur son dos.

- La Femme tenant une tasse verte

Représentamen : La femme tendant une tasse verte vide

Objet : Demande d'aumône symbolisant un besoin à combler ou une aide à apporter

Interprétant : L'acte de tendre la tasse signalant le désir de le voir rempli peut être interprété comme un signe de demande d'aide et de soutien. et un appel à la solidarité et à la générosité des passants.

- Le Bébé Porté sur le Dos

Représentamen : Le bébé porté sur le dos de la femme.

Objet : La maternité, la protection, la vulnérabilité.

Interprétant : La présence de l'enfant souligne la responsabilité de la femme et la vulnérabilité de leur situation.

Chapitre 2. Pratique

- Les Vêtements de la Femme

Icône : Les vêtements colorés à motifs

Interprétation : Les motifs et les couleurs vives des vêtements sont typiques à certaines cultures africaines, ce qui les rend facilement reconnaissables de par leur appartenance à une identité culturelle et régionale.

Indice : Les vêtements traditionnels liés une communauté

Interprétation : Les vêtements traditionnels indiquent l'origine ethnique ou culturelle de la femme, suggérant un lien avec ses racines et ses coutumes.

Symbole : La tenue traditionnelle et colorée de la femme contraste avec l'environnement urbain moderne, symbolisant la lutte entre la préservation des traditions culturelles et l'adaptation à une nouvelle réalité urbaine. La femme veut affirmer son identité et son appartenance religieuse démontrant ainsi qu'elle est de la même confession que la population d'accueil.

L'analyse sémiologique et sémiotique nous ont permis de mener une lecture approfondie des significations multiples véhiculées par ces représentations imagées de la mendicité. En effet, le décryptage des divers signes a rendu possible l'exploration en profondeur des différentes couches de sens - symboliques, socioculturelles, identitaires représentées dans les deux photos. Elle a contribué aussi à nous aider à comprendre le recours des mendiants subsahariens à la communication non verbale à travers ces signes non seulement pour susciter la compassion et la générosité des donateurs potentiels de la ville mais aussi à affirmer leur identité et leur attachement à leurs origines socio-culturelles.

3.2. L'analyse pragmatique

L'analyse pragmatique permet de mieux comprendre le fonctionnement réel de la langue en contexte et la façon dont les locuteurs l'utilisent pour interagir et atteindre leurs objectifs communicatifs. Pour ce faire, nous allons soumettre quatre discours à l'analyse pragmatique. Le premier discours relève du registre religieux, le deuxième du laudatif, le troisième de l'émotionnel et le dernier de l'humoristique

3.2.1. Analyse pragmatique du discours religieux

L'analyse quantitative nous a permis de constater que ce registre est le plus utilisé par les mendiants subsahariens pour solliciter l'aumône auprès de la population bouriè. C'est pourquoi, nous allons exposer un échantillon d'un discours que nous avons trié à partir de notre corpus à l'analyse pragmatique en faisant appel à ses différents concepts :

Chapitre 2. Pratique

« صدقة ، في سبيل الله ، ربي يفتح عليك ، ربي يحفظك ، ربي يرحمك ، يرحم والديك ، ربي يتقبل صلاتك ، ربي يهنيك ، انشالله تروح الجنة »

(Aumône, pour l'amour de Dieu, Que Dieu t'ouvre les voies, Que Dieu te protège, Dieu soit clément envers toi et tes parents, Dieu accepte tes prières ; t'apporte la paix., Nchallah, tu accèdes au paradis.)

Ce discours, prononcé par un mendiant subsaharien à l'égard d'un donneur bouiri, mêle habilement des éléments de supplique, de bénédiction et d'invocation religieuse pour maximiser ses chances d'obtenir l'aumône. Il est composé d'un ensemble d'actes de langage expressifs évoquant la précarité du locuteur et assertifs en exprimant sa bénédiction devant son interlocuteur dans un contexte situationnel bien déterminé (aux abords d'une mosquée, durant le mois de Ramadan, après la prière Dhohr).

Actes de langage et force illocutoire

Actes de langage directs : La requête : « صدقة ، في سبيل الله » (Aumône, pour l'amour de Dieu) constitue l'acte de langage direct principal, exprimant clairement la demande du mendiant.

Actes de langage indirects : Les invocations et bénédictions qui suivent « ربي يفتح عليك », (Dieu t'ouvre Ses voies) sont des actes de langage indirects. Ces énoncés visent à créer un contexte favorable, une disposition bienveillante chez l'allocuteur pour qu'il soit plus enclin à satisfaire la demande du locuteur.

La force illocutoire de ces actes de langage réside dans leur capacité à exercer une influence sur le comportement du donneur. La requête directe « صدقة » cherche à susciter une action concrète (donner l'aumône), tandis que les actes indirects : « ربي يفتح عليك » (Dieu t'ouvre Ses voies) visent à éveiller des sentiments d'empathie en faisant appel à des expressions qui évoquent les récompenses divines. Ce langage vise à légitimer la demande d'aumône en l'inscrivant dans un cadre de devoir religieux qui sera rétribué par Dieu.

La force perlocutoire et les stratégies d'influence

La force perlocutoire du discours se mesure à son impact sur le donneur. Le mendiant cherche à provoquer une réaction positive, allant au-delà du simple don matériel. Il souhaite susciter :

- Une adhésion émotionnelle : en invoquant la compassion : « في سبيل الله » (Pour l'amour de Dieu), la gratitude divine : « ربي يفتح عليك » (Dieu t'ouvre Ses voies) et le souhait, voire la promesse de paix et de paradis : « انشالله تروح للجنة » (Nchallah, tu partiras au paradis), ce qui répond aux aspirations profondes du donneur.

- Une adhésion éthique : en faisant allusion au devoir religieux de charité « في سبيل الله »

Chapitre 2. Pratique

et à la rétribution divine : « *ربي يتقبل صلاتك* » (Dieu accepte ta prière), le locuteur fait appel au sens moral et à l'obligation religieuse de satisfaire la requête du mendiant de sorte qu'elle soit difficilement refusable.

- Une adhésion logique : en associant le devoir de charité à la bénédiction divine : « *ربي يرحم والديك* » (Que Dieu accorde Sa clémence pour tes parents) le locuteur suggère un bénéfice certain pour le donneur, qui fera gagner la grâce et la clémence divine pour ses parents, créant ainsi une motivation rationnelle incontestable.

Les choix lexicaux et syntaxiques

Le lexique est majoritairement religieux : « *ربي* », (Dieu), « *صلاتك* » (*Ta prière*) , « *الحج* », (pèlerinage), « *الجنة* » (Le paradis), renforçant le caractère sacré de l'échange communicatif. La syntaxe est simple et répétitive, facilitant la compréhension et l'impact émotionnel. L'utilisation du futur : « *تروح للجنة* » (Tu partiras au paradis) et de formules rituelles « *أنشأ الله*, Nchallah », « Dieu, *ربي* » ne servent pas à décrire ou constater un fait, mais à accomplir un acte symbolique par les mots eux-mêmes. En effet, le contenu de ce discours ne se contente pas d'évoquer l'accès au paradis, mais vise à le réaliser symboliquement par l'acte d'énonciation lui-même.

L'implicite, le présupposé et le non-dit

L'implicite réside dans les conséquences positives de la charité effectuée par le donneur que le locuteur a laissées à son imagination. Le présupposé est que le destinataire est croyant et qu'il existe un Dieu rétributeur des bonnes actions : « *ربي يتقبل صلاتك* » (Dieu accepte ta prière). Le non-dit est la situation de misère du mendiant, évoquée indirectement par la demande d'aumône : « *في سبيل الله* » (Pour l'amour de Dieu).

Les conditions de réussite selon Searle et Grice

Selon le principe d'exprimabilité de Searle, la réussite de l'acte de langage dépend de sa conformité aux règles linguistiques et sociales. Ici, le discours respecte les conventions de la supplique religieuse, rendant la requête compréhensible et acceptable.

Selon le principe de coopération de Grice, la communication est efficace si elle respecte les maximes de quantité, qualité, relation et manière. Le discours du mendiant semble respecter ces maximes, fournissant l'information nécessaire de manière concise, sincère et pertinente.

3.2.2. Analyse pragmatique du langage émotionnel

Selon l'analyse quantitative que nous avons effectuée, le registre émotionnel ou pathétique utilisé par les mendiants subsahariens vient en deuxième position. Nous allons exposer un

Chapitre 2. Pratique

échantillon de ce type de discours à l'analyse pragmatique en faisant appel à ses différents concepts :

« يرحم باباك، يرحم جدك ، ربي يعطيك الخير ، أعطيني صدقة ، أعطيني 10 آلاف باش نشري الروز ، ماما راهي تبكي »

(Clémence à ton père, ton grand-père ; Que Dieu te couvre du Bien ; Donne-moi l'aumône ; Donne-moi 100 DA pour acheter du riz ; Maman pleure.)

Ce discours est prononcé par un petit mendiant subsaharien à l'adresse d'un donneur Bouiri. Il adopte une stratégie émotionnelle pour susciter l'empathie et obtenir l'aumône. Il s'agit d'un appel à la compassion, où le mendiant utilise des références familiales et des images de détresse pour influencer ses émotions et ses actions en vue d'obtenir une aide financière.

Les Actes de langage directs et indirects

Le discours comprend à la fois des actes de langage directs : « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône) « أعطيني 10 آلاف » (Donne-moi 100 DA) et indirects : « يرحم باباك، يرحم جدك » (Clémence à ton père et à ton grand-père). Ces derniers visent à provoquer une réaction émotionnelle positive chez le donneur et créer chez lui un effet d'empathie et de solidarité.

La force illocutoire et perlocutoire :

La force illocutoire de ce discours réside dans la stratégie déployée par le petit mendiant pour susciter, à la fois, des sentiments de pitié : « أعطيني 10 آلاف نشري الروز » (Donne-moi 100 DA pour acheter du riz) et de culpabilité : « يما تبكي » (Maman pleure) au cas où le donneur refuserait de donner de l'argent et, donc, contribuer, au moins, à sécher les larmes de la mère.

La force perlocutoire se résume à l'efficacité du petit mendiant à toucher émotionnellement l'interlocuteur en le poussant à daigner l'aider financièrement.

Les stratégies d'influence :

- L'appel à l'émotion : La posture du petit mendiant démunie le rend digne de confiance et de soutien financier. Le registre pathétique employé : « يما تبكي » (Maman pleure) participe à donner une image d'un mendiant honnête de par son état et sincère de par sa requête (100 DA pour acheter du riz). L'évocation des pleurs de la mère et la référence aux parents visent à émouvoir le donneur et l'inciter à réduire la souffrance de la famille démunie.

- L'appel à la responsabilité : L'invocation de la clémence divine envers le père et le grand-père du donneur suggère que son acte de générosité aura des répercussions positives sur sa famille et ses descendants. « يرحم باباك، يرحم جدك » (Clémence à ton père, à ton grand-père).

Chapitre 2. Pratique

- La justification de la demande : La précision de la somme demandée (100 DA) et sa destination (achat de riz) rendent la demande plus concrète et légitime, réduisant ainsi la possibilité d'un refus.

Les choix lexicaux et syntaxiques :

Le lexique est simple et direct. Les termes utilisés sont concrets et faciles à comprendre pour l'interlocuteur sollicité. Il s'agit d'un langage courant et familier. Les phrases sont courtes et simples, de structure directe mêlant spontanéité et caractère pressant de l'imploration. L'utilisation de l'impératif : « أعطيني » (Donne-moi) renforce l'aspect insistant de la supplique.

L'implicite et le présupposé :

L'imploration du petit mendiant insinue qu'il est dans une situation difficile et a besoin d'aide financière urgente. Le présupposé renvoie au fait que le donneur a les moyens de subvenir aux besoins de la famille et saura compatir à la détresse de la famille du mendiant. La stratégie employée implicitement est plus subtile et moins contraignante et menaçante pour la face du donneur.

Les conditions de réussite selon Searle et Grice :

Le discours respecte les normes de la supplique et de l'appel à la pitié, rendant la demande compréhensible et acceptable dans le contexte social. Par ailleurs, le mendiant fournit l'information nécessaire (la somme demandée et sa raison) de manière concise et pertinente, respectant ainsi les maximes de quantité et de relation.

Cette analyse met en lumière les mécanismes rhétoriques et émotionnels mis en œuvre dans ce type de discours, où chaque mot est choisi soigneusement pour maximiser l'impact sur le destinataire.

3.2.3. Analyse pragmatique du langage laudatif

D'après les résultats de notre analyse quantitative, le discours laudatif vient en deuxième position. Nous allons soumettre, donc, un échantillon de ce discours à l'analyse pragmatique :

« في سبيل الله ، أعطيني صدقة يا الشابة ، أنشالله تتزوجي ، ربي يزوجك يا الزينة »

(Pour l'amour de Dieu, donne-moi l'aumône Ô. belle femme, N'challah, tu vas te marier.

Puisse Dieu te trouver un mari, Ô jolie femme)

Ce passage d'un mendiant subsaharien est adressé à une jeune femme, attendant le bus, dans la rue vers 10h du matin. Il constitue un exemple de discours laudatif visant à flatter la jeune femme et l'inciter à lui donner l'aumône. Nous allons tenter d'analyser les différentes

Chapitre 2. Pratique

stratégies linguistiques employées en nous appuyant sur les mêmes concepts de la pragmatique vus précédemment.

Les actes de langage directs et indirects

Le discours est riche en actes de langage directs, explicités par l'emploi de verbes performatifs tels que demander : « *أعطيني صدقة* » (Donne-moi l'aumône) et souhaiter : « *أنشأ الله* » « *تتزوجي* » (Nchallah, tu vas te marier). Ces actes visent à obtenir une action concrète (de l'argent) de la part de la jeune femme.

Cependant, on observe également l'emploi d'actes de langage indirects, représentés par des compliments et des bénédictions. Par exemple, « *في سبيل الله* » (Pour l'amour de Dieu). « *يا* » « *الشاببة* » (Ô. Belle femme !) sont des compliments qui ne visent pas à décrire un état ou à faire un constat mais à flatter la jeune femme en mettant en valeur son aspect physique en vue de la mettre dans de bonnes dispositions de lui donner de l'argent.

La force illocutoire et perlocutoire

La force illocutoire du discours est multiple. Le mendiant cherche, d'abord, à informer la jeune femme de sa situation de besoin et de précarité en employant l'impératif : (Donne-moi l'aumône) « *أعطيني صدقة* ». Ensuite, il vise à influencer ses sentiments en la flattant : (Ô. Jolie femme !) « *يا الشاببة* » et en lui prodiguant des paroles bénies, chères à toute femme en âge de se marier : « *أنشأ الله تتزوجي* » (Nchallah, tu vas te marier). Enfin, il cherche à la convaincre de répondre favorablement à sa requête en lui rappelant ses devoirs religieux : « *في سبيل الله* ».

La force perlocutoire, c'est-à-dire l'effet réel du discours sur la jeune femme, se caractérise par le recours à des considérations religieuses en faisant appel à des valeurs morales, ce qui va renfoncer la pression exercée sur elle pour qu'elle exauce et réponde favorablement à la demande du mendiant.

Les stratégies d'influence et de persuasion

Le mendiant utilise différentes stratégies pour influencer la jeune femme :

- Stratégies laudatives : Le mendiant flatte la jeune femme en la qualifiant de « *belle* » et de « *jolie* ». Il utilise des adjectifs mélioratifs qui visent à mettre en valeur sa beauté physique et à susciter son adhésion à son discours.

- Stratégies émotionnelles : Le mendiant joue sur la compassion de la jeune femme en évoquant sa propre situation de besoin : « *أعطيني صدقة* » (Donne-moi l'aumône) et en lui prodiguant des bénédictions divines : « *أنشأ الله تتزوجي* » (Nchallah, tu vas te marier).

- Stratégies religieuses : Le jeune mendiant fait appel à des valeurs religieuses partagées par la jeune femme, telles que la charité et la solidarité envers les plus démunis. Il met en avant

Chapitre 2. Pratique

l'idée que donner aumône est un acte pieux qui sera récompensé par Dieu : en lui donnant de l'argent, elle trouvera un mari.

Les choix lexicaux et syntaxiques

Le mendiant utilise un vocabulaire simple et accessible, ponctué de termes religieux courants : « الله ، صدقة » (Dieu, aumône). Il emploie également des phrases courtes et exclamatives pour capter l'attention de la jeune femme et gagner quelques faveurs. L'utilisation de répétitions : « ياالزينة ! ياالشابة ! » (Ô belle femme! , Ô jolie femme!) crée un rythme de séduction et une insistance qui renforcent l'impact du message.

Les conditions de réussite selon Searle et Grice

Le discours du jeune mendiant respecte la condition de sincérité de Searle en demandant l'aumône dans un contexte de précarité et de besoin et le principe de coopération de Grice en formulant sa requête de façon polie, concise et compréhensible.

L'implicite, le présupposé et le non-dit

Le discours du mendiant est riche en implicites et présupposés. Par exemple, en disant : « ياالشابة » (Ô. belle femme !), cela présuppose que la jeune femme est belle et, donc, sensible aux compliments et aux hommages et qu'elle apprécie d'être flattée.

Le non-dit est également présent. Le mendiant ne mentionne pas explicitement sa propre situation de détresse et de misère. C'est à la jeune femme d'imaginer son grand besoin et de daigner lui venir en aide, de par sa tenue vestimentaire, par exemple.

3.2.4. Analyse pragmatique du langage humoristique

Nous allons terminer cette analyse du discours par analyser le registre humoristique, classé en dernière position, employé par les mendiants subsahariens pour espérer captiver l'attention et la générosité des donateurs potentiels. Nous allons proposer un exemple de ce discours et procéder à son analyse :

« أعطيني صدقة، وان تو ثري فيفا للجيري ، أنشالله يعطوك فيزا ، أنشالله تروح لفرنسا »

(Donne-moi l'aumône, One two three Viva l'Algérie, Nchallah, on te donnera un visa, nchallah tu partiras en France)

Ce discours, adressé par un mendiant à un jeune passant bouiri, est empreint d'une utilisation volontaire d'un langage humoristique ayant pour objectif de divertir et d'amuser l'interlocuteur visant, en réalité, à gagner la sympathie et l'estime du donneur et, ainsi, créer une connivence avec lui.

Chapitre 2. Pratique

Les actes de langage directs et indirects

Le mendiant formule clairement à travers une verbe performatif une demande d'aumône « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône), qui constitue un acte directif visant à obtenir un don du jeune bouiri. Cependant, cette requête est doublée d'actes indirects plus subtils : « وان تو ثري » (One two three. Viva l'Algérie, Nchallah, on te donne un visa, nchallah tu partiras en France) empreints d'humour de façon à adoucir sa demande et augmenter ses chances d'obtenir de l'argent et d'atténuer l'impact de la demande initiale.

La force illocutoire et perlocutoire :

L'intention communicative est l'obtention de l'argent à travers l'expression « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône) bien que le mendiant ait recours à un vocabulaire amusant et détourné : « وان تو ثري فيفا للجيري ، أنشالله يعطوك فيزا ، أنشاله تروح لفرنسا » (One two three., Viva l'Algérie, Nchallah, on te donnera un visa, nchallah tu partiras en France) dénué de force illocutoire. Cependant, l'impératif étant potentiellement menaçant, le mendiant renchérit ensuite avec des actes indirects (vœux, bénédictions), de façon comique, pour atténuer son injonction initiale et ménager la « face » de son interlocuteur.

Les stratégies d'influence et de persuasion

Les stratégies mises en œuvre ici sont à la fois éthiques, émotionnelles et logiques.

- Les stratégies éthiques : le mendiant se positionne en bénéficiaire légitime de la charité, vu son état, sous-entendant que le don serait un acte de générosité et de vertu.

- Les stratégies émotionnelles se caractérisent par l'utilisation de l'arabe « أنشالله » et de l'exclamation patriotique : « Viva l'Algérie » cherchant à tisser un lien d'appartenance, de proximité et de solidarité avec le jeune algérien.

- Sur le plan logique, l'invocation de Dieu et de l'Algérie : « أنشالله يعطوك فيزا ، تروح لفرنسا ، » (Nchallah, on te donne un visa, nchallah, tu pars en France), « وان تو ثري فيفا للجيري » (One two three. Viva l'Algérie) vise à légitimer la demande d'aide et à créer un sentiment de dette morale chez le donneur pour mettre la main à la poche.

Les choix lexicaux et syntaxiques

L'emploi de l'impératif : « أعطيني » (Donne-moi) et de l'expression de souhait : « أنشالله » (Nchallah) prend une dimension amusante car il n'a rien d'injonction d'autant plus qu'il est suivi d'un langage comique qui prête à la gaieté et à la bonne humeur. L'utilisation de l'expression arabe « أنشالله » et de la formule sportive, typiquement algérienne « One two three, Viva l'Algérie » souligne les liens culturels et identitaires laissant transparaître une touche d'humour et de tentative de familiarité entreprise par le mendiant.

Chapitre 2. Pratique

Les conditions de réussite selon Searle et Grice

Les conditions de réussite de cet acte de langage sont remplies : le mendiant a exprimé clairement sa demande, le jeune Bouiri peut la comprendre, et le contexte de réalisation de la requête sont réunies (un mendiant s'adressant à un passant dans la rue, à un moment de la journée).

Le discours du mendiant respecte les maximes de quantité (il est concis), de qualité (il ne dit pas de mensonges), de pertinence (la demande est appropriée au contexte) et de manière (il s'exprime de façon compréhensible).

L'implicite et le présupposé

Le fait de demander explicitement l'aumône implique que le demandeur est dans le besoin et qu'il vit dans une situation difficile. En outre, les expressions : « أنشالله يعطوك فيزا » (Nchallah On te donnera un visa), « انشالله تروح لفرنسا » (Nchallah, tu partiras en France » suggère implicitement que le mendiant sait que son interlocuteur aspire à aller émigrer en France pour mener une vie meilleure et la formule : « Viva l'Algérie » sous-entend que le donneur est censé être fier d'être Algérien et qu'il doit rester toujours attaché à son pays.

Par ailleurs, l'interlocuteur est perçu comme une personne croyante, capable d'apporter une aide matérielle au mendiant vu qu'il partage avec lui les mêmes convictions religieuses.

Ce passage illustre la grande maîtrise rhétorique du mendiant, mêlant actes de langage, stratégies d'influence enveloppées d'une touche d'humour dans le but d'obtenir un soutien matériel de la part de son interlocuteur.

3.3. Analyse énonciative de deux discours

Lors de cette analyse, nous allons voir comment le mendiant mobilise les ressources linguistiques et discursives pour construire son énonciation, interpeller les passants et légitimer sa demande d'aide dans un contexte particulier. Nous allons nous intéresser à la situation d'énonciation, les marques de subjectivité, la cadre déictique, le registre de langue, les actes de langage dominants et l'éthos discursif à travers cet échantillon de discours prononcé par un petit mendiant à l'égard d'un homme attablé à un café.

3.3.1. Analyse énonciative du discours 01

« يرحم باباك، يرحم جدك ، ربي يعطيك الخير ، أعطيني صدقة ، أعطيني 10 آلاف باش نشري الروز ، يما راهي تبكي »

(Clémence à ton père, ton grand-père ; Que Dieu te couvre du Bien ; Donne-moi l'aumône ; Donne-moi 100 DA pour acheter du riz ; Maman est en train de pleurer.)

Chapitre 2. Pratique

La situation d'énonciation : Il s'agit d'un mendiant subsaharien (l'énonciateur) qui s'adresse à un passant bouiri (l'énonciataire) dans un lieu non indiqué (la rue ou un café) et à un moment non indiqué (mais probablement en cours de journée) lui demandant l'aumône. La présence de l'unité monétaire (D.A.) fait référence au dinar algérien suggérant que la situation d'énonciation se déroule dans un contexte algérien (ici, à Bouira).

Les marques de subjectivité : L'usage du pronom personnel « te » et de l'adjectif possessif « ton » désignent et impliquent ouvertement la personne à qui est destiné l'énoncé. De même la présence de « moi » dans la locution impérative « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône) montre une présence et une implication directe et forte de l'énonciateur au moment où il parlait.

Le cadre déictique spatio-temporel : Aucun déictique spatio-temporel n'a été employé ou précisé dans l'énoncé. La présence de l'expression « ماما راهي تبكي » (Maman est en train de pleurer) ancre l'énoncé dans la réalité vécue par l'énonciateur de par la tonalité plaintive probablement employée.

Le registre de langue : Registre familial, simple et adapté à l'âge de l'énonciateur avec l'emploi de « يما » (Maman), qui interpelle la sensibilité de l'énonciataire à travers des formules religieuses « يرحم جديك، يرحم باباك، » « ربي يعطيك الخير » (Que Dieu te donne du Bien ; Clémence à ton père ; Clémence à ton grand-père) propres à la religion islamique.

Les actes de langage : Nous distinguons l'emploi de deux actes directifs formulés à l'impératif : « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône) et « أعطيني 10 آلاف باش نشري الروز » (Donne-moi 100 DA pour acheter du riz » qui relèvent de la supplication et non de l'injonction vu la relation asymétrique entre les deux interlocuteurs ainsi que la présence d'un acte expressif où le locuteur fait part de la peine de sa mère : « يما راهي تبكي » (Maman est en train de pleurer)

L'éthos discursif : L'énonciateur s'appuie sur les stratégies de la supplication et de l'émotionnel en invoquant Dieu et la détresse de la famille pour rappeler à l'énonciataire son devoir d'apporter soutien et réconfort à la famille nécessiteuse.

Nous allons proposer, à présent, un exemple de discours d'un membre d'un groupe de Facebook qui répondait à notre sollicitation de décrire le phénomène de la mendicité à Bouira à travers une enquête virtuelle⁴².

⁴² Voir la capture d'écran du commentaire dans Annexes.

Chapitre 2. Pratique

3.3.2. Analyse énonciative du discours 02

« في رأيي ، أرى أن التسول منتشر على نطاق واسع. هل تعرف لماذا؟ لأنه في البويرة، في محيط المساجد وبعد أوقات الصلاة، يكون المصلون أكثر حساسية لمعاناة الآخرين. علاوة على ذلك ، من المعروف أن سكان بويرة أكثر سخاءً. يجب أن أشير أيضاً إلى أن التسول أصبح مهنة لبعض المتسولين ، أليس كذلك؟»

(A mon avis, je vois que la mendicité est très répandue. Tu sais pourquoi ? Car à Bouira, aux abords des mosquées et après les moments des prières, les fidèles sont plus sensibles à la douleur des autres. De plus, c'est connu, les habitants de Bouira sont plus généreux. Je dois signaler aussi que pour certains mendiants, la mendicité est devenue une profession. N'est-ce pas ?)

La situation d'énonciation : L'énoncé est produit dans un contexte où le locuteur s'adresse à un récepteur (l'allocutaire) qu'il tutoie, suggérant une relation informelle ou une proximité sociale. Le locuteur s'exprime sur la mendicité très répandue dans la ville de Bouira la désignant comme contexte spatial fréquent aux abords des mosquées. Le moment de l'énonciation n'est pas explicitement donné, mais l'usage du présent d'énonciation : « *est très répandue* » et « *sont plus sensibles* » suggère le caractère actuel ou permanent de la situation décrite.

Les marques de subjectivité : L'emploi de « في رأيي » (A mon avis) est une introduction explicite d'une opinion personnelle et d'une prise de position. L'emploi du verbe d'opinion (Je vois que) : « أرى » ne fait que renforcer l'opinion personnelle de l'énonciateur. L'expression « من المعروف » (C'est connu) marque une croyance partagée ou d'un avis admis, ce qui n'est pas évident car les lecteurs peuvent ne pas partager ce constat. L'emploi de : « يجب أن أشير أيضاً » (Je dois signaler aussi) : signifie que le locuteur a une information supplémentaire importante à mentionner qu'il veut partager avec les interlocuteurs. Enfin, « أليس كذلك؟ » (N'est-ce pas ?) est une question rhétorique qui vise à obtenir l'approbation de l'allocutaire, exprimant une certitude de la part du locuteur qu'il cherche à partager avec l'autre ou à inculquer chez lui.

Le cadre déictique spatio-temporel : Nous avons « في البويرة، في محيط المساجد » (A Bouira, aux abords des mosquées) ; déictiques spatiaux situant le lieu de l'énonciation, l'action dans l'espace, autour des mosquées ; « وبعد أوقات الصلاة » (Après les moments de la prière): déictique temporel relatif aux moments de la pratique d'aumône. L'usage du présent d'énonciation : « التسول منتشر على نطاق واسع » (La mendicité est très répandue), (Les prieurs sont plus sensibles) « يكون المصلون أكثر حساسية » situe l'action dans un temps non spécifique, mais perçue comme actuelle ou habituelle par le locuteur.

Chapitre 2. Pratique

Le registre de langue : L'énoncé est formulé dans un arabe classique, marqué par l'usage du tutoiement : « هل تعرف لماذا؟ » (Tu sais pourquoi ?), des expressions informelles : « في رأيي » (A mon avis), « أرى » (Je vois que) et l'absence de termes techniques. Cela suggère une communication entre membres d'une même communauté qui s'échangent dans un contexte décontracté.

Les actes de langage : Nous relevons l'emploi de verbes assertifs : « التسول منتشر بكثرة » (La mendicité est très répandue), « المصلون أكثر حساسية لمعاناة الآخرين » (Les fidèles sont plus sensibles à la douleur des autres), « سكان بويرة أكثر سخاءً » (Les habitants de Bouira sont plus généreux) et « التسول أصبح مهنة لبعض المتسولين » (Pour certains mendiants, la mendicité est devenue une profession). Ces énoncés véhiculent des informations ou des opinions que le locuteur présente comme des faits véridiques. Nous relevons aussi l'emploi de la forme interrogative : (Tu sais pourquoi ?) : « هل تعرف لماذا؟ » qui, en réalité, sert à introduire une explication et un appel, voire une invitation à valider ce qui a été dit plutôt qu'à poser une question.

L'éthos discursif : Le locuteur se présente comme une personne informée, crédible et sensible au phénomène de la mendicité. Il exprime une opinion personnelle tout en s'appuyant sur ce qu'il présente comme des faits incontestables : « من المعروف » (C'est connu) et en montrant une certaine empathie envers les mendiants : « معاناة الآخرين » (La douleur des autres). L'usage de « يجب أن أشير أيضًا » (Je dois signaler aussi) lui confère une mission de faire part de ses observations confortant sa crédibilité aux yeux de l'allocutaire. Cependant, son recours à l'emploi de : « في رأيي » (A mon avis) suggère qu'il est prêt à accepter des critiques ou des arguments contraires, ce qui risque ou peut limiter l'impact de cet énoncé sur les allocutaires.

3.4. Analyse sociolinguistique

L'analyse sociolinguistique offre un éclairage précieux sur les liens complexes entre la langue et la société, à travers l'adaptation socio-langagière, les rapports de pouvoir, les représentations socio-culturelles et les normes sociales. Dans ce qui suit, nous allons soumettre des extraits des échantillons à une analyse selon l'approche sociolinguistique pour pouvoir en déduire les relations subtiles qui lient la langue à la société.

3.4.1. L'adaptation socio-langagière

L'adaptation socio-langagière consiste à ajuster les demandes et les comportements en fonction de paramètres socio-culturels et linguistiques en vigueur. Dans l'extrait suivant, nous allons montrer, selon Orrechioni, comment les mendiants subsahariens adoptent un

Chapitre 2. Pratique

comportement socio-langagier spécifique lorsqu'ils s'adressent aux donateurs bouiris. A cet effet, nous allons soumettre un extrait à l'analyse du discours pour pouvoir interpréter l'aspect socio-langagier dans les relations humaines entre ce mendiant et un donneur local.

Soit l'extrait suivant :

« ربي يعاونك ، أعطيني صدقة ، ربي يطول في عمرك ، ربي يحفظك »

(Que Dieu t'aide, Donne-moi Aumône, Que Dieu te prête longue vie. Que Dieu te préserve)

L'analyse de ce passage met en évidence les aspects socio-langagiers dans le discours des mendiants subsahariens. Nous constatons l'emploi par le mendiant d'un acte de langage directif : « أعطيني صدقة » (Donne-moi l'aumône) pour formuler une demande, et des actes de langage expressifs : « ربي يعاونك ، ربي يحفظك » (Que Dieu t'aide, Que Dieu te préserve) pour invoquer des bénédictions divines, cherchant ainsi à s'attirer la bienveillance du donneur potentiel. La référence à Dieu et à ses bénédictions suggère que la société est fortement imprégnée par la religion islamique qui tolère les pratiques de don et de mendicité. Le mendiant fait usage aussi d'une stratégie de politesse positive et du « tact » en modulant la formulation des vœux de bienveillance pour ce donneur. Ce discours religieux, souvent mobilisé aux abords des mosquée, après les moments de prière et surtout durant le mois de Ramadan, occupe la première position dans notre analyse avec 40 % de cas, constituant, ainsi, une des ressources stratégiques la plus utilisée par les mendiants cherchant à obtenir des dons. Le choix de ce discours, en fonction de l'interlocuteur, du contexte spatio-temporel, des conjonctures religieuses (Ramadan, Aïd) n'est pas fortuit. Il relève, plutôt, d'une véritable adaptation socio-langagière à laquelle a recouru le mendiant pour influencer le fidèle dans l'espoir d'obtenir de l'argent.

3.4.2. Les rapports de Pouvoir

Les rapports de Pouvoir font référence aux relations asymétriques entre les interlocuteurs, où l'un détient plus de pouvoir, de statut ou d'autorité que l'autre. En nous appuyant sur les concepts d'Erving Goffman concernant les dynamiques de pouvoir dans les interactions sociales, nous allons soumettre un extrait de langage émotionnel produit en situation de contrainte de rapport de Pouvoir. Il est à rappeler qu'il est le discours le plus utilisé, à hauteur de 28 %, après le langage religieux avec un taux de 40%.

Soit le discours du mendiant suivant :

« يرحم باباك، يرحم جدك، ربي يعطيك الخير، أعطيني صدقة ، أعطيني عشر آلاف نشري روز، يما راهي تبيكي»

Chapitre 2. Pratique

(Clémence pour ton père, ton grand-père. Dieu te donne de bien. Donne-moi l'aumône ; Donne-moi 100 DA, J'achète du riz. Maman est en train de pleurer.)

Cette situation de discours s'est déroulée dans un café (18% de scènes de mendicité) où le donneur est attablé. Celui-ci se trouve dans une position dominante car il détient de l'argent, chose convoitée par le mendiant, en position de dominée. Cependant, ce discours révèle une stratégie subtile sous-jacente qui vise à négocier cette relation de pouvoir par l'emploi de formules à connotation religieuse dans le but de toucher l'affect du donneur : « **يرحم باباك، يرحم ربي يعطيك الخير جدك،** » (Clémence pour ton père, ton grand-père. Dieu te donne de bien). Au lieu de se positionner dans une posture de soumission, le mendiant invoque la bénédiction et la protection divine en souhaitant une vie longue, heureuse et dépourvue de malheur en faisant appel à une autorité supérieure capable d'exaucer ces vœux et de conférer une légitimité à sa quête. Une façon à lui de pondérer et d'atténuer les rapports de pouvoir initialement asymétriques et de préserver et sa « face » et la « face » du donneur.

2.4.3. Les représentations socioculturelles

Pour la plupart des participants à notre enquête, la mendicité est perçue comme une profession ou un métier choisi (65,71%). Selon un enquêté sur les réseaux sociaux qui a répondu à notre question : « **راهي تفتشت بزاف وأصبحت مهنة وحرفة** » (ça s'est trop répandu et c'est devenu une profession et un métier). Cette représentation péjorative provient du fait que pour certains, les mendiants sont des opportunistes qui tirent bénéfice de la générosité des passants, ce qui les rend réfractaires à l'acte de donner de l'aumône. Ajoutés à cela, leur présence massive aux endroits de grande affluence et leurs discours répétitifs et surannés n'attirent que rarement la sympathie et la générosité des passants, ce qui, d'après Moscovici, en fait un « stéréotype » du mendiant professionnel.

D'un autre côté, d'autres participants, aux environs de (29%) ont une approche plus empathique de ce phénomène. Pour eux, la mendicité est perçue comme un corollaire de la précarité financière des pays d'Afrique et d'un dénuement important de ces personnes. La réponse d'un enquêté à l'occasion de notre questionnaire est édifiante en ce qui concerne une représentation différente du phénomène de la mendicité :

« **الشعب الجزائري شعب مضياف يحس بالآلام الآخرين ومعاناتهم ووقفنا مع هؤلاء المتسولين الأفارقة يعد واجب إنساني** »

(Le peuple algérien est un peuple accueillant qui compatit aux douleurs des autres et leurs souffrances. Notre soutien aux mendiants africains est un devoir humain.)

Chapitre 2. Pratique

D'autres réponses convergent vers cette position de sympathie qui mettent en avant les valeurs culturelles algériennes profondes telles que l'hospitalité, la solidarité et la compassion envers les personnes démunies vis-à-vis de ce phénomène. Ce qui en fait un second « stéréotype » du mendiant nécessiteux.

3.4.4. Les normes sociales

Les interactions entre les mendiants subsahariens et les donateurs Bouiris répondent à des normes sociales que Durkheim a appelées « règles de conduites et d'interaction » dans une société donnée. Nous pouvons les envisager sous plusieurs aspects normatifs.

Les normes religieuses sont fortement présentes dans les échanges reflétant l'appartenance à une même religion qui prône la charité comme précepte fondamental. En effet, les mendiants invoquent souvent Dieu devant leurs potentiels donateurs pour s'attirer leurs bienveillances à travers le discours religieux (40%).

La hiérarchie sociale contraint les mendiants à adopter des positions humbles lorsqu'ils sollicitent les pourvoyeurs d'aumône en position supérieure par le recours aux supplications (28%) et aux flatteries (22%) et à l'humour (10%).

Les normes de politesse relevant de discours laudatif : « ربي يعيشك بالزينة » (Que Dieu te prête vie, Ô. Jolie femme !) et de formules de salutation et d'adresse : « صدقة في سبيل الله » ; « السلام عليكم » (Salut. Aumône, pour l'amour de Dieu) ; du choix de la langue utilisée (l'arabe algérien 75%) ; des espaces favorables (les mosquées 25%, les cafés (18%), les rues (18%) et les trottoirs (16%) sont des éléments qui renseignent sur l'adaptation de ces mendiants au contexte socioculturel local. Ce qui les pousse à adopter des comportements en conformité avec la réalité socioculturelle de la ville d'accueil et à tenter une dynamique d'inclusion à défaut d'une dynamique d'intégration.

Chapitre 2. Pratique

Discussion des résultats :

Cette étude nous a permis d'examiner les stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens après avoir convoqué plusieurs méthodes d'analyse qualitative :

Une analyse thématique et de contenu des entretiens semi-directifs a permis d'identifier les principaux thèmes utilisés, à savoir : la religion, l'apitoiement, la flatterie et l'humour.

L'analyse sémiologique et sémiotique des photographies a révélé l'usage stratégique par les mendiants de signes visuels comme les vêtements, la présence d'enfants, de bébés, les expressions faciales, les postures suppliantes et accessoires pour susciter la compassion comme l'usage des bols vides.

L'analyse pragmatique a examiné quatre registres discursifs mobilisés : religieux, émotionnel, laudatif et humoristique, chacun avec des actes de langage et stratégies d'influence spécifiques.

L'analyse énonciative a montré comment les mendiants construisent leur énonciation (éthos de suppliant, actes de langage expressifs, etc.) pour se légitimer auprès de leurs interlocuteurs en fonction du contexte d'énonciation.

L'analyse sociolinguistique a mis en évidence leur adaptation remarquable aux normes locales, notamment linguistiques (en optant pour l'arabe algérien), stratégies de négociation des rapports de pouvoir et respect des normes socio-culturelles.

Cette étude pluridisciplinaire a répondu à notre première question de recherche en ce qui concerne les stratégies communicatives des mendiants subsahariens. Nous avons alors identifié les différents types de stratégies verbales déployées à travers l'emploi du discours religieux, émotionnel, laudatif et humoristique dans la ville. Les stratégies non verbales sont représentées par des accessoires de la mendicité comme le bol ou l'assiette vide, le recours à l'exhibition de vêtements usés, de bébés, d'enfants et aux expressions faciales dévoilant des mines tristes et des regards attendrissants. Nous avons aussi répondu à la deuxième question de recherche qui cherchait à savoir comment ils adaptent leurs discours selon les interlocuteurs, les lieux et les moments. Nous avons ainsi démontré qu'ils ont une grande maîtrise stratégique et un véritable savoir-faire de par leur capacité d'adaptation aux codes sociolinguistiques locaux, et une mobilisation avisée d'un répertoire varié de registres discursifs pour négocier avec succès la relation d'aide en vue d'obtenir des dons à Bouira.

Par ailleurs, les résultats de notre étude ont confirmé dans une large mesure les hypothèses que nous avons formulées au départ. Nous avons pu, ainsi, identifier la spécificité des formules langagières mobilisées par ces mendiants pour susciter l'empathie et la compassion des Bouiris

Chapitre 2. Pratique

en fonction des endroits et des interlocuteurs ciblés. Nous avons aussi découvert que ces mendiants ne se contentent pas de s'adresser verbalement à leurs interlocuteurs mais ils recourent, délibérément, à la communication non verbale pour s'identifier en tant que personnes nécessiteuses à travers des tenues vestimentaires, des accessoires et le port des bébés et ce, pour maximiser leurs chances d'émouvoir le plus grand nombre de donateurs potentiels et de récolter plus d'argent.

Nous avons, aussi, montré comment les Bouiris perçoivent la mendicité dans leur ville en répondant à notre troisième question de recherche. Les résultats obtenus ont révélé que la mendicité est perçue comme une activité lucrative, une profession, voire un métier par le plus grand nombre de participants. Le reste la considère un besoin et une nécessité.

Enfin, ces résultats ne peuvent prétendre être, entièrement, valables et fiables en raison des risques d'erreurs et de biais qui se seraient manifestés depuis l'observation des phénomènes jusqu'à leur analyse et leur interprétation.

Chapitre 2. Pratique

Notre étude sur la mendicité en tant que phénomène sociolinguistique s'articule autour de trois axes méthodologiques complémentaires, offrant une approche holistique de ce sujet complexe.

D'une part, notre cadre méthodologique détaillé présente une enquête de terrain rigoureuse. Nous avons soigneusement délimité notre terrain d'investigation, ciblant les lieux stratégiques fréquentés par les mendiants subsahariens. Nos observations, qu'elles soient non participantes, participantes ou incognito, ont été méticuleusement conduites. Nous avons clairement identifié notre population cible, notamment les donneurs bouiris, et déployé diverses techniques d'enquête telles que des questionnaires, des entretiens semi-directifs et une enquête virtuelle sur les réseaux sociaux. Cette section a mis également en lumière les défis rencontrés sur le terrain et les solutions mises en œuvre pour les surmonter. Elle nous a aussi indiqué les approches que nous avons sollicitées pour pouvoir analyser les données recueillies.

D'autre part, l'analyse quantitative a offert une interprétation numérique des données collectées, présentée à l'aide de graphiques et de représentations statistiques. Cette approche nous a permis d'explorer divers aspects tels que les types de mendiants rencontrés, les langues utilisées, les stratégies communicatives employées, les types de discours mobilisés, ainsi que la perception de la mendicité par la population interrogée. Nous avons procédé à la fin de cette section à la discussion des résultats obtenus.

Enfin, l'approche qualitative vient enrichir notre compréhension en offrant une analyse approfondie des significations et intentions sous-jacentes aux choix linguistiques et stratégies de communication des mendiants subsahariens. Cette section a mis l'accent sur l'examen des pratiques langagières dans leur contexte réel, révélant comment ces mendiants adaptent leur discours en fonction des situations et des interactions. Cette section, aussi, est clôturée par une discussion des résultats obtenus.

Conclusion générale

Conclusion générale

La mendicité, phénomène social répandu à travers le monde, se caractérise par des pratiques multiples selon les contextes socio-culturels. En Algérie, nous observons deux catégories de mendiants : ceux qui sont natifs, appelés locaux et ceux qui viennent d'ailleurs, appelés étrangers. Ces derniers se distinguent par leurs origines et leurs bagages linguistico-culturels particuliers. C'est le cas des mendiants subsahariens présents dans la ville de Bouira où nous avons mené notre enquête. Face à cet environnement qui leur est étranger, ces mendiants, originaires principalement du Niger, sont appelés à trouver des moyens, à déployer des stratégies pour pouvoir communiquer avec la population d'accueil en vue d'avoir de l'argent. La présente étude s'est attelée à analyser, sous un angle pluridisciplinaire, les différents moyens de communication, verbaux et non verbaux, mis en œuvre par ces mendiants nigériens à Bouira dans le but de susciter l'attention et la générosité des habitants. Cette recherche a tenté de mettre en lumière la complexité et la richesse des stratégies déployées par ces mendiants pour négocier avec succès l'acte de mendier.

Au cœur de ce travail de recherche se trouve la *question centrale* : quelles sont les stratégies de communication utilisées par ces mendiants d'origine subsaharienne pour se faire comprendre et obtenir des dons dans la ville de Bouira. Cette problématique nous a obligés à nous demander : Quelles les sont les stratégies communicatives déployées par les mendiants subsahariens en Algérie et particulièrement à Bouira. Cette question fondamentale appelle une autre : comment ces mendiants subsahariens, qui ont des parcours de vie et des héritages linguistiques et culturels différents, arrivent-ils à mettre en œuvre des stratégies de communication efficaces pour se faire comprendre et recevoir des dons dans un environnement sociolinguistique qui leur est différent et étranger ? En effet, en tant qu'étrangers à Bouira, ces mendiants sont confrontés, logiquement, à des difficultés de communication importantes. Leur origine linguistique et culturelle diffère complètement de l'environnement local. Cependant, malgré ces handicaps, ils parviennent à communiquer efficacement avec les résidents pour recevoir l'aumône.

L'objectif de la recherche était, donc, de comprendre les mécanismes de communication que ces personnes utilisent pour surmonter les barrières linguistiques et culturelles et de savoir comment ils modifient et adaptent leurs stratégies de communication, qu'elles soient verbales ou non, en fonction de leurs interlocuteurs et des endroits propices à la mendicité.

Pour répondre à la problématique, nous avons commencé par définir le *cadre théorique* qui prendra en charge notre sujet de recherche. Nous nous sommes mis à vérifier si des ouvrages

Conclusion générale

ont déjà traité l'aspect discursif des stratégies communicatives des mendiants subsahariens. Force est de constater que notre thème n'a pas fait l'objet d'une recherche approfondie dans la littérature académique existante, du moins en science de langage.

L'absence de revue de littérature existante sur ce thème ne nous a pas découragés pour autant. Au contraire, cela nous a davantage motivé pour mener une recherche exploratoire et novatrice sur un sujet encore peu défriché. Plutôt que d'être une entrave, ce manque d'études antérieures représentait, pour nous, une opportunité pour tenter de produire des connaissances originales et essayer d'apporter un éclairage inédit sur les stratégies communicatives des mendiants subsahariens, apportant ainsi notre contribution à un champ encore peu exploré.

Nous avons délimité le cadre théorique par définir les concepts et les théories relatifs à notre sujet de recherche en l'occurrence la mendicité et la migration, par situer géographiquement les pays de Sahel, véritables viviers de la migration subsaharienne vers les pays de l'Afrique du nord en raison de divers facteurs tels que l'insécurité alimentaire, les conflits armés, la pauvreté et le manque de perspectives économiques. L'Algérie représente une destination privilégiée pour ces migrants. Sa proximité géographique, sa stabilité politique, ses opportunités économiques font d'elle un pays d'accueil ou de transit vers l'Europe. La plupart des villes algériennes accueillent des communautés importantes de migrants subsahariens, surtout nigériennes, qui tentent leur chance et cherchent de meilleures conditions de vie. Bouira, par sa situation stratégique de carrefour migratoire, représente un lieu d'accueil et de répit transitoire où ils peuvent subvenir à leurs besoins en pratiquant la mendicité avant de poursuivre leur périple vers d'autres destinations en Algérie ou en Europe. Or, l'un des principaux défis auxquels ils sont confrontés est d'ordre communicationnel. En effet, la barrière linguistique entre leurs langues d'origine et les deux langues locales (l'arabe populaire et le kabyle) rend difficiles les échanges et les interactions avec la population locale. Face à cette contrainte, ces migrants sont appelés à développer des stratégies d'adaptation communicative verbale en apprenant quelques rudiments du langage lié à la mendicité et non verbale tels que les gestes, les expressions faciales et les postures pour compenser ces lacunes linguistiques et pouvoir, ainsi, interagir et se faire comprendre de la population locale, solliciter de l'aide ou des ressources essentielles à leur subsistance au quotidien. Ce minimum d'échange et de compréhension mutuelle est indispensable pour subvenir à leurs besoins essentiels dans ce nouvel environnement.

Le recours de ces migrants au déploiement de stratégies verbales et non verbales pour interagir efficacement avec les Bouiris nous a poussés à approfondir notre compréhension de ces pratiques communicatives compensatoires. Nous avons d'abord, en guise de *pré-enquête*,

Conclusion générale

procédé à des observations discrètes de ces mendiants subsahariens dans les différents endroits de la ville pour découvrir leur profil et leur pratique communicative. Nos multiples tentatives de nous approcher d'eux pour mieux comprendre leurs stratégies communicatives sur le terrain se sont heurtées à une véritable méfiance et à un réel rejet de leur part. La plupart d'entre eux, étant des enfants et des femmes, se sont montrés réticents, voire hostiles et non coopératifs. Faute d'avoir pu gagner leur confiance, nous n'avons malheureusement pas réussi à mener des observations participantes rapprochées ou à réaliser des entretiens approfondis, encore moins à effectuer des enregistrements audiovisuels, faute d'une autorisation préalable délivrée par les services de police, pour en savoir davantage sur leurs pratiques communicatives. Nous nous sommes, alors, contentés d'en prendre note et d'observer discrètement⁴³ leurs comportements. Cette attitude sceptique est bien dommageable pour notre recherche certes, mais elle est révélatrice, surtout, des défis d'intégration auxquels cette population pourrait être confrontée.

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons opté pour une approche mixte combinant méthodes quantitatives et qualitatives. Pour cela, nous avons eu recours à l'approche hypothético-déductive pour vérifier quantitativement nos hypothèses et questions de recherche, puis à l'approche empirico-inductive pour pouvoir étudier les stratégies verbales et non verbales déployées par les mendiants nigériens et leur impact sur la population bouirie. Cette démarche méthodologique nous a offert une compréhension globale et nuancée de la pratique de la mendicité des subsahariens. Nous avons, d'abord, procédé à la délimitation de notre champ de recherche en nous focalisant sur les lieux où la pratique de la mendicité de ces migrants est considérable. L'objectif était de pouvoir récolter un maximum de données observables sur leurs stratégies communicatives verbales et non verbales déployées en fonction des lieux et des interlocuteurs. Sans pouvoir nous approcher d'eux directement, nous avons étudié à distance leurs comportements communicatifs, leurs postures, leurs gestes, leurs expressions faciales et corporelles mis en œuvre. Nous avons prêté, aussi, une attention particulière au langage verbal savamment utilisé et aux réactions de la population locale face à ces stratégies. Ensuite, pour compenser cet éventuel manque d'informations, un questionnaire a été élaboré et distribué à une quarantaine de personnes appelées à répondre à dix questions. Un guide d'entretien avec quatre personnes, dont trois hommes et une femme et une enquête virtuelle à travers deux groupes sur Facebook nous ont permis d'analyser en profondeur les différentes stratégies communicatives des mendiants subsahariens. Nous avons fait appel, alors, à l'approche sémiologique de Barthes et de Peirce pour analyser les signes, les symboles et aspects non

⁴³ Nous nous sommes contentés d'observer la pratique de la mendicité comme de simples passants.

Conclusion générale

verbaux employés par ces mendiants à travers deux photos ; à l'approche pragmatique de Maingueneau pour examiner le contexte, la thématique, les paramètres situationnels, les forces illocutoires, les effets perlocutoires et comprendre comment ils mobilisent des stratégies d'influence et de persuasion en recourant aux actes de langage directs, indirects, implicites et présumés à travers quatre types de discours que nous avons soumis aussi aux conditions de réussite selon les principes d'exprimabilité de Searle et de coopération de Grice. Nous avons sollicité l'approche énonciative de Austin et de Searle pour étudier la situation d'énonciation, les marques de subjectivité, le cadre spatio-temporel, les verbes expressifs et assertifs, le registre de langue, les actes de langage directs, indirects ainsi que la manière dont le mendiant se met « en scène » pour influencer ses interlocuteurs. Enfin, nous avons convoqué l'approche sociolinguistique pour analyser la théorie de l'adaptation socio-langagière des mendiants, selon Orrechioni, en fonction du contexte social, du cadre spatio-temporel et des interlocuteurs ; la théorie des rapports de pouvoir, selon Goffman, pour identifier les positions des interlocuteurs lors de leur interaction, la quête de la légitimité du mendiant en tentant de valoriser son image auprès du donneur ; la théorie des représentations sociales de Moscovici pour analyser les perceptions de la mendicité et des mendiants par les donateurs bouiris et enfin la théorie des normes sociales selon Durkheim pour identifier les règles de conduites adoptées par les mendiants lors de leurs interactions avec les donateurs potentiels.

Le temps accordé à ce travail de recherche est relativement court, voir insuffisant, certes, mais nous avons réussi à apporter certains éclairages sur le phénomène que nous avons soumis à l'étude. L'analyse quantitative des stratégies déployées par les mendiants subsahariens à Bouira ont révélé des informations intéressantes sur leur pratique communicative. Les résultats obtenus corroborent dans une large mesure nos hypothèses formulées au départ. Les données quantitatives collectées ont dévoilé l'existence de deux types de stratégies, verbales et non verbales. Sur le plan verbal, nous avons constaté que la supplication (40,25%) et l'apitoiement à fauteur de 30,45% constituent les principaux moyens utilisés par ces mendiants pour susciter la compassion et la pitié des Bouiris. La flatterie par des compliments (11,60%) ainsi que les expressions de gratitude (7,05%) sont aussi fréquemment déployées. Dans une moindre mesure, l'humour (6,65%) et les salutations (5%), en guise de termes d'adresse polies et respectueuses, sont utilisés pour établir un lien plus détendu et moins intrusif avec les interlocuteurs.

Sur le plan non verbal, les mendiants recourent systématiquement à l'usage d'accessoires destinés à recueillir de l'argent comme le bol ou l'assiette vide à hauteur de 29,23%. La présence de bébés (17,66%), d'enfants (12,71%) et de femmes enceintes (7,03%) a pour but de véhiculer

Conclusion générale

des images de vulnérabilité et de précarité en vue de susciter plus de compassion chez les donateurs éventuels. Le port de vêtements usés (12,71%), les regards attendrissants (7,03%) et la main tendue (6%) renforcent les scènes de désolation, de détresse et de fragilité vécues par ces mendiants et interpellent avec insistance la générosité des passants.

Les mendiants ont choisi des lieux propices comme les mosquées, les rues, les trottoirs et les marchés pour demander l'aumône. Les résultats ont montré qu'ils s'adressent presque exclusivement en arabe populaire à leurs interlocuteurs en usant de discours spécifiques en fonction des lieux et des profils des passants. Les techniques d'enquête (questionnaire, observations, prises de notes, protocole d'entretien, enquête virtuelle) que nous avons exploitées pour cerner au mieux notre sujet nous ont permis de procéder au tri des échantillons de discours.

Nous en avons transcrit des exemples de discours les plus utilisés à savoir, le religieux, l'émotionnel, le laudatif et l'humoristique pour pouvoir analyser en profondeur et valoriser les données discursives produites oralement. Les résultats de notre enquête nous ont appris aussi les perceptions de la population locale vis-à-vis de la mendicité pratiquée par les subsahariens. Ainsi, 65,71% la perçoivent comme une véritable profession alors que d'autres (28 ;57%) y voient plutôt une forme de nécessité.

Comme nous avons adopté une *approche mixte*, nous avons aussi convoqué l'approche qualitative à travers laquelle nous avons sollicité plusieurs approches pour analyser en profondeur les stratégies communicatives des mendiants subsahariens qui joignaient le verbal au non verbal pour augmenter leurs chances de collecter plus d'argent. L'analyse sémiologique et sémiotique nous ont aidés à décoder et interpréter les différents signes engagés et mobilisés par cette population dans leur quête d'aumône, représentés par les contacts visuels, les expressions faciales, la tenue vestimentaire et l'utilisation des bébés et des accessoires. L'analyse pragmatique a contribué à examiner les types de discours (religieux, émotionnels, laudatifs et humoristiques) et à comprendre les intentions communicatives de ces mendiants, à analyser les effets perlocutoires (réussite ou échec) sur leurs interlocuteurs à travers les discours explicites, implicites déployés et les stratégies d'influence et de persuasion (logiques, éthiques, pathétiques) et mises en œuvre pour atteindre l'objectif escompté (obtenir de l'argent). L'analyse énonciative, quant à elle, nous a offert un éclairage sur les manières dont les mendiants construisent leurs discours à travers les marques de présence et de subjectivité en se présentant comme des personnes vulnérables, dignes de compassion, en se positionnant selon les contextes spatio-temporels pour servir leurs objectifs de sollicitation et de reconnaissance sociale en légitimant leur présence dans l'espace public et leur droit à demander l'aumône.

Conclusion générale

Enfin, l'analyse sociolinguistique des stratégies communicatives de ces mendiants subsahariens nous a renseigné sur les modèles d'adaptation socio-langagière pour ajuster et moduler leurs actes de langage en fonction des attentes et normes propres à chaque contexte d'interaction. Elle nous a donné un aperçu sur les rapports de pouvoir et des préservations des faces auxquels se livrent ces individus en sollicitant l'aumône auprès de la population locale, tout comme la perception de la mendicité par les donateurs locaux ainsi les règles de conduite adoptées par les mendiants pour ne « transgresser » les normes sociales.

Notre travail de recherche sur l'analyse pluridisciplinaire des stratégies communicatives déployées par les migrants subsahariens à Bouira ne peut être affranchi de certaines difficultés et *limites* qu'il convient de souligner. En effet, des défis ont surgi sur le terrain même de l'étude. A commencer par la revue de littérature qui nous a pénalisés en raison du manque d'études antérieures approfondies sur le sujet. Par ailleurs, il nous était difficile, voire impossible d'entrer en contact et de gagner la confiance d'une population fragilisée par la misère et la précarité d'autant plus que la plupart étaient des femmes et des enfants avec qui nous n'avions pas pu nous entretenir en raison de leur méfiance et de leur hostilité. De plus, les regards inquisiteurs et désapprobateurs des gens qui nous condamnaient presque de nous voir accoster les jeunes femmes mendiants rendaient notre tâche impossible à réaliser. A cela s'ajoutent les barrières linguistiques qui constituaient une entrave majeure de communiquer avec eux. En outre, la loi nous interdit de prendre en photos des gens ou de les enregistrer à leur insu. Nous ne pouvions nous risquer à effectuer des enregistrements sans l'autorisation des services de police et sans le consentement des intéressés.

D'un point de vue méthodologique, nous n'avions pas pu interroger, donc, les mendiants subsahariens, objet de notre étude. Nous nous sommes tournés vers la population locale à laquelle nous avons distribué plus de 100 exemplaires du questionnaire. Or, seulement, une quarantaine de personnes environ ont accepté d'y répondre. Nous avons, alors, élaboré un guide d'entretien et posé une question aux membres de deux groupes de Facebook pour connaître leurs perceptions du phénomène de la mendicité dans la ville de Bouira. Pour le premier, seules quatre personnes ont daigné nous accorder cinq minutes chacune pour s'entretenir avec nous. Quant à l'enquête virtuelle, nous avons obtenu 70 réponses environ à notre question. Nous estimons, par conséquent, que la représentativité et l'insuffisance des données récoltées ne peuvent être considérées comme pleinement fiables ou représentative de la situation réelle. La quantité et la qualité des informations ne sont pas vraiment suffisantes pour tirer des conclusions solides.

Conclusion générale

Par ailleurs, lors de tout travail de recherche, les marges d'erreurs et les risques de *biais*, les subjectivités personnelles peuvent grandement influencer les résultats de l'enquête menée. Il y a lieu, donc, nécessité de signaler ce paramètre.

Sur le plan analytique, notre objet d'étude est d'une grande complexité. Les stratégies communicatives sont multiformes, et leur impact demeure difficile à mesurer finement. Certaines dimensions implicites pourraient échapper à notre analyse. Les risques d'erreur sont susceptibles d'affecter la validité et la généralisation des résultats obtenus en raison des limites de la représentativité de l'étude.

Les obstacles rencontrés, les difficultés évoquées ne doivent pas remettre en cause la valeur de notre travail de recherche. Il a contribué, néanmoins, à l'avancement des connaissances sur le sujet. Chaque nouveau pas franchi représente une avancée précieuse dans le domaine de la recherche scientifique. Plutôt que de revendiquer un quelconque mérite, nous nous estimons chanceux d'avoir eu l'opportunité d'ouvrir la voie et poser les premiers jalons dans ce terrain vierge...après avoir montré les voies à suivre, identifié les écueils à éviter et les pistes les plus prometteuses à explorer.

Il serait intéressant d'envisager, en guise de *perspectives*, plusieurs pistes de recherche complémentaires afin d'enrichir notre compréhension des stratégies communicatives des mendiants subsahariens à partir d'un corpus vaste et plus représentatif, l'utilisation d'autres méthodes de recherches, de nouvelles techniques d'enquête et la mobilisation des grilles d'analyse issues de plusieurs disciplines comme la sociologie, l'anthropologie et la psychologie...

La constitution d'un corpus vaste et plus représentatif qui s'étend aux régions et milieux socio-économiques, permettrait d'asseoir la validité et la portée des résultats. L'utilisation d'autres méthodes de recherche, comme l'observation participante sur le long terme ou les études longitudinales, offrirait un regard complémentaire aux approches déjà employées.

La mobilisation de grilles d'analyse issues de plusieurs disciplines permettrait d'aborder ces stratégies communicatives dans toute leur complexité à travers une démarche holistique et approfondie.

Pour conclure, pourquoi ne pas envisager, du moins, une étude comparative avec les stratégies communicatives déployées par les mendiants locaux ? Elle pourrait être d'un grand apport pour mieux comprendre les similitudes et les différences culturelles dans les approches et techniques utilisées par ces deux groupes distincts. En examinant les points de convergence et de divergence, on pourrait approfondir la compréhension des facteurs culturels, sociaux et

Conclusion générale

contextuels qui façonnent ces stratégies, ainsi que leur réception et leur impact sur les populations locales. Une telle étude offrirait des perspectives précieuses sur la manière dont différentes communautés appréhendent et gèrent les questions de pauvreté et de survie dans l'espace public.

Nous pourrions aussi, envisager une étude comparative avec les mendiants subsahariens résidant dans les villes de Tizi Ouzou et de Bejaia pour comprendre les différences et les similitudes au niveau des stratégies déployées dans un environnement linguistique et socio-culturel différent de celui de la ville de Bouira.

Bibliographie

Bibliographie

1. Aristote. (1984). *Rhétorique (M. Dufour, Trad.)*. Paris: Gallimard (M. Dufour, Trad.).
2. Arslan. (2023). *Le Niger, l'un des pays les plus pauvres au monde, face aux sanctions économiques*. Dakar.
3. Bakhtine, M. (1924). *Le problème du discours*. Paris : Minuit.
4. Barthes, R. (1953). *Eléments de sémiologie*. Paris : Editions du Seuil.
5. Barthes, R. (1967). *Système de la Mode* . Paris: Editions du Seuil.
6. Barthes, R. (1985). *Eléments de sémiologie*. Paris: Editions du Seuil.
7. Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
8. Benveniste, E. (1966. p. 242). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
9. Bertrand, A. (1989). *La Mode et le Loi*. Paris: Litec.
10. Bertrand, A. (1998). *La Mode et la loi*. Paris: Litec.
11. Beveniste, E. (1966). *PLG II*. Paris: Gllimard.
12. Beveniste, E. (1966). *Problème de linguiste générale*. Paris: Galimmard .
13. Boutet, J. C. (2021). *Langage et société*. Paris: éditions la maison des sciences de l'homme.
14. Combessie, J. c. (2007). *la méthode en sociologie*. Paris: La découverte.
15. Corraze, J. (1980). *La Communicaton non verbale*. Paris: Presses universitaires de France.
16. D. Sperber , D. Wilson. (1989). *Les règles de l'art*. Paris: Editions du Seuil.
17. Dris-Ait Hamadouche, L. (2014). L'Algérie et la sécurité au Sahel. *Confluences et Méditerranée*.

18. Dubois. (1994). *dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
19. Dubois, J. (1994). *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
20. Durkheim, E. (1925). *L'Eduaction morale*. Paris: Puf.
21. Ekman, P. (1976). Les expressions faciales des émotions. *La Revue française de psychanalyse*, 397-415.
22. Gauffman, E. (1973). *La mise en scène de sois dans la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
23. Guegnant. (2015). *défis démographiques du Sahel*.
24. Gumperz. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*. Paris: Harmattan.
25. Gumperz. (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle, Une approche Interprétative*. Paris: l'Harmattan.
26. Gumperz. (1989). *sociolinguistique iterationnelle- Une approche iteprétative*. Paris: l'Harmattan.
27. Gumperz, J. J. (1964). *Language and Social Control*. New York: Harper & Row .
28. Gumperz, J. J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*. Paris: Harmattan.
29. Jacques, F. (1979). *Dialogiques, Recherche logiques sur le dialogue*. Paris: Presses Universitaires de france.
30. Jaubert, A. (1990). *la lecture pragmatique*. Paris: Hachette.
31. Kerbrat-Orecchioni. (1998). *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin.
32. Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
33. kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'Implicite*. Paris: Colin.

34. Kerbrat-Orecchioni, C. (1993). *In Bougnoux*.
35. Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *Les Interactions verbales*. Paris: Collin.
36. Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). *Les Actes de langage dans le discours*. Paris: Collin.
37. Kouzas, G. (2017, 01). Les aspects multiples de la honte: mendicité et charité à Athènes aujourd'hui. *Pensées plurielles*, pp. 59-71.
38. Laponce, J. (1980). *Langue et territoire*. Paris: Minuit.
39. Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette.
40. Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris: Hachette.
41. Maingueneau, D. (1991). *Dites moi : introduction à l'analyse du discours* . Paris: Hachette.
42. Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
43. Moscovici, S. (1994). *Le théorie de le représentation sociale*. Paris: Presse Universitaire de France.
44. Mounin, G. (1968). *Clefs pour la linguistique*. Paris: Seghers .
45. Orecchioni, C. K. (2001). *Les Actes de langage dans le discours*. Paris: Nathan.
46. Paul, G. (1975). *Logic and Conversation*. New York: Peter Cole et Jerry L. Morgan.
47. Peytard, J. (1990). *Les représentations de la langue : approches sociolinguistiques* . Paris: Larousse.
48. Robert, P. (1990). *Le Petit Robert I*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
49. Roulet, Filliettaz et Grobet. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne: Lang.
50. Saussure, F. D. (1916). *cours de linguistique générale*. Payot.
51. Searle, J. R. (1972). *Les Actes du langage*. Paris: Hermann.

52. Sebaa, R. (2002). *L'altérité langue et culture française dans le plurilinguisme en Algérie*. Oran: Trans.

53. Somonin, O. (2018). Les sens implicites, implicatures et principes d'inférence. *Corela. Cognition, Représentation, Langage*, Numéro 25 (HS).

54. Taleb Ibrahim, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langues, Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: El Hikma.

55. Türk, V. (2023). *paix et sécurité*.

56. Türk, V. (2023, août 18). *ONU Info*. Récupéré sur news.un.org:
<https://news.un.org/fr/story/2023/08/1137742>

57. Watnabe, L. (2017). Algérie: la stabilité contre vents et marées? *Centre of Security Studies*.

Dictionnaire

- <https://www.larousse.fr/>

Sitographie

- <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20231004-niger-au-moins-60-soldats-morts-lors-d-attaques-%C3%A0-l-ouest-en-pleine-hausse-de-l-ins%C3%A9curit%C3%A9>

- <https://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/niger.htm>

- <http://www.courtecowas.org/fr/2023/12/16/la-cour-de-justice-de-la-cedeao>

- <http://discours.overblog.com/cours-d-analyse-du-discours>

- <https://www.oxfamfrance.org/financement-du-developpement/qu-est-ce-que-le-sahel/>

- <https://www.banquemonddiale.org/fr/country/algeria/overview>

- <https://www.banquemonddiale.org/fr/topic/agriculture/overview>

- <https://scholar.google.com/>

- <https://theses-algerie.com/>

- <https://theses.fr/>
- <https://www.memoireonline.com/>
- <https://www.cairn.info/>
- <https://journals.openedition.org/cal/16683>

Mémoires consultés

- 1) L'ordre sur le trottoir : une sociologie de la mendicité ordinaire
Réalisé par Perreault-Mandeville, Étienne (16/03/202)
- 2) L'influence du milieu linguistique sur les pratiques discursives des migrants subsahariens à Bejaïa : Étude sociolinguistique et lexico-sémantique
Présenté par OUATAH Dyhia et MOKHEBI Massilia – Faculté des Lettres et langues-Bejaïa 2017-2018.
- 3) Les stratégies d'intégrations et les pratiques langagières des étudiants africains en Algérie : Cas des étudiants de l'université de Guelma.
Elaboré par Benkirat Khadidj et Guedri Besma (Bejaïa 2018-2019)
- 4) Etude psychosociologique de la mendicité chez une mère d'enfant handicapé
Elaboré par - Nkunzimana, Paul – Université de Burandi. Faculté de la Psychologie et des Sciences de l'Education. (2015).

Articles de Presse sur web :

- <https://www.elmoudjahid.dz/fr/societe/exploitation-des-enfants-dans-la-mendicite-la-solidarite-nationale-mene-campagne-177690>
- <https://www.echoroukonline.com/la-mendicite-un-phenomene-qui-prend-de-lampleur-en-algerie>
- <https://www.lesoirdalgerie.dz/societe/sur-les-traces-de-la-mendicite-30357>
- <https://www.lesoirdalgerie.com/beta/regions/le-phenomene-de-la-mendicite-persiste-103498>

Tables des matières

Tables des matières

Introduction générale.....	1
Partie théorique.....	
1. Analyse du discours.....	9
La notion du discours :	9
1.1. L'analyse du discours comme champ disciplinaire et outil méthodologique.....	9
1.2. Les différentes approches de l'analyse du discours	10
1.2.1. L'approche énonciative.....	10
1.2.1.1. L'énonciation vs l'énoncé	10
1.2.1.2. Les embrayeurs ou la déixis	11
1.2.1.3. Les déictiques personnels.....	11
1.2.1.4. Les déictiques spatiaux.....	11
1.2.1.5. Les déictiques temporels	12
1.2.1.6. L'éthos discursif.....	12
1.2.2. L'approche pragmatique :.....	12
1.2.2.1. Les actes de langage	13
1.2.2.1.1. La théorie des actes de langage selon Austin (1962)	13
1.2.2.1.2. La théorie de langage selon Searle (1972)	14
1.2.2.2. Les actes de langage directs	15
1.2.2.3. Les actes de langage indirects :	16
1.2.2.4. L'explicite, l'implicite et l'opposition présupposé/ sous-entendu :	16
1.2.2.4.1. Définition de l'explicite :	17
1.2.2.4.2. Définition de l'implicite	17
1.2.2.4.2.1. Les aspects de l'implicite	17
1.2.2.4.2.1.1. Le présupposé.....	17
1.2.2.4.2.1.2. Le sous-entendu (l'implicature).....	18
1.2.2.5. L'importance du contexte pour détecter le sens implicite.....	18
1.2.2.6. L'encodage et le décodage des contenus implicites	19
1.2.2.6.1. La compétence linguistique.....	19
1.2.2.6.2. La compétence encyclopédique	20
1.2.2.6.3. La compétence logique ou implicature	20
1.2.2.6.4. La compétence rhétorico-pragmatique	20
1.2.2.7. Les conditions de réussite des actes de langage	20
1.2.2.7.1. Le principe d'exprimabilité de J.R. Searle.....	20
1.2.2.7.2. Le principe de coopération de Grice	21
1.2.3. L'approche sémiologique.....	21

1.2.3.1. La sémiotique de Charles Peirce (1839 – 1914).....	22
1.2.3.1.1. La triade sémiotique de Peirce	22
1.2.3.1.2. Les trois catégories de signes selon Peirce.....	23
1.2.3.2. La sémiologie de Roland Barthes (1915 - 1980).....	23
1.2.3.2.1. La diade sémiologique de Barthes	23
1.2.3.2.2. La sémiologie du vêtement	23
1.2.4. L’approche sociolinguistique.....	24
2. Stratégies argumentatives.....	26
2.1. Définition	26
2.2. Rapports de force et principes fondateurs	26
2.3. Les types de stratégies communicatives.....	27
2.3.1. Les stratégies discursives (verbales)	27
2.3.1.1. Les stratégies de « <i>légitimation</i> »	27
2.3.1.2. Les stratégies de « <i>crédibilité</i> »	27
2.3.2. Les stratégies argumentatives.....	28
2.3.2.1 Les stratégies logiques (Logos) : (le discours lui-même).....	28
2.3.2.2. Les stratégies émotionnelles (Pathos) : (Disposition de l’auditeur)	28
2.3.2.3. Les stratégies éthiques (Ethos) : (Caractère de l’orateur).....	28
2.4. Les stratégies non discursives (non verbales)	29
2.4.1. Les théories de la communication non verbale	29
2.4.1.1. La Kinésique.....	29
2.4.1.2. La proxémique.....	29
2.4.2. Les composantes de la communication non verbale	30
3. Etat des lieux.....	32
Présentation des pays du Sahel	32
3.1 Le cadre géoéconomique du Niger.....	33
3.2. Le cadre environnemental et climatique.....	33
3.3. Le cadre géopolitique du Niger	34
3.3.1. L’insécurité et le terrorisme	34
3.3.2 L’instabilité politique.....	34
3.4. Le cadre géoéconomique de l’Algérie	35
3.5. Le cadre environnemental et climatique.....	35
3.6. Le cadre géopolitique de l’Algérie.....	36
3.6.1. La situation sécuritaire	36
3.6.2. La stabilité politique.....	36
3.7. La mobilité socio-langagière :	37
3.7.1. La mobilité socio-langagières des Subsahariens	37

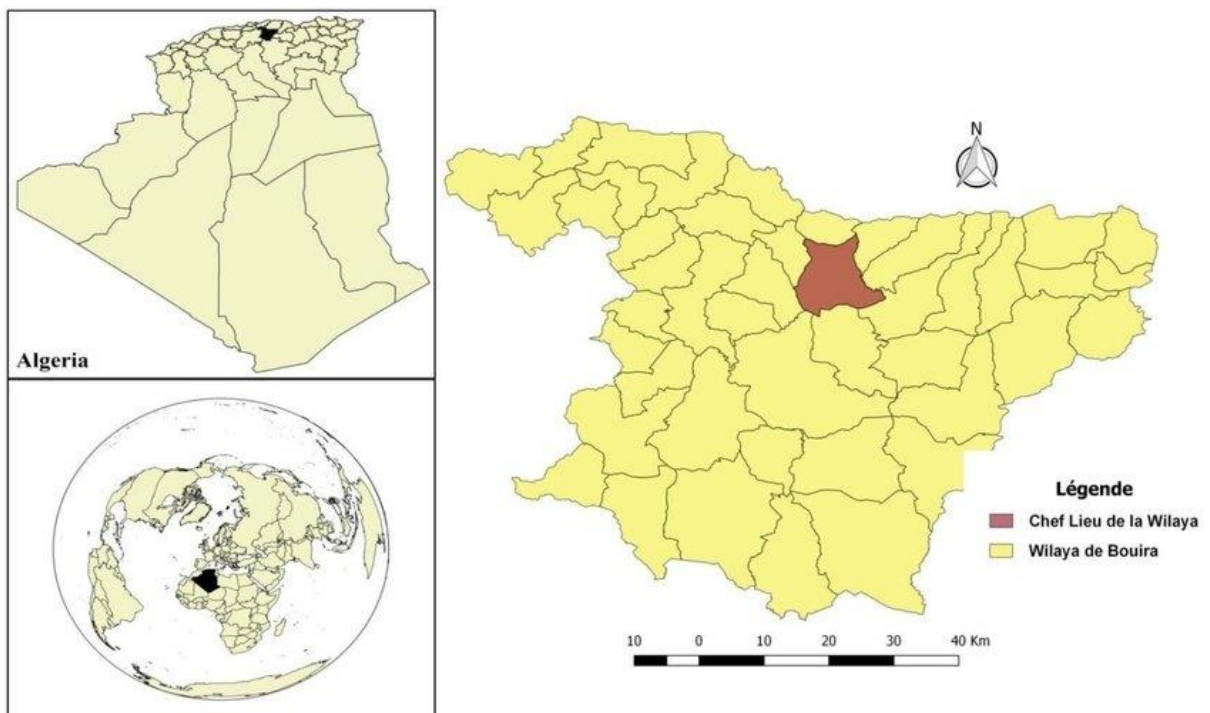
3.7.2 La situation sociolinguistique en Algérie	38
3.7.3. Les langues parlées en Algérie (Bouira, en guise d'exemple)	38
3.8. La mendicité : historique et définition.....	39
3.9. Types de mendicité.....	40
3.10. Migration des subsahariens en Algérie.....	41
3.11. Aperçu historique de l'avènement de la sociolinguistique	43
3.12. Les théories de la sociolinguistique.....	45
3.12.1. L'adaptation socio-langagière	45
3.12.2. Les rapports de pouvoir.....	46
3.12.3. Les représentations socioculturelles	46
3.12.4. Les normes sociales.....	47
Partie pratique.....	52
1. cadre méthodologique	51
1.1. Méthodologie de l'enquête	51
1.1.1. Le terrain d'enquête : La ville de Bouira	51
1.1.2. Les enquêteurs.....	53
1.1.3 Les enquêtés	54
1.1.4. Techniques d'enquête	55
1.1.4.1. Le questionnaire	55
1.1.4.2. L'entretien	55
1.1.4.3. L'enquête virtuelle	57
1.1.5. La pré-enquête.....	57
1.1.6. L'enquête.....	58
1.1.7. Les résultats de l'enquête	60
1.1.8. Ecueils du terrain et solutions envisagées	61
1.2. Méthodologie de la recherche.....	62
1.2.1. La démarche empirico-inductive :.....	62
1.2.2. La démarche hypothético-déductive :	62
2. L'analyse quantitative.....	63
2.1. Tranches d'âge de la population enquêtée.....	63
2.2. La fréquence de la mendicité à Bouira	64
2.3. Les types de mendiants.....	64
2.4. Les lieux de la pratique de la mendicité	65
2.5. Les langues pratiquées par les mendiants subsahariens	66
2.6. Les stratégies communicatives des mendiants subsahariens	66
2.6.1. Les stratégies verbales.....	66
2.6.2. Les stratégies non verbales.....	67

2.7. Types de discours déployés par les mendiants subsahariens.....	69
2.8. Représentation quantitative des verbatims	69
2.9. Impressions et réactions des informateurs	71
2.10. La perception de la mendicité par les informateurs.....	71
Discussion et interprétation des résultats	72
3. L’analyse qualitative	74
3.1. Analyse sémiologique	74
3.1.1. Analyse des signes contenus dans la photo 01	74
3.1.2. Analyse des signes contenus dans la photo 02	76
3.2. L’analyse pragmatique	78
3.2.1. Analyse pragmatique du discours religieux	78
3.2.2. Analyse pragmatique du langage émotionnel.....	80
3.2.3. Analyse pragmatique du langage laudatif	82
3.2.4. Analyse pragmatique du langage humoristique	84
3.3. Analyse énonciative de deux discours : :	86
3.3.1. Analyse énonciative du discours 01	86
3.3.2. Analyse énonciative du discours 02	88
3.4. Analyse sociolinguistique	89
3.4.1. L’adaptation socio-langagière	89
3.4.2. Les rapports de Pouvoir.....	90
3.4.3. Les représentations socioculturelles	91
3.4.4. Les normes sociales.....	92
Discussion des résultats :.....	93
Conclusion générale	96
Bibliographie.....	104

Annexes



Carte géographique des pays du Sahel. Source Internet



Localisation géographique de la wilaya de Bouira – Source Internet



Questionnaire

(Elaboré par A. TOUAT et A. DOURKAME dans le cadre d'une recherche pour un mémoire de fin d'études portant sur les stratégies communicatives des mendiants africains)

1. Vous êtes :

- Un homme : - une femme :
- Agé (e) entre : (20 - 30) - (30 - 40) - (40 - 50) - (50 - 60) - (60 - 70)
- Niveau d'instruction : Collège - - Lycée- Universitaire - Sans

2. Est-ce que le phénomène de la mendicité dans votre ville est :

- fréquent - rare - inexistant

3. Qui sont ces mendiants ?

- des enfants - des hommes - des femmes - des vieux- des vieilles
- des Algériens - des étrangers

4. Où rencontrez-vous ces mendiants ?

- Sur les trottoirs - Dans les rues - aux marchés - à la sortie des mosquées
- Dans les cabinets médicaux - dans les cafés
- Ailleurs (Précisez) :

5. D'après vous, qu'est-ce qui pousse les mendiants africains à venir en Algérie ? (Justifiez)

-
-

6. Dans quelle langue s'expriment-ils généralement ?

- L'arabe algérien - le kabyle - le français - dans leur langue maternelle

7. Quel est le moyen de communication le plus utilisé par les mendiants africains pour avoir de l'argent ?

- Le Langage verbal : la supplication - la flatterie - la gratitude - l'humour - L'apitoiement
- le langage non verbal : le regard - le silence - les salutations - les vêtements usés
- L'utilisation délibérée : des bébés - des enfants - des femmes enceintes -
- En tendant la main - en montrant un bol vide - en présentant un handicap ou une maladie

8. Qu'est-ce qui vous pousse à donner de l'argent à ces mendiants ?

- La posture ou le physique : les vêtements usés - le regard implorant - la misère évidente
- Le genre : bébé - garçon - fille - homme - femme
- Le devoir religieux - la demande persistante
- Le discours : La supplication - le compliment - l'humour
- Exemple de discours :

9. En comparaison avec les mendiants algériens, trouvez-vous que les mendiants africains sont :

- plus nombreux - Peu nombreux - aussi nombreux
- plus performants - peu performants - aussi performants

10. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

.....
.....
.....

Questionnaire destiné aux donateurs bouiris (en Français)

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -
Tasdawit Akli Muḥend Ulḥağ - Tubirett -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة أكلي محمد أولحاج
- البويرة -
كلية الآداب واللغات

Faculté des Lettres et des Langues

(أعد هذا الاستبيان من طرف أ. توات و أ. دوركام في إطار بحث لمذكرة نهاية الدراسة حول الاستراتيجيات
التواصلية للمتسولين الأفارقة)

1. أنت:

رجل - امرأة

يتراوح عمرك بين: (20 - 30) - (30 - 40) - (40 - 50) - (50 - 60) - (60 - 70)

- المستوى التعليمي: المتوسط - الثانوي - جامعي - (بدون)

2. هل ظاهرة التسول في مدينتك:

شائعة - نادرة - غير موجودة

3. من هؤلاء المتسولون؟

أطفال - رجال - نساء - شيوخ - عجائز

جزائريون - أجانب

4. أين تصادف هؤلاء المتسولين؟

على الأرصفة - في الشوارع - في الأسواق - عند مخارج المساجد - في العيادات الطبية

- في المقاهي

- غير ذلك

.....(حدد)

5. برأيك، ما الذي يدفع المتسولين الأفارقة للقدوم إلى الجزائر؟ (برر)

6. بأي لغة يتواصلون عادة؟

- الدارجة الجزائرية - القبائلية - الفرنسية - بلغتهم الأم

7. ما هي الوسيلة التواصلية الأكثر استخداما من طرف المتسولين الأفارقة للحصول على المال؟

- اللغة اللفظية : المدح - الامتنان - الدعابة - الاستعطاف

- اللغة غير اللفظية : النظرة - الصمت - التحيات - اللباس البالي

- الاستخدام المتعمد : للرضع - للأطفال - للنساء الحوامل

- بمد اليد - بإظهار وعاء فارغ - بعرض إعاقة أو مرض

8. ما الذي يدفعك لإعطاء هؤلاء المتسولين المال؟

- الوقفة أو المظهر البدني: اللباس البالي - النظرة الملحة - الفقر الواضح

- الجنس: ولد - فتاة - رجل - امرأة

- الواجب الديني - الإلحاح

- الخطاب : الالتماس - المدح - الدعابة

- مثال عن الخطاب :

9. مقارنة مع المتسولين الجزائريين، هل تجد أن المتسولين الأفارقة:

- أكثر عددا أقل عددا بنفس العدد

- أكثر فعالية - أقل فعالية - بنفس الفعالية

10. هل لديك أي شيء آخر تريد إضافته؟

Même questionnaire adressé aux donneurs bouiris (en arabe)



Question de l'enquête virtuelle (Groupes de Facebook)



Echantillons de commentaires de l'enquête virtuelle



Echantillons de commentaires de l'enquête virtuelle



الاستبيان

(أعد هذا الاستبيان من طرف أطروحات و.إ. دوركام في إطار بحث لمذكرة نهاية الدراسة حول الاستراتيجيات التواصلية للمتسولين الأفرقة)

1. أنت:

- رجل - امرأة
- يتراوح عمرك بين: (30 - 20) - (40 - 30) - (50 - 40) - (60 - 50) - (70 - 60)
- المستوى التعليمي: المتوسط - الثانوي - جامعي - بدون

2. هل ظاهرة التسول في مدينتك:

- شائعة - نادرة - غير موجودة

3. من هؤلاء المتسولون؟

- أطفال - رجال - نساء - شبوخ - عجائز
 جزائريون - اجانب

4. أين تصادف هؤلاء المتسولين؟

- على الأرصفة في الشوارع في الأسواق عند مخارج المساجد في العيادات الطبية في المقاهي
- غير ذلك (حدد).....

5. برأيك، ما الذي يدفع المتسولين الأفرقة للقدوم إلى الجزائر؟ (برر)

تم حيب الحزن السم ووقت خضاهن اللجديين خاصة
الطاربين حدة السحرون

6. بأي لغة يتواصلون عادة؟

- الدارجة الجزائرية - القبائلية - الفرنسية - بلغتهم الأم

7. ما هي الوسيلة التواصلية الأكثر استخداما من طرف المتسولين الأفارقة للحصول على المال؟

- اللغة اللفظية : المدح - الامتنان - الدعابة - الاستعطاف
- اللغة غير اللفظية : النظرة - الصمت - التحيات - اللباس البالي
- الاستخدام المتعمد : للرضع - للأطفال - للنساء الحوامل
- بمد اليد - بإظهار وعاء فارغ - بعرض إعاقاة أو مرض

8. ما الذي يدفعك لإعطاء هؤلاء المتسولين المال؟

- الوقفة أو المظهر البدني: اللباس البالي - النظرة الملحة - الفقر الواضح
- الجنس: ولد - فتاة - رجل - امرأة
- الواجب الديني - الإلحاح
- الخطاب : الالتماس - المدح - الدعابة
- مثل عن الخطاب : ...اللعاء بسين يسزوجهك.....

9. مقارنة مع المتسولين الجزائريين، هل تجد أن المتسولين الأفارقة:

- أكثر عددا أقل عددا بنفس العدد
- أكثر فعالية أقل فعالية بنفس الفعالية

10. هل لديك أي شيء آخر تريد إضافته؟

- يرجى من السلطات الجزائرية إيجاد حلول
لهذه العقدة القضاء على هذه الظاهرة



Questionnaire

(Elaboré par A. TOUAT et A. DOURKAME dans le cadre d'une recherche pour un mémoire de fin d'études portant sur les stratégies communicatives des mendiants africains)

1. Vous êtes :

- Un homme - une femme :
- Agée(e) entre : (20 - 30) - (30 - 40) - (40 - 50) - (50 - 60) - (60 - 70)
- Niveau d'instruction : Collège - Lycée - Universitaire - Sans

2. Est-ce que le phénomène de la mendicité dans votre ville est :

- fréquent - rare - inexistant

3. Qui sont ces mendiants ?

- des enfants - des hommes - des femmes - des vieux - des vieilles
- des Algériens - des étrangers

4. Où rencontrez-vous ces mendiants ?

- Sur les trottoirs - Dans les rues - aux marchés - à la sortie des mosquées
- Dans les cabinets médicaux - dans les cafés
- Ailleurs (Précisez) :

5. D'après vous, qu'est-ce qui pousse les mendiants africains à venir en Algérie ? (Justifiez)

Les frontières (un pays voisin).
L'Algérie est un pays accueillant.

6. Dans quelle langue s'expriment-ils généralement ?

- L'arabe algérien - le kabyle - le français - dans leur langue maternelle

7. Quel est le moyen de communication le plus utilisé par les mendiants africains pour avoir de l'argent ?

- Le Langage verbal : la supplication - la flatterie - la gratitude - l'humour - L'apitoiement
- le langage non verbal : le regard - le silence - les salutations - les vêtements usés
- L'utilisation délibérée : des bébés - des enfants - des femmes enceintes -
- En tendant la main - en montrant un bol vide - en présentant un handicap ou une maladie

8. Qu'est-ce qui vous pousse à leur donner de l'argent à ces mendiants ?

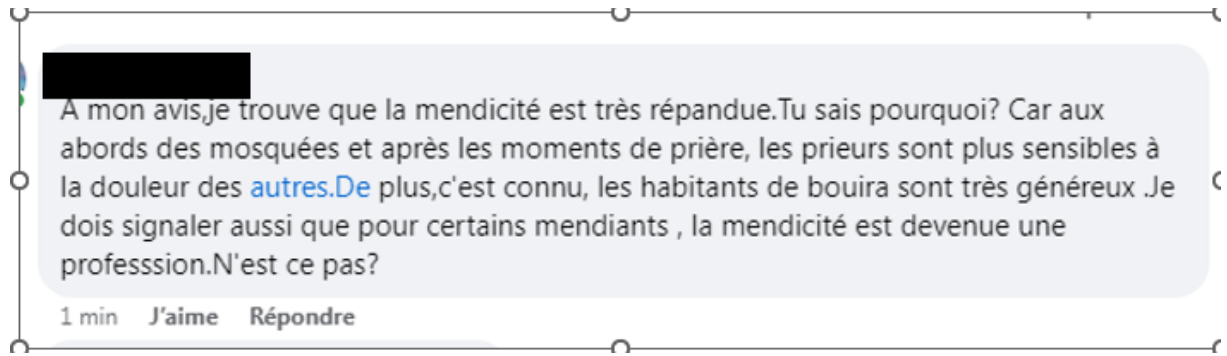
- La posture ou le physique : les vêtements usés - le regard implorant - la misère évidente
- Le genre : bébé - garçon - fille - homme - femme
- Le devoir religieux - la demande persistante
- Le discours : La supplication - le compliment - l'humour
- Exemple de discours : مسكته / ان شاء الله بحسنه او ذك

9. En comparaison avec les mendiants algériens, trouvez-vous que les mendiants africains sont :

- plus nombreux - Peu nombreux - aussi nombreux
- plus performants - peu performants - aussi performants

10. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

..... Les mendiants africains ont envahi la
société et ils peuvent gêner les gens.
.....



Exemple de commentaire d'un membre d'un groupe Facebook.

La loi n° 24-06 du 28 avril 2024 modifiant et complétant l'ordonnance n° 66-156 du 8 juin 1966 portant code pénal a été publiée au dernier numéro (N° 30) du Journal officiel.

Art. 333 bis 4. — *Est passible d'une peine d'emprisonnement d'un (1) an à cinq (5) ans et d'une amende de 100.000 DA à 500.000 DA, quiconque capte ou obtient des images, des vidéos, des messages électroniques, ou toutes informations privées d'autrui, de quelque manière que ce soit, et diffuse et publie leur contenu ou menace de le faire sans sa permission ou son consentement.*

La loi n° 24-06 du 28 avril 2024